

**AUTO-MOTO** Rallye-raid Dakar

À EUX LE PÉROU

Le parcours de la 41^e édition, qui s'élance aujourd'hui, sera entièrement péruvien.
Stéphane Peterhansel (autos) et Adrien Van Beveren (motos) s'affichent comme deux des principaux favoris.

PAGES 19 À 23

L'ÉQUIPE

1,70 € lundi 7 janvier 2019 73^e année N° 23 540 France métropolitaine

@lequipe

Éric Vargiolu / DPPI et Redbull Content Pool

**FOOTBALL** Coupe de France Andrézieux (N 2) 2-0 Marseille

UNE LEÇON

Nets vainqueurs, les joueurs du club amateur d'Andrézieux enfoncent encore un peu plus les Marseillais dans la crise.

PAGES 2 À 4

GSI Pontivy (N 3) 0-4 Paris-SG

Paris soigne sa reprise

PAGES 6 ET 7

SKI ALPIN Coupe du monde slalom

Pinturault rigole enfin

PAGE 18

Alex Martin / L'Équipe



COUPE DE FRANCE 32^{es} de finale Andrézieux (N 2) 2-0 Marseille

Coupe de France

32^{es} de finale
vendredi

NANTES 4-1 Châteauroux (L 2)

Grenoble (L 2) reporté
Strasbourg

samedi

VIRY-CHÂTILLON (R 1) 1-0
Angers

Tours (N) 1-2
LES HERBIERS (N 2)

MARIGNANE G. (N) 1-1 (3-0 aux
t.a.b.) Clermont (L 2)

SC BASTIA (N 3) 2-2 (5-4 aux
t.a.b.) Concarneau (N)

CROIX (N 2) 2-0
Raon-l'Étape (N 3)

AMIENS 1-0
Valenciennes (L 2)

ENTENTE SSG (N) 1-0
Montpellier

LYON DUCHÈRE (N) 3-0 Nîmes

Stade Pontivy (N 3) 2-4
GUINGAMP

Le Puy (N 2) 0-1 NANCY (L 2)

BERGERAC PFC (N 2) 2-1
Niort (L 2)

ORLÉANS (L 2) 3-2 a.p.
Le Lamentin (R 1 Martinique)

Red Star (L 2) 0-1 CAEN

Schiltigheim (N 2) 1-3 DIJON

Saint-Quentin (N 3) 1-2 a.p.
METZ (L 2)

Gravelines (R 1) 0-3 a.p.
VILLEFRANCHE (N)

SÈTE (N 2) 1-0 Limonest (N 3)

Bourges Foot (N 3) 0-2 LYON

hier

ANDRÉZIEUX (N 2) 2-0 Marseille

Canet Roussillon (N 3) 0-1
MONACO

RENNES 2-2, 5-4 aux t.a.b.
Brest (L 2)

REIMS 2-0 Lens (L 2)

Bordeaux 0-1
LE HAVRE (L 2)

Strasbourg Olympique (R 2) 0-6
SAINT-ÉTIENNE

NOISY-LE-GRAND (R 1) 2-1
GFC Ajaccio (L 2)

SAINT-PRYVÉ-SAINT-HILAIRE (N 2)
3-1 Aurillac (N 3)

Longueau (R 2) 0-0, 1-4 aux
t.a.b. AS VITRÉ (N 2)

TOULOUSE 4-1 Nice

GSF Pontivy (N 3) 0-4 PARIS-SG
aujourd'hui

Lille 20 h 55 Sochaux (L 2)

Eurosport 2
En capitales, les clubs qualifiés.

Le tirage au sort des seizièmes
de finale (22 et 23 janvier)
se déroulera ce soir, à 20 heures.



Alex Martin/L'Équipe

COMME DES PROS

Andrézieux, pensionnaire de National 2 aux moyens importants pour un club amateur, a créé l'exploit face à Marseille. Avec la maîtrise d'une équipe chevronnée.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
VINCENT GARCIA

SAINT-ÉTIENNE – À les voir se jeter sur chaque ballon comme des affamés, il faut croire que les joueurs d'Andrézieux en avaient gardé sous la semelle de leurs crampons, après une semaine à trépi-gner avant d'affronter l'OM (2-0). Ces derniers jours, les amateurs, ou les semi-pros plutôt, qui évoluent en National 2, étaient impatients d'en découdre. « J'ai dû calmer le jeu dans la semaine, a avoué l'entraîneur Jean-Noël Cabezas, par ailleurs marseillais et fan du club phocéen dans son enfance. Il y avait trop d'énergie, ils avaient trop envie de jouer ce match. J'ai même dû interdire les tacles à l'entraînement. »

Ses hommes se sont rattrapés hier en dominant les Marseillais dans tous les domaines, y compris physiquement, avant une seconde période plus difficile, ce qui est bien normal. Mais il ne faut pas s'y méprendre non plus. Si ces gamins (23 ans de moyenne d'âge) ne sont pas bouchers-charcutiers dans le civil, puisque presque tout le monde ne vit que

du football, ils ne le sont pas non plus sur la pelouse. Cette équipe a aussi du talent et elle a parfaitement réussi son coup en marquant vite (1-0, 17^e), en se procurant des occasions, en faisant douter son adversaire, en le prenant à la gorge, avant de le punir définitivement en contre lors d'une fin de match folle (2-0, 82^e).

Organisé avec un bloc compact en 5-4-1, le club de la Loire a parfaitement maîtrisé des Marseillais inoffensifs et désespérants. Tout ne se serait peut-être pas déroulé comme prévu si Sanson avait marqué rapidement (8^e) mais, après une reprise acrobatique de toute beauté de Christopher Desmartin sortie par Mandanda (12^e), c'est bien l'ASF qui a frappé en premier. Sur un corner, le défenseur Bryan Ngwabije, par ailleurs très bon, est venu couper de la tête devant Caleta-Car, statique, et Mandanda, sorti n'importe comment. « Bryan, on le connaît », a expliqué son entraîneur Cabezas, dans une belle imitation de Laurent Blanc. « Il est formé à Lyon, c'est un joueur capable de tout, a-t-il ensuite précisé. Il peut être impressionnant mais on

lui rentre dedans tous les jours pour qu'il progresse. Il faut qu'il gagne en régularité, qu'il arrive à être plus pro. » Lapsus ? Pas vraiment.

Andrézieux avait déjà atteint les seizièmes de finale en 2015

À Andrézieux (10 000 habitants), avec un budget de 1,3 M€, un beau stade de 5 000 places et l'ambition de voir un jour le National, voire la Ligue 2, on a les moyens de ses ambitions. Le club ligérien, voisin de Saint-Étienne et qui s'était déjà hissé jusqu'en seizièmes de finale de la Coupe de France en 2015 (*), évoluait cette fois à Geoffroy-Guichard, une enceinte « chargée d'histoire », dit le coach. En voilà une autre à raconter pour les générations futures, alors que les sentiments semblaient partagés à la question d'y revenir pour les seizièmes de finale.

Face à Marseille, la délocalisation a surtout été motivée par des raisons de sécurité, vu l'antagonisme qui règne entre les supporters de l'ASSE et ceux de l'OM. Même si le stade était plutôt rouge cette fois, pas mal de fans des Verts avaient dû effective-

ment se glisser dans des tribunes qui n'ont pas oublié de chamber les battus. « Et ils sont où les Marseillais ? » après le premier but, des « Olé, Olé » après un enchaînement de passes, il n'a pas fallu attendre longtemps.

« Beaucoup de supporters des Verts voulaient qu'on fasse tomber l'OM, souriait le milieu Charly Pereira-Lage. C'est un exploit. Quoi qu'il se passe, on ne voulait avoir aucun regret. » Ce n'était pas l'idée, hier. Au coup de sifflet, dans la folie ambiante, plusieurs spectateurs se sont invités sur la pelouse pour fêter la qualification avec leurs copains. « Je ressens de la fierté pour nos amis, nos familles, pour les bénévoles, s'enthousiasmait Romain Barge, le capitaine. Ce sont des émotions incroyables pour un club amateur. On s'est bien préparés, on n'a pas fait d'excès pendant les fêtes. On n'a pas eu beaucoup le ballon mais on a réussi à être bons dans ce qu'on a fait. »

Le président, Christophe Pereira, en a eu les larmes aux yeux avant de chanter avec ses joueurs dans le vestiaire. « C'est gigantesque, racontait-il après la rencontre. L'OM était en difficulté,

on s'est dit qu'il fallait en profiter. On n'était pas là pour les regarder, on jouait la gagne. J'ai dû quitter ma place à la fin, je ne pouvais plus tenir. Le téléphone n'arrête pas de vibrer. » Ce n'était pas le seul. Vers 18 heures, tout le monde avait rendez-vous à l'Envol Stadium, sur la commune d'Andrézieux, pour arroser cette qualification. La nuit promettait d'être belle. **E**

(*) Élimination face à l'IC Croix (N2).

Andrézieux (N 2)	1	2
Marseille	0	0

Arbitre : M. Wattellier.
10 000 spectateurs environ.

Andrézieux

Buts : Ngwabije (17^e), Milla (82^e).
Équipe : Markut – Vacheron, Gonçalves Dias, Felder, Ngwabije, Barge (cap.) – Djabour, Pereira Lage (Milla, 68^e), Cabezas (Aguad, 74^e), Desmartin – Leonil (Di Piazza, 78^e). **Entraîneur** : J.-N. Cabezas.
Cartons : – 1 avertissement : Milla (84^e).

Marseille

Équipe : Mandanda – B. Sarr, Caleta-Car, Rolando, Amavi – Sanson, Luiz Gustavo (Strootman, 46^e) – Thauvin, Payet (cap.) (M. Lopez, 64^e), Ocampos – Germain.
Entraîneur : Rudi Garcia.
Cartons : – 3 avertissements : Luiz Gustavo (36^e), Caleta-Car (43^e), Amavi (66^e).

Andrézieux (N 2) - Marseille : 2-0 32^{es} de finale COUPE DE FRANCE

Les joueurs d'Andrézieux ont célébré leur exploit avec leurs supporters, hier, au stade Geoffroy-Guichard de Saint-Étienne.

chiffres

Le retour des surprises en série

Les clubs de L1 éliminés par des adversaires de divisions inférieures en 32^{es} ces dix dernières années.

2019	5
2018	3
2017	1
2016	1
2015	4
2014	2
2013	6
2012	5
2011	8
2010	2

Une chute de plus

L'élimination face à Andrézieux fait écho à d'autres défaites humiliantes vécues par l'OM ces dernières années.

2000 : Gueugnon enflamme le Vélodrome



En 2000, Gueugnon (D2) avait atteint la finale de la Coupe de la Ligue (0-2 contre le PSG). Quelques mois plus tôt, les Forgerons avaient aussi réalisé un exploit en Coupe de France, face à l'OM. En 16^{es} de finale, ils l'emportent au Vélodrome, au terme d'un match spectaculaire (4-3). Pendant près d'une heure, ils avaient surclassé les Marseillais, menant 4-0 à la 68^e avant de souffrir. « *Le comportement des joueurs a été inadmissible* », avait fini par pester l'entraîneur marseillais, Bernard Casoni.



2008 : Carquefou, « le coup du siècle »

Restant sur deux finales, vice-champion de France, l'OM d'Éric Gerets tombe dès les huitièmes de finale de l'édition 2007-2008. L'exploit de Carquefou est immense (1-0). Le petit club de la banlieue nantaise, qui évolue en CFA 2 (N 3), ouvre le score dès la 7^e par Idrissa N'Doye. Poussée par la Beaujoire, l'USJA résiste à tous les essais de Cissé (*notre photo*), Nasri, Zenden et compagnie. Pour l'entraîneur de Carquefou, Denis Renaud, c'est le « *coup du siècle* ». En quarts de finale, les Carquefoliens s'inclineront de peu contre le Paris-SG (0-1).

2012 : une demie pour Quevilly



En crise de résultats, l'OM d'Alou Diarra (*notre photo*) va toucher le fond contre l'US Quevilly en quarts de finale 2011-2012. Le club de National mène deux fois au score mais Loïc Rémy égalise à deux reprises. À trois minutes de la fin de la prolongation, le club de la banlieue rouennaise repasse définitivement devant (3-2, a.p.). L'USQ éliminera ensuite Rennes (2-1), en demies, avant de tomber en finale contre Lyon (0-1).

2015 : Grenoble, une (m)isère



Début 2015, Marcelo Bielsa fait briller l'OM. Leaders de la Ligue 1 à mi-parcours, les Mendy, Gignac (*notre photo*), Payet et Thauvin vont pourtant perdre dès les trente-deuxièmes de finale face à Grenoble. Alors en CFA (N 2), les Isérois, menés trois fois au score, égalisent à 3-3 à la 120^e minute par Bengriba. Dans un stade des Alpes en transe, ils s'imposent lors de la séance des tirs au but (3-3, 5-4 aux t.a.b.). « *Une montagne nommée Grenoble* », titre alors *L'Équipe*. **C.O.B.**

L'OM, Andrézieux pour pleurer

Éliminé, Marseille est une équipe en miettes, où les leaders sont absents et les recrues transparentes. Le président Eyraud était très remonté hier.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

SAINT-ÉTIENNE – Ces dernières années, il y a eu Carquefou, Quevilly, Grenoble... Il y aura désormais la défaite contre Andrézieux (0-2) dans le top des pires crashes de l'OM en Coupe de France (*voir par ailleurs*). Dans les jours qui viennent, on conseille aux supporters marseillais de ne pas ouvrir le journal, de ne pas écouter la radio, de ne pas lire les réseaux sociaux ou regarder la télé. Les moqueries vont être cruelles mais on ne frappe pas un club à terre. En 2015, contre Grenoble, à l'époque en CFA (N 2), les Marseillais avaient chuté aussi en 32^{es} de finale, mais au moins ils étaient champions d'automne. C'était le temps de Marcelo Bielsa, c'était le temps où quelques émotions parcouraient encore le Vélodrome, même si l'histoire s'était mal terminée.

Duje Caleta-Car.

Celle en cours pourrait mal finir aussi et en plus l'OM n'a rien suscité en cette première partie de saison, si

ce n'est la gêne devant des performances toujours plus pathétiques. La première période des Olympiens hier face au club amateur de National 2 a été odieuse, vraiment pas digne d'un club comme celui-là.

« *Inadmissible* », a dit Rudi Garcia, qui a convoqué ses joueurs à 9 heures ce matin, alors qu'il leur avait donné initialement deux jours de repos. Même le placide Jacques-Henri Eyraud, qui avait fait le déplacement à Saint-Étienne avec le directeur sportif Andoni Zubizarreta, s'en est ému.

“J'ai dit aux joueurs que je ne voulais plus entendre que le groupe vit bien”

JACQUES-HENRI EYRAUD

Alors qu'il avait déjà parlé plus calmement aux joueurs il y a un mois, début décembre, le président a cette fois piqué une grosse colère dans le vestiaire, avant de venir délivrer son sentiment devant la presse. Ses mots sont rares, c'est dire si la situation est grave. « *Il y avait de quoi être énervé, non ?*, a-t-il expliqué. *Ce que j'ai vu est inadmissible. Ce n'est pas le charme de la Coupe de France, c'est un cauchemar. On doit faire preuve d'autres valeurs, de fierté, ce que je n'ai pas vu. On va analyser ça tous ensemble, les dirigeants, le staff. C'est inexplicable. Je leur ai dit que je ne voulais plus entendre que le groupe vit bien. Ça ne suffit plus. Je veux qu'on prenne le taureau par les cornes. Je ne veux plus revivre ça.* »

Le groupe vit bien, vraiment ? Ce n'est pas le sens des paroles de Luiz Gustavo, le seul joueur à s'être arrêté après la défaite, quand tout le monde a défilé tête basse. « *On ne peut pas expliquer ça*, a dit le Brési-

lien, la mâchoire serrée. *Il faut respecter l'institution, ce club. Il faut être de vrais hommes, oublier notre égoïsme, notre situation personnelle. C'est le club qui paie nos salaires et il faut le respecter.* »

Les fiches de paie justement, surtout celles des recrues, c'est ce qui a mis le feu chez les cadres en première partie de saison. Le salaire de Caleta-Car, recruté pour 19 M€, est un peu celui de la peur, celle qu'il dégage à chaque intervention. Hier, ses passes ont plus souvent trouvé les ramasseurs de balle que ses coéquipiers. Strootman, lui, est arrivé en grande pompe l'été dernier pour 25 M€ plus 3 M€ de bonus. Il était encore remplaçant pour la troisième fois d'affilée contre Andrézieux. Quant à Radonjic, il demeure une énigme.

Mais les jalousies ou les recrues ne sont plus une excuse. Certains, qui connaissent le club par cœur sont loin, très loin, de leur meilleur niveau. Et cette équipe, sans but commun, n'en est plus une. Mandanda est fautif sur le premier but (17^e), même s'il a sauvé l'OM d'une humiliation plus grande encore. Luiz Gustavo, sorti à la mi-temps, est nerveux. Payet, énervé de sortir (64^e), est à côté de la plaque. Thauvin joue tout seul, comme Ocampos d'ailleurs. Et Germain reste Germain : il a manqué deux grosses occasions d'égaliser en seconde période (62^e, 72^e). La venue de renforts en janvier reste l'unique raison d'espérer des jours meilleurs. Et encore, avec Mario Balotelli, personne n'est jamais sûr de rien. En attendant, dans les dix prochains jours l'OM va recevoir Monaco, dimanche, et revenir sur le lieu de ses tourments, à Saint-Étienne, le 16 janvier. Attention danger. **V.G.**

Garcia a chaud

L'entraîneur marseillais, dont l'image est écornée, est plus que jamais en première ligne. Il n'a plus le choix : il doit redresser l'OM et amener le club sur le podium.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL –
VINCENT GARCIA

SAINT-ÉTIENNE – Les Marseillais n'ont pas chassé la crise pendant les fêtes, au contraire, voilà qu'elle leur revient comme une porte en pleine figure. Les jours qui viennent, avant la réception de Monaco, vont être pénibles. Mais, après tout, ils en sont les premiers responsables. En perdant lamentablement contre Andrézieux, hier, en trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France (0-2), l'OM cherche vraiment les problèmes tandis que tout le monde va chercher les coupables. L'œuvre est collective, évidemment, mais Rudi Garcia va être le premier dans le viseur, c'est le jeu quand une équipe n'a gagné que deux de ses treize derniers matches depuis fin octobre. «C'est compliqué pour lui, j'espère que le club se montrera solidaire avec lui», compatissait son homologue d'Andrézieux, Jean-Noël Cabezaz.

L'heure est grave, assez en tout cas pour que la question du changement d'entraîneur soit posée à Jacques-Henri Eyraud. Garcia est-il menacé? «Non», a répondu le président marseillais, qui ve-

nait de piquer une grosse colère dans le vestiaire (voir page 3). JHE se veut protecteur envers un technicien qu'il a prolongé avec son staff jusqu'en 2021 il y a à peine deux mois. Et son courroux était plutôt dirigé contre les joueurs, hier. Mais le dirigeant marseillais, qui a fait un voyage aux États-Unis avant la trêve, n'est pas le seul décideur. Et, si la situation ne s'améliore pas rapidement, il devra forcément rendre des comptes à ses supérieurs, Frank McCourt, le patron, en tête.

“Il y a eu trop de paroles, il faut des actes maintenant”

Garcia a dilapidé en quelques mois le travail effectué depuis son arrivée en octobre 2016 et surtout la saison dernière, avec une finale de Ligue Europa et une quatrième place en Championnat. Son image est sérieusement écornée et une partie des supporters l'a dans le viseur. Le mercato estival, 53M€ dépensés pour Strootman, Caleta-Car et Radonjic, ressemble à un échec pour l'instant, ce qui ne plaide pas en sa faveur, d'autant qu'il a eu les pleins pou-



Rudi Garcia pendant la défaite de son équipe contre Andrézieux, hier à Saint-Étienne (0-2).



voirs en matière de recrutement jusque-là. Les résultats ne l'aideront pas beaucoup non plus dans cette période difficile. Avec une campagne de C3 terminée à la dernière place de son groupe, des sorties prématurées en Coupe de la Ligue (1-1, 2-4 aux t.a.b. contre Strasbourg) et en Coupe de France, quelques corrections en Ligue 1 à Nîmes (1-3), Lille (0-3) ou Montpellier (0-3) notamment, l'OM donne l'image d'un navire sans capitaine. Puisque Franck Ribéry a remis l'expression à la mode ces derniers jours, ce bilan

à mi-saison est un caillou – un rocher plutôt – dans la chaussure de l'entraîneur olympien, dont le licenciement aujourd'hui coûterait plus d'une dizaine de millions d'euros au club phocéen. Ne pas terminer sur le podium en fin de saison, alors que l'OM n'a plus que le Championnat à jouer, serait un échec retentissant. Fatal? «C'est dur à vivre», a répondu Garcia à la question de savoir s'il se sentait fragilisé à court terme. On a toujours envie que son équipe gagne. Je vais me battre pour trouver les clés. Mais il y a eu trop de paro-

les, il faut des actes maintenant. C'est une très, très mauvaise journée. On n'a même pas l'excuse du terrain, qui était en bon état, ce qui est encore plus grave. On est tous responsables, moi le premier. Il faut trouver des solutions, je ne vais pas entrer dans les détails ici, j'ai déjà essayé des choses mais ça va changer. » L'entraîneur olympien veut montrer un visage combatif mais il semblait bien désemparé devant son banc de touche durant toute la rencontre, face à une équipe qui n'en est plus une. À lui de trouver des solutions. **E**

L'esprit Olympique

L'écart était vraiment trop important, hier, entre le petit poucet strasbourgeois et l'ASSE. Mais les deux clubs ont montré une belle image.



Rémy Cabella en compagnie du Strasbourgeois Selçuk Dastemir.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
THOMAS DOUCET

STRASBOURG – 62^e minute, hier à la Meinau. Mohamed Khattab effectue simultanément ses trois changements. L'entraîneur du petit poucet des 32^{es} de finale a deviné, depuis un moment déjà, le sort que lui réserverait cette rencontre. Face à l'ASSE, cinquième de L1, le rapport de force était vraiment trop déséquilibré, et ce même pour tenir un petit quart d'heure, ce qui était l'objectif initial. «Tout était un peu trop grand, inhabituel. D'habitude, on applaudit les supporters après le match. Nous, on l'a fait avant, souriait le coach alsacien. Le petit regret, c'est d'avoir encaissé les premiers buts avec beaucoup de naïveté. »

Les Verts, qui menaient 2-0 après huit minutes, «n'ont pas pris le match à la rigolade», comme le disait l'ailier Habib Ibra-

him Sidow. Ils ont joué sérieusement et leur flopée de buts (3^e, 8^e, 46^e, 56^e, 83^e, 85^e) a douché l'enthousiasme des Strasbourgeois, vite résignés.

“Ne t'inquiète pas, je ne bouge pas”

WAHBI KHAZRI À BRAHIM LATRECHE, EN FIN DE MATCH

Mais au-delà de cette rencontre, au contenu sans grand intérêt, les deux clubs auront parfaitement respecté l'esprit de la compétition. Les dirigeants de l'Olympique, qui se démenaient depuis des semaines pour accueillir les Verts dans des conditions optimales, ont réussi le tour de force de remplir une tribune de la Meinau. «Je suis très fier», lâchait le président Aziz Soylu, soulagé que l'événement se soit bien déroulé. De son côté, l'ASSE, qui a laissé sa part de recette, n'a pas fauté en termes d'image. Le toujours très demandé Domi-

nique Rocheteau a répondu à toutes les sollicitations, tout comme Wahbi Khazri. «Il était vraiment cool avec nous, assurait le latéral droit strasbourgeois Brahim Latreche. Plusieurs joueurs lui ont demandé son maillot dès la mi-temps. Et puis, sur le coup franc de Cabella (87^e), j'étais à son marquage, mais fatigué. Il l'a vu et m'a dit: "Ne t'inquiète pas, je ne bouge pas." Ça, je ne l'oublierai pas. »

En somme, tout s'est passé comme prévu, et ça n'a pas déplu à l'entraîneur stéphanois Jean-Louis Gasset: «J'ai débuté à la Paillade quand le club était en DH, alors je sais ce que ce match représentait pour l'Olympique Strasbourg. On avait vu des clubs amateurs éliminer des pros la veille, il fallait mettre en garde le groupe et on a fait ce qu'on avait envisagé. On a même pu donner du temps de jeu à nos jeunes (Kenny Rocha Santos, 19 ans et Dylan Chambost, 21 ans). C'était une belle soirée.»

OL. Strasbourg (R 2)	0	0
Saint-Étienne	2	6
Arbitre : M ^{me} Frappart. 6525 spectateurs.		
Strasbourg Olympique		
Équipe : Sohn – Latreche, B. N'Diaye, Malih, Wendling – Bouhnouf (Kibar, 62 ^e), Lumbu (cap.) – L. Settou, P. Diallo (Dasdemir, 62 ^e), Ibrahim Sidow – S. Settou (Arslan, 62 ^e).		
Entraîneur : M. Khattab.		
Cartons : 1 avertissement : Ibrahim Sidow (7 ^e).		

Saint-Étienne
Buts : Cabella (3 ^e , 85 ^e), Lo. Perrin (8 ^e), Khazri (46 ^e), Diony (57 ^e), Rocha Santos (83 ^e).
Équipe : Ruffier – Saliba, Lo. Perrin (cap.), Kolodziejczak (Chambost, 73 ^e) – Monnet-Paquet (Rocha Santos, 49 ^e), Nordin, M'vila (Diosse, 58 ^e), Cabella, Polomat – Khazri, Diony.
Entraîneur : J.-L. Gasset.
Cartons : aucun.

Noisy-le-Grand (R 1)

2-1

GFC Ajaccio (L2)

32^{es} de finale

COUPE DE FRANCE

Noisy, l'autre petit du Grand Paris

Le club de R 1 de Seine-Saint-Denis, qui a réussi l'exploit de sortir une L2, sera l'un des petits poucets des 16^{es} avec Viry-Châtillon.

DE NOTRE CORRESPONDANT SPÉCIAL
JULIEN LEDUC

NOISY-LE-GRAND (SEINE-SAINT-DENIS) – « La victoire de Viry contre Angers (1-0), samedi, nous a donné de la force. J'ai envoyé un message avant et après le match à l'entraîneur Walid Aïchour, qui est un ami, pour l'encourager, puis le féliciter », explique Moussa Sidibé, le technicien noiséen, juste après la victoire des siens contre le Gazélec d'Ajaccio (2-1). Pour la petite histoire, le 19 décembre, le leader séquanodionysien s'imposait 2-0 sur la pelouse de Viry-Châtillon (Essonne), dans le groupe B de la R 1 d'Île-de-France. « On avait eu l'occasion de parler de cette double affiche. Walid n'était pas emballé par le tirage, mais je lui disais que tout était possible. Et ça s'est vérifié, comme pour nous d'ailleurs », poursuivait Moussa Sidibé.

Serein, calme, l'ancien pro, passé par Clermont, Nîmes ou le Gazélec, n'exprime pas la moindre émotion apparente après cet exploit pour une formation du 6^e échelon : « C'est toujours une joie ou une déception intérieure pour moi. Je n'extériorise que très rarement. »

Une qualification obtenue en supériorité numérique pendant toute la seconde période. Après une rapide ouverture du score par N'Doye contre son camp (1-0, 4^e), Ajaccio revient par Blayac d'une tête aux six mètres (1-1, 16^e), avant le tournant de la partie : un rouge direct pour Ba (41^e) à la

suite d'une faute à la limite de la surface de réparation et un coup franc à ras de terre d'Issaad le long du poteau gauche d'Oberhauser (2-1, 43^e). « Je le sens. Je vois que le gardien n'est pas bien placé, je n'hésite pas une seconde », commente le héros de la soirée dans le couloir des vestiaires.

“Je veux éviter Noisy. Jouer un ami n'est jamais agréable”

WALID AÏCHOUR, ENTRAÎNEUR DE VIRY-CHÂTILLON

Le bonheur se veut en revanche plus net sur le visage et dans la voix du président Nurettin Kalkan. Natif de Trazbon, en Turquie, à la tête de Noisy-le-Grand depuis un an à peine, ce consultant dans le BTP accueille la qualification comme un merveilleux cadeau d'anniversaire avec quelques jours de retard : « Je suis né le 1^{er} janvier et les joueurs n'ont pas voulu fêter mes cinquante-trois ans. Ils ont dit que nous ferions ça après la qualification. Je n'y croyais pas, c'est un rêve. Nous voulons monter en National 3. Je veux emmener le club en National d'ici à 2023. Et après, pourquoi pas la Ligue 2 ? »

Et la recette du succès, il la connaît puisque, avant d'arriver en France, Nurettin a dirigé la formation d'Ofspor, en Turquie, avec notamment un titre de champion de D 3 et une montée à la clef. « Si nous en sommes là, c'est grâce à Moussa Sidibé. C'est un homme de qualité qui sait où il va et avec qui. » Un avenir qui passera donc par un

Noisy-Le-Grand (R 1) 2 2
GFC Ajaccio (L 2) 1 1

Arbitre : M. Mokhtari.
3 500 spectateurs environ.

Noisy-Le-Grand

Buts : M. N'Doye (c.s.c., 4^e), Issaad (43^e).
Équipe : Petit-Homme – I. Coulibaly, Lobé, Diallo, Sakaya – Sylla, Salep (Yao, 78^e), M. Coulibaly (cap., Ribeiro 54^e), Sahi – Dali (Moutapam, 82^e), Issaad.
Entraîneur : M. Sidibé.
Cartons : aucun.

GFC Ajaccio

But : Blayac (16^e).
Équipe : Oberhauser – Campanini (G. Puel, 90^e), Ba, Perquis, F. Camara – Pierazzi (cap.), Roye, M. N'Doye, D. Gomis, Jobello – Blayac (Kokos, 46^e).
Entraîneur : H. Della Maggiore.
Cartons : 4 avertissements : M. N'Doye (21^e), Pierazzi (61^e), Perquis (63^e), Roye (64^e).
1 expulsion : Ba (41^e)

16^e de finale le 22 ou le 23 janvier. Avec un souhait pour le président : « Je rêvais de l'OM. Alors maintenant ce serait Monaco ou Lyon. » Moussa Sidibé, lui, n'en a que faire. « L'important c'est de jouer chez nous. Après, l'adversaire ne m'intéresse vraiment pas. » Le son de cloche est différent du côté de Walid Aïchour, présent à Noisy hier, pour voir l'équipe de son ami : « À Viry, tous les joueurs ou presque veulent jouer le PSG. Et je ne dirais pas non. Le tout est de jouer chez nous. Par contre, je veux éviter Noisy. Jouer un ami n'est jamais agréable. Après, nous serions sûrs d'avoir un club de Régionale 1 en huitièmes de finale. Ce serait la seule bonne nouvelle. » Réponse ce soir. **F**

Thuram les a écœurés

Tombé en disgrâce depuis deux mois, le gardien havrais a marqué son retour par une performance majeure contre les Girondins.



Le Havrais Yohann Thuram intervient devant les Bordelais Julien Koundé et Jimmy Briand (de gauche à droite).

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT
HAMID IMAKHOUKHENE

BORDEAUX – Oswald Tanchot a bien résumé l'affaire hier quand il s'est arrêté sur le gros coup réalisé par le HAC au Matmut Atlantique, grâce au but signé du Ghanéen Assifuah après trois minutes de jeu en seconde période. « On a été ultraréalistes, on n'a pas eu 50 000 occasions, je pense même qu'on n'en a pas eu, a admis l'entraîneur havrais. On a fait un match tactique, courageux, avec le maximum d'efficacité, mais, on sait qu'en Coupe de France c'est une vertu très importante... » Et, immédiatement, le technicien normand a souligné à quel point la prestation du gardien de but, Yohann Thuram (30 ans), avait été déterminante : « C'est le dénominateur commun de toutes les équipes qui réalisent une performance en Coupe de France et éliminent un plus "gros". Il n'y a pas de qualification sans bon gardien, il faut un gardien qui soit chaud. »

10
Les Girondins de Bordeaux n'avaient pas perdu, toutes compétitions confondues, depuis 10 matches (4 victoires, 6 nuls). C'était le 28 octobre face à Nice en L 1 (0-1).

Chaud, l'ancien gardien passé par Monaco, Tours, Troyes, Liège (Belgique) et Charlton (Angleterre) ? Bouillant plutôt ! Et dès son premier arrêt sur un coup de tête de Koundé (12^e), puis sur un autre de Briand dans la même minute sur le corner suivant : « J'ai été vite mis à contribution, souriait après coup le Guadeloupéen. Dans ce genre de rencontres, quand on réussit son premier arrêt, son deuxième arrêt, on est vite mis dans le match. Sur le premier, après le coup franc, beaucoup de monde passe devant, et un joueur

(Koundé) la touche un peu, j'attends le dernier moment, et voilà... » Toutes les autres tentatives girondines sont restées vaines, souvent grâce au talent du trentenaire.

Retour à Bordeaux mercredi en Coupe de la Ligue

Voilà en effet un peu plus de deux mois, après la victoire contre Lens en Championnat (2-1, le 27 octobre), que Thuram a perdu sa place en Ligue 2 au profit d'Arnaud Balijon. Depuis il a dû se contenter des 7^e et 8^e tours de la Coupe de France. Hier, c'est souriant et sans animosité que le portier normand évoquait la situation : « Le coach m'a mis sur le banc à juste titre, même si je m'en veux un peu de lui avoir donné cette possibilité-là. Après, on travaille tous les jours pour pouvoir lui montrer qu'on est performants. J'espère que ça va annoncer d'autres grandes victoires et d'autres matches sans prendre de buts. »

Ce qui est sûr, c'est que, compte tenu de ce contexte, Tanchot a doublement apprécié la perf de son joueur. « On est contents que Yohann ait fait, parce que c'est un gardien qui a perdu sa place à un moment donné et qui, ce soir (hier), est récompensé de son travail dans l'ombre en sortant une prestation de ce niveau. » Mercredi soir, Le Havre reviendra en Gironde pour un quart de finale de Coupe de la Ligue. Avec ou sans Thuram ?

Bordeaux 0 0
Le Havre (L 2) 0 1

Arbitre : M. Brisard. 8 797 spectateurs.

Bordeaux

Équipe : Costil (cap.) – Palencia, Koundé, Jovanovic, Sabaly – Kalu (Karamoh, 66^e), Basic, Plasil, Kamano (Vada, 81^e) – De Préville (Cornelius, 73^e), Briand.
Entraîneur : E. Bedouet.
Cartons : 2 avertissements : Koundé (34^e), Plasil (38^e).

Le Havre

But : Assifuah (48^e).
Équipe : Y. Thuram – Bese, Mayembo, Bain, Y. Coulibaly – Youga, Lekhal (cap.) – Ferhat, J.-P. Fontaine, Assifuah (Bonnet, 73^e) – Thiaré (Kadewere, 73^e).
Entraîneur : O. Tanchot.
Cartons : 2 avertissements : Lekhal (22^e), Youga (31^e).

Costil : « Un petit peu de honte... »

Comme la saison dernière – ils avaient été éliminés en trente-deuxièmes à Granville (N 2, 2-1) –, la campagne de Coupe de France des Girondins est terminée avant d'avoir commencé... Et, hier, les ultras du virage sud ont copieusement sifflé les joueurs après cette défaite face au Havre, alors que Bordeaux a largement dominé. « Il y a un petit peu de honte, c'est une grande déception,

déplorait Benoît Costil. On paie cher et ça nous coûte une élimination, parce qu'on n'a joué que trente minutes et qu'on n'a pas vraiment existé sans forcément être mis en danger. » Éric Bedouet, l'entraîneur, regrettait, lui, le manque d'efficacité offensive, souvent vécu cette saison. « Il faut un peu de folie, provoquer, et on ne l'a pas bien fait. On est un petit peu lisibles. » **H. I.**



Guillaume Dali, l'attaquant de Noisy-le-Grand, est porté en triomphe par des supporters franciliens après la qualification face au Gazélec Ajaccio (2-1).

UNE RENTRÉE STUDIEUSE

Porté par un Neymar déjà très en forme, le PSG et ses deux séances dans les jambes, a assuré une qualification sérieuse face à de courageux Pontivyens.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
HUGO DELOM

LORIENT (MORBIHAN) – La GSI Pontivy méritait l'ovation hier soir du stade du Moustoir à l'issue de son élimination face au Paris de QSI. Les Bretons, finalement défaits 0-4, dont trois buts dans les vingt dernières minutes, auront affiché un état d'esprit remarquable. Courageux, oui, mais pas seulement. Entrepreneurs, cohérents aussi. Beaucoup de clubs de l'élite devraient s'inspirer de cette équipe de National3 qui n'est jamais apparue timorée. Et ce, même menée dès la 24^e minute sur un but contre son camp spectaculaire de Sylvain Julé (0-1). Willem Pierre-Charles se souviendra ainsi sans doute toute sa vie de cette action, une minute après l'ouverture du score parisienne où, lancé dans le dos de Stanley Nsoki, il n'appuie pas suffisamment sa frappe (25^e). Tout comme Gaël Dahyot et sa tentative non cadrée (43^e).

Cette double occasion n'aurait sans doute pas modifié le scénario final mais on aurait aimé voir ça. On aurait aimé voir ce public breton bruyant et coloré de vert basculer dans une forme de folie. Au lieu de cela, Paris a déroulé en fin de match et aurait pu s'offrir une plus large qualification sans les prouesses du gardien breton Clément Daoudou, un vétéran des épopées

de Granville, en 2016 et 2018, auteur hier de cinq parades décisives.

Le manager de la GSI Pontivy Yannick Blanchard pourra s'appuyer sur un constat pour mesurer la performance de ses joueurs hier. À la même époque l'an dernier, Rennes avait été balayé dans des proportions bien supérieures par le club de la capitale (6-1). Le contexte était différent certes. Ce Paris-là, sans quatre éléments majeurs – Marquinhos, Di Maria, Verratti, Cavani – s'avancait en Bretagne avec deux séances seulement dans les jambes.

Mbappé peu en forme

Suffisant donc pour étirer son incroyable série de quarante-quatre rencontres sans défaite en Coupes et se projeter vers un cinquième titre de rang en Coupe de France. Un record dans l'Hexagone. Cette quête de trophées, le PSG peut y songer assez sereinement s'il aborde ces rendez-vous avec le même sérieux. «*La seule solution* (pour être prêt face à Manchester United en huitièmes de finale de la Ligue des champions), *c'est de repartir avec notre faim de gagner*», avait glissé Thomas Tuchel dans sa conférence de presse, samedi.

L'Allemand a été entendu. Même sans certains titulaires, cette équipe-là, structurée autour d'un 3-5-2 imaginaire

avec le retour de Layvin Kurzawa en piston gauche huit mois après sa dernière sortie et un inédit duo Nkunku - Mbappé devant, a toujours maîtrisé son sujet. D'abord grâce à un Thiago Silva qui a étiré sa formidable impression de domination de la phase aller. Grâce aussi et surtout à Neymar (voir ci-dessous).

Le «*Ney*» avait mis dix-sept minutes à Rennes il y a un an pour ouvrir son compteur buts annuel. En 2019, il en aura mis soixante-dix. Avec cette réalisation à la réception d'une bonne remise de Moussa Diaby (2-0, 70^e), une nouvelle fois auteur d'une entrée convaincante. Avant cela, dans une position presque de relayeur gauche qui met en valeur ses qualités de percussion, l'ex-Barcelonais aura été l'incarnation de la menace parisienne. Longtemps, tout, mais vraiment tout, passa par lui. À l'origine du premier but (24^e), le «*Ney*» trouva le poteau sur coup franc (28^e). L'animation offensive du PSG dépendait quasiment exclusivement de lui et de ses accélérations balle au pied. Dans cette position de «*quarter-back*» qu'il adore.

L'ultra dépendance au Brésilien était aussi une conséquence de la prestation de Kylian Mbappé, longtemps peu précis (reprise ratée sur un centre de Meunier, 35^e). Le champion du monde a multiplié les mauvais

choix, avant de retrouver des jambes en fin de match alors que les espaces s'ouvraient. Une prestation quelconque de l'ancien Monégasque ponctuée tout de même d'un but sur un penalty qu'il provoque (3-0, 76^e). En

2019, ce Paris aura besoin d'un autre Mbappé pour remplir ses objectifs. Et de milieux de terrain, ajouterait sans doute Thomas Tuchel. L'association Draxler - Alves a tenu face à la GSI Pontivy. Elle ne pourra pas tenir des mois... **E**

87^e minute :
Julian Draxler inscrit le quatrième et dernier but de Paris.

Stéphane Mantey/L'Équipe



Neymar déjà mordant

De retour de vacances vendredi, le Brésilien a prouvé qu'il était prêt pour le marathon de janvier.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
NATHAN GOURDOL

LORIENT – Éloigné des terrains depuis le 11 décembre et le match à Belgrade en C1 (4-1) en raison d'une blessure aux adducteurs, et autorisé par Thomas Tuchel à rentrer au Brésil pour la trêve avant le match contre Nantes (1-0), Neymar était bien à l'heure pour la reprise, vendredi. Après avoir insisté pour participer à ce 32^e de finale, le Brésilien a prouvé qu'il était déjà au point pour aborder le marathon de janvier. D'ici le huitième de finale aller de Ligue des champions, le 12 février, contre Man-

chester United, sept matches attendent les Parisiens (s'ils se qualifient pour les demi-finales de Coupe de la Ligue) et un stage express au Qatar du 14 au 17. Positionné derrière le duo Nkunku-Mbappé en attaque, l'ancien Barcelonais s'est régalé des espaces laissés par le milieu de la GSI Pontivy, même s'il n'a pas été épargné par les coups adverses.

17 buts en 20 matches cette saison

Dans tous les coups dès l'entame, avec une vitesse d'exécution bien trop importante pour la défense, il a été l'ori-

gine de l'ouverture du score en voyant son centre plongeant être prolongé dans son but par Julé (24^e). Autoritaire, à l'image de son échange de point de vue avec Kurzawa dans la foulée, il a failli être encore décisif peu après, avec un coup franc direct dévié sur le poteau (28^e), repris en position de hors-jeu par Nkunku. Impliqué sur ses remplacements avec deux courses marquées avant la pause notamment, le stratège aux nouvelles dreadlocks blondes a continué de créer le danger à chaque prise de balle.

Averti pour excès d'engagement (52^e), il a imprimé son rythme jusqu'à la

fin, touchant 165 ballons durant la rencontre, son record à Paris. S'il a buté sur Daoudou (58^e, 67^e), son activité a été récompensée par un but qu'il a fait quasiment tout seul, avec toutefois un bon appui sur Diaby (70^e), sa 17^e réalisation en 20 matches, cette saison. Après avoir laissé le penalty du 3-0 à Mbappé, qu'il est allé féliciter chaleureusement, «*O Ney*» a parachevé son retour solide d'une passe décisive pour Draxler (87^e) après une course diagonale. Pari gagnant pour Tuchel, qui avait pris le risque d'aligner ses deux étoiles – Neymar et Mbappé – et qui s'en sort sans casse.



Stéphane Mantey/L'Équipe

Nouveau look pour Neymar, qui enlace, ici, Kylian Mbappé.



La Grande Soirée Inachevée

La GSI Pontivy (N 3) a offert une très belle résistance à la meilleure équipe française, avant de payer ses efforts.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
FRANCK LE DORZE

LORIENT - Forcément, les sentiments pontivyens se sont mélangés au coup de sifflet final, entre la fierté d'avoir proposé une vraie opposition au PSG et la petite frustration de n'avoir pas pu réaliser l'une des plus grandes surprises de l'histoire de la Coupe de France. « Les joueurs étaient très déçus après le match, mais je suis très fier de leur performance, reconnaissait leur manager, Yannick Blanchard. On les a joués les yeux dans les yeux. »

La marche était cependant trop haute entre le 5^e de son groupe de National 3 et le PSG. Les Bretons le savaient, ils ont fait ce qu'il fallait pour ne pas chuter trop lourdement, sur le plan tactique déjà, au moins, jusqu'à la 70^e minute. En effet, ils n'avaient alors cédé que

sur un but contre son camp de Julé (24^e). Ensuite, les Parisiens ont pris le dessus physiquement et ce fut, techniquement, insurmontable pour leurs adversaires. Emmenés par la fougue de Fabrice Péru, qui avait déjà disputé un 32^e de finale au Moustoir, contre le même adversaire, avec le voisin de Locminé (N 3, 1-2) en 2012, l'intelligence du capitaine Person, la bonne synchronisation d'une charnière centrale à trois têtes et les courses de Pierre-Charles, passé par les jeunes du PSG, les Pontivyens ont été valeureux. Malgré tous leurs efforts dans le remplacement et les compensations, ils auraient certainement sombré plus tôt sans un excellent Daoudou, gardien... marseillais de la GSI et ancien héros de précédentes épopées de Granville dans la doyenne des compétitions (*).

GSI Pontivy (N 3) 0 0
Paris-SG 1 4

Arbitre : M. Lavis.
14 201 spectateurs.

GSI Pontivy

Équipe : Daoudou - Kerjean, Guével, Paillot - Dahyot (Le Nouen, 59^e), Péru (Le Ho, 80^e), Person (cap.), Julé (Ayivi, 64^e), Le Cunff - Jégu, W. Pierre-Charles.
Entraîneur : Y. Blanchard.
Cartons. - 1 avertissement : Péru (31^e).

Paris-SG

Buts : Julé (24^e, c.s.c.), Neymar (70^e), Mbappé (76^e s.p.), Draxler (87^e).
Équipe : Areola - Meunier, Kehrer, Thiago Silva (cap.) (Bernat, 80^e), Nsoki, Kurzawa (Rimane, 63^e) - Daniel Alves, Draxler, Neymar - Nkunku (M. Diaby, 62^e), Mbappé.
Entraîneur : T. Tuchel (ALL).
Cartons. - 4 avertissements : Kurzawa (32^e), Neymar (52^e), Nsoki (74^e), Bernat (83^e).

(*) Granville (N2) avait atteint les quarts de finale en 2016 (0-1 contre Marseille) et les huitièmes de finale en 2018 (0-1 face à Chambly, N1).

“On a repris rapidement mais on a eu un programme individuel à respecter, donc il fallait faire le boulot pour être prêt aujourd'hui (hier). Je pense que tout le monde a fait ce programme (sourire), surtout qu'on a eu un peu plus de jours de repos, donc il ne fallait pas couper net”

ALPHONSE AREOLA,
AU MICRO D'EUROSPORT,
HIER.

François Nascimbeni/AFP



“J'aurais aimé marquer plus tôt”

RÉMI OUDIN

« Lorsque je suis arrivé, j'ai été impressionné par sa qualité technique, confie son gardien Édouard Mendy. Chaque année, il évalue mieux le Championnat dans lequel il évolue. Il lui a fallu du temps pour assimiler ce que le staff lui demandait. Il a un beau gabarit (1,85 m) et il apprend à s'en servir. » Le gaucher est un joueur qui finira dans l'axe, en soutien de l'avant-centre, où il exploitera le mieux sa rapidité gestuelle et sa précision. Il a déjà dépanné à ce poste avec Reims mais c'est dans le couloir droit, en faux pied, qu'il possède ses repères. « J'ai été content quand je l'ai vu faire un appel en profondeur de trente mètres à la 90^e minute, résumait Guion. Il progresse dans ce domaine et prend de l'envergure. C'est là où il est encore le plus à l'aise pour travailler et fermer son couloir quand l'action vient du côté opposé. »

Oudin prend de l'envergure

Le milieu gaucher du Stade de Reims a été décisif face à Lens hier.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JOËL DOMENIGHETTI

REIMS (MARNE) - Rémi Oudin, vingt-deux ans, a inscrit hier face à Lens (L2) son quatrième but de la saison. « Ce n'est pas normal, il le sait, plaisante son entraîneur, David Guion. Il ne devrait pas en être à ce total car il est très adroit devant le but. Il doit encore passer ce cap de l'agressivité en compétition. » Son ouverture du score face au club artésien ressemble en effet à ce qu'il répète à longueur de semaines sur la plaine de jeu de Bétheny. Sa technique lui permet de se positionner face au but et de déclencher sa frappe du pied gauche, assez chirurgicale.

L'ailier gagne en endurance. Il a été influent pour accélérer le jeu et déstabiliser la défense avec ses appels dans le dos d'Haidara. Son jeu de corps et ses tirs cadrés ont aussi été utiles. Sur le premier, Leca n'a aucun mal à contrôler le ballon (3^e). Le gardien est ensuite sauvé par Modibo Sagnan, qui repousse le ballon sur son poteau gauche (26^e), puis par un énorme retour d'Haidara (30^e). Mais Oudin a eu le dernier mot. Son contrôle orienté puis sa reprise croisée font mouche (32^e). « J'aurais aimé marquer plus tôt, regrette-t-il. Le coach m'a dit que je n'avais pas à lever la tête pour regarder où se situait le gardien car je le savais. En fait, je pensais être tout seul (sur le retour d'Haidara). Le staff nous avait demandé de fixer d'un côté puis de renverser le jeu. On s'est tout de suite bien trouvés dans les enchaînements, notamment avec Thomas (Foket, latéral droit). »

Cela faisait quatre ans que Reims n'avait pas passé un premier tour de Coupe de France. Huit ans qu'il n'avait plus évolué à domicile dans cette épreuve. Comme pour son jeune milieu de vingt-deux ans, l'année 2019 lui permet enfin d'enchaîner.

Reims 2 2
Lens (L2) 0 0
Arbitre : M. Schneider. 8 232 spectateurs.

Reims

Buts : Oudin (32^e), Cafaro (36^e, s.p.).
Équipe : E. Mendy (cap.) - Foket, Engels, Abdelhamid, Konan - Oudin, Mbemba, Chavalerin, Cafaro (Fontaine, 72^e) - Dingome (H. Kamara, 62^e), Ojo (Dia, 80^e).
Entraîneur : D. Guion.
Cartons. - 1 avertissement : Ojo (22^e).
1 expulsion : D. Guion (entraîneur, 59^e).

Lens

Équipe : Leca - Centonze, Tahrat, Sagnan, Haidara - Doucouré, Bellegarde (Ambrose, 69^e) - Y. Gomis, Mesloub (cap.), Chouiar (Bencharki, 80^e) - Kyei.
Entraîneur : P. Montanier.

Montanier positive

REIMS - Le RC Lens a été éliminé logiquement par une équipe de Reims qui lui était supérieure dans de nombreux compartiments du jeu. Mais l'entraîneur lensois, Philippe Montanier, a préféré retenir la seconde période de son équipe et souligner l'ambiguïté du penalty accordé aux Rémois par M. Schneider. « On a bien démarré et on a ensuite eu dix ou quinze minutes difficiles, retenait-il. À 0-2 (36^e), cela devient compliqué. Mais cela ne se joue pas à grand-chose. Sur un penalty plus que généreux et un superbe arrêt du gardien adverse (68^e). Il y a pas mal de motifs de satisfaction à retenir sur la deuxième période. On a été

plus agressifs. On est allés les chercher plus haut et on a eu moins de déchet à la récupération. Là, on a vu que l'on pouvait rivaliser avec une équipe de L1. Mais, dans les moments difficiles, il faut savoir ne pas encaisser de but et concrétiser nos occasions. Et avoir cette intensité pendant quatre-vingt-dix minutes. » Jean-Louis Leca, estime, lui, que Lens « n'a pas baissé les bras en continuant à jouer vers l'avant. Mais il ne faut pas se leurrer : la Coupe, ce n'est pas le plus important ». Troisième de L2, le club artésien devra vite se ressaisir le 14 janvier sur le terrain du Red Star, s'il veut jouer la montée en Ligue 1. **J.D.**

Rennes doublement renversant

Les joueurs de Julien Stéphan ont su revenir au score de 0-2 à 2-2 avant d'être au bord de l'élimination lors des tirs au but. Et de s'en relever à nouveau.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
**ANTOINE MAUMON
DE LONGEVIALLE**

RENNES – Le charme s'est rompu à 16 h 50, plus de deux heures trente après le coup d'envoi. La prolongation était terminée et les tirs au but déjà entamés quand le

Rennes 1 2
Brest (L 2) 2 2
5-4 t.a.b.
Arbitre : M. Gautier. 12 544 spectateurs.
Rennes
Buts : Hunou (41°), I. Sarr (49°).
Équipe : Koubek – Zeffane, Da Silva, Gélén, Bensebaini (H. Traoré, 75°) – Léa-Siliki (Del Castillo, 86°), Johansson, André (cap.) (Poha, 106°), Bourigeaud – I. Sarr, Hunou (Siebatcheu, 62°).
Entraîneur : J. Stéphan.
Cartons : aucun.

Brest
Buts : Charbonnier (24°, 40°).
Équipe : Léon – Belaïd (cap.), Chardonnet, Weber, O. Bernard – I. Diallo, Belkebla – Faussurier (Butin, 88°), Autret (Court, 63°), Mayi (N'Goma, 75°) – Charbonnier (Ayas, 106°).
Entraîneur : J.-M. Furlan.
Cartons : 2 avertissements : Chardonnet (22°), Charbonnier (36°).

gardien brestois Donovan Léon est redevenu humain, arrêtant d'écœurer les Rennais et laissant la séance de tirs au but s'étirer. À la place, un autre charme a continué d'opérer : celui autour de Julien Stéphan. En décembre, l'entraîneur breton a commencé sa carrière d'entraîneur principal par cinq victoires, la plupart sans trembler puisque son équipe n'a remporté qu'un match par moins de deux buts d'écart (contre Nantes, 2-1, le 19 décembre). On sait désormais que sa formation peut être menée 2-0 et compter deux buts de retard lors d'une séance de tirs au but sans perdre. Elle est capable de revenir, comme elle l'a fait hier face à Brest (L2).

Pour le premier retour au score, c'est quasiment dans l'action qui a suivi le but de la tête de Charbonnier – déjà buteur sur un contre à la 24° – qu'Hunou a réduit le score et amorcé le retour rennais (41°). Il restait du temps, et il a été utilisé par ses partenaires pour égaliser, par Sarr (49°), mais aussi pour multiplier les occasions gâchées, et donc les

regrets une fois venue la fin du temps réglementaire, puis de la prolongation.

“Cette séance a été à l'image du match : spectaculaire, enivrante par moments. Elle nous a donné beaucoup d'émotions”

JULIEN STÉPHAN, L'ENTRAÎNEUR RENNAIS

Au nombre de balles de but, le Stade Rennais l'a emporté par 15 à 3. Mais ses joueurs n'ont marqué qu'à deux reprises. Cette maladresse s'est poursuivie lors du début de la séance de tirs au but : après trois tentatives, Poha et Bourigeaud avaient raté la leur, seul Del Castillo avait marqué. Les Brestois menaient 3-1. L'issue semblait connue. « Là, on s'est dit que ça allait être compliqué, sourit le latéral Mehdi Zeffane. On espérait que notre gardien sortirait un tir et qu'un autre passerait un peu à côté... » C'est ce qui est arrivé : déjà décisif en fin de prolon-

gation en détournant une tentative de Butin (116°), Koubek a repoussé la frappe d'Ibrahima Diallo, et Butin a trouvé la barre. À 5-4 pour Rennes, le gardien tchèque effectuera un autre arrêt du pied, devant Weber, qualifiant son équipe pour les seizièmes.

Des spectateurs avaient quitté le stade à 1-3, mais Stéphan était resté « serein ». Le technicien l'a assuré sans sourcilier face aux micros, quelques minutes après

la victoire de son équipe. « On a eu les occasions pour gagner pendant le match, on ne l'a pas fait. Eux, ils ont eu deux tirs pour l'emporter, ils ne l'ont pas fait. À l'arrivée, on a été plus efficaces qu'eux, retient l'entraîneur. Cette séance a été à l'image du match : spectaculaire, enivrante par moments. Elle a donné beaucoup d'émotions à tout le monde. » Elle a aussi permis à son équipe de démarrer 2019 comme elle avait fini 2018. **E**

Tomas Koubek, le gardien rennais, a été décisif hier lors de la séance de tirs au but.

BREST Furlan « très frustré »

Autant pour la tournure du match que pour la prestation de ses joueurs, Jean-Marc Furlan pouvait difficilement quitter le Roazhon Park autrement que « très frustré ». Gaëtan Charbonnier, le meilleur buteur de Ligue 2 avec 16 buts, a fait comme d'habitude : il a marqué, et même deux fois (24°, 39°) ; et si son équipe n'a quasiment pas eu d'autres occasions, elle a quand même tenu le nul grâce à un gardien (Donovan Léon) en feu. « Les joueurs ont

réussi à jouer au-delà de leurs capacités », s'est quand même réjoui le technicien, qui n'a cessé de pointer la difficulté pour une équipe de L2 de faire chuter une L1 chez elle. « Se faire sortir par une équipe hiérarchiquement inférieure, ça peut faire mal à la tête, mais quand on vient ici, on se dit qu'on va en prendre trois ou quatre, écarte Furlan. On ne se dit pas qu'on ira aux pénalties. » Ni qu'on se fera éliminer après un tel scénario.

A. M. L.

Gradel fait encore le max

L'indispensable capitaine toulousain, buteur et double passeur, a confirmé son influence majeure sur le TFC, large vainqueur des Aiglons.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
VINCENT VILLA

TOULOUSE – Même un match entre deux écuries de L1, moins propice à diffuser la magie de la compétition, peut fournir une jolie histoire un dimanche de Coupe de France. Bafodé Diakité, le jour de souffler les bougies de ses dix-huit ans, a allumé le feu offensif du TFC. À la 40^e minute, le jeune défenseur toulousain a reçu un centre en retrait de Gradel, qu'il a repris du droit pour dégeler le score (1-0). Mais, plus que cette frappe gagnante, on retiendra avant tout la performance de l'international ivoirien, qui a confirmé l'énorme influence détaillée

hier dans ces colonnes. Gradel a inscrit en effet le second but de près et en deux temps (45°), avant d'offrir le troisième, d'un délicieux centre du gauche, à Dossevi (68°), sans doute auteur de son meilleur match depuis son arrivée, l'été dernier.

Suspendu lors du match en retard contre l'OL ?

Également impliqué sur les deux premières réalisations des Violets, Dossevi, l'ancien Messin, a proposé un fort joli numéro, mais la représentation de Gradel l'a surpassé sur le plan statistique. « J'essaie de m'améliorer à chaque match et d'en faire toujours plus », appuie l'an-

cien Stéphanois, qualifié de « Robocop » par son entraîneur, Alain Casanova. « Quand j'ai lu ça, je me suis touché pour voir si j'étais humain, sourit-il. Non, je plaisante ! Ça m'a fait plaisir. Mais il faut que je continue à bosser. » La progression se situe peut-être dans la maîtrise de ses nerfs, car une mauvaise réaction à la suite d'un tackle appuyé d'Hérelle lui a valu un avertissement (71°), probablement synonyme de suspension face à Lyon, à domicile le 16 janvier, en match en retard (17^e journée).

« J'ai eu une altercation avec un défenseur, soupire-t-il. Je ne pense pas que ça valait ça. » Les applaudissements à sa sortie du terrain, deux minutes avant la

fin du temps réglementaire, étaient largement mérités, il n'y a pas de débat.

Côté niçois, où Patrick Vieira espère un mercato rutilant, on regrette sans doute de ne pas posséder le même type de joueur en magasin. Même si les Aiglons ont bien réagi après la pause grâce à leur métamorphose sur le plan tactique, avec le passage du 3-4-3 au 4-3-3, le troisième but toulousain a sanctionné une prestation trop insuffisante et punie une quatrième fois sur corner (85°). Après le succès à Lille (2-1, le 22 décembre), avant la trêve, le TFC, lui, retrouve des couleurs, longtemps délavées durant la première moitié de saison.

Toulouse 2 4
Nice 0 1
Arbitre : M. Delerue. 7 979 spectateurs.

Toulouse
Buts : Diakité (40°), Gradel (45°), Dossevi (67°), Manu Garcia (85°).
Équipe : Reynet – Moreira, Amian, Jullien, Diakité, I. Sylla – Bostock, Manu Garcia (Ka. Sidibé, 88°) – Dossevi, Laya Iseka (Sanogo, 69°), Gradel (Jean, 88°).
Entraîneur : A. Casanova.
Cartons : 3 avertissements : Manu Garcia (59°), Gradel (71°), I. Sylla (75°).

Nice
But : Sacko (47°).
Équipe : Benítez – Jallet, Hérelle, Ma. Sarr – Burner, Cyprien, Walter, Boscagli (Srarfi, 46°) – Sylvestre (Makengo, 68°), Ganago (Sacko, 45°), Tameze.
Entraîneur : P. Vieira.
Cartons : 1 avertissement : Hérelle (71°).

Canet Roussillon (N 3)

0-1

Monaco

32^{es} de finale

COUPE DE FRANCE

Monaco ne s'est pas amusé

En supériorité numérique dès la dix-huitième minute, l'ASM a quand même souffert pour éliminer Canet Roussillon (N 3).

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ANTHONY CLÉMENT

PERPIGNAN – Le début de ce match redouté pouvait difficilement être plus doux pour Monaco : après avoir ouvert le score en profitant d'une remise de Barreca (2^e), Moussa Sylla a provoqué l'expulsion logique de Lopy (18^e), alors que l'arbitre n'avait pas sanctionné une main de Jemerson dans la surface, deux minutes avant.

Avec un but d'avance et à onze contre dix face à une équipe de N3, les Monégasques avaient tout pour vivre une après-midi tranquille mais l'incertitude a survécu jusqu'au bout, quand un coup franc de Mansuy a été bloqué par Badiashile (90^e + 1). Le gardien a alors été touché à la tête par Lybohy, dont le carton jaune a exaspéré le public du stade Brutus, l'antre des Dragons catalans du rugby à XIII. « Monaco en Ligue 2, Monaco en Ligue 2 », ont entonné les spectateurs, qui savent bien que l'ASM a d'autres problèmes.

La Coupe de France ne peut pas être une priorité pour le dix-neuvième de L 1, et Thierry Henry a donc aligné une équipe très jeune contre Canet-en-Roussillon, en pensant au quart de finale de Coupe de la Ligue, mercredi contre Rennes, et surtout au déplacement à Marseille, dimanche en Championnat.

“C'est un leader, vous l'avez vu placer les joueurs, donner de la voix”

THIERRY HENRY, À PROPOS DE NALDO

« On est en pleine phase de dix jours de préparation pour être bien à Marseille. Il fallait gérer des joueurs, certains avaient les jambes lourdes, sans rien retirer à Canet, soufflait Thierry Henry. Je l'ai dit avant de venir ici, il n'y a rien de facile en 32^{es} de finale. C'est devenu

un vrai match de Coupe après l'expulsion. C'est vrai que la manière n'était pas là, mais sur les premiers tours de Coupe, elle n'est pas toujours évidente à trouver. Même à dix, Canet-Roussillon nous a mis en difficulté sur certaines phases avec de longs ballons, on s'est aussi mis en difficulté en ressortant le ballon de derrière. »

Désespérant lors de la phase aller, Jemerson n'a pas vraiment prouvé que la trêve lui avait été bénéfique, et les relances de Naldo n'ont pas toujours atteint leur cible. Première recrue du mercato en attendant Cesc Fabregas (voir page 11), le défenseur brésilien (36 ans) n'a pas hésité à promener ses 198 centimètres dans la surface adverse, mais il a traversé des moments moins agréables. « On n'est pas là pour parler juste d'un joueur, on a essayé de jouer en équipe et des trucs n'ont pas été bien faits en équipe. Mais c'est un leader, vous l'avez vu placer les joueurs, donner de la voix, a expliqué Henry. On a perdu énormément de ballons dans l'entrejeu, forcément tu mets parfois tes défenseurs centraux en danger. »

Le feu n'a toutefois pas beaucoup pris car les Canétois sont restés trop timides, et seule une tête de Vie (60^e) a sollicité Badiashile avant le temps additionnel, qui aurait été moins tendu si Rony Lopes avait cadré (79^e). Le retour du milieu offensif, indisponible depuis le 2 septembre à cause de problèmes musculaires, est la meilleure nouvelle de la journée pour l'ASM. Entré à la 66^e minute, le Portugais s'est livré sans appréhension apparente au milieu de gamins qui n'avaient pas encore percé quand il enchaînait les titularisations. Les nombreuses absences ont en effet conduit Henry à sortir un nouvel espoir du banc pour remplacer Barreca (75^e). Il s'agit de l'Espagnol Roberto Navarro, devenu, à seize ans et huit mois, le plus



Frédéric Mons/L'Équipe

jeune Monégasque de l'histoire à jouer chez les pros. C'est une statistique officielle qui ne reflète pas tout à fait la réalité, car le match d'hier était quand même plus proche du niveau amateur. **E**

Canet Roussillon (N 3) 0 0
Monaco 1 1

Arbitre : M. Ben el Hadj.
10 000 spectateurs environ.

Canet Roussillon

Équipe : Cottas – Mahon de Monaghan, Celina, Lopy, Ba – Castaing (Mansuy, 75^e), Lybohy, Posteraro (cap.), Delclos (Vié, 32^e) – Pion, Hattab (Belhadi, 56^e).

Entraîneur : W. Prunier.

Cartons. – 2 avertissements : Ba (80^e), Lybohy (90^e + 2). 1 expulsion : Lopy (18^e).

Monaco

But : M. Sylla (2^e).

Équipe : L. Badiashile – Biancone, Naldo, Jemerson (cap.), Serrano – Pelé – Grandis (R. Lopes, 66^e), S. Diop, Faivre, Barreca (Navarro, 75^e) – M. Sylla (Isidor, 86^e).

Entraîneur : T. Henry.

Cartons. – 3 avertissements : Biancone (15^e), Barreca (44^e), Serrano (45^e).

Le défenseur brésilien Naldo a disputé son premier match officiel avec l'AS Monaco, hier.

Longueau (R 2) 0-0, 1-4 t.a.b. **Vitré (N 2)**

Terminus pour Longueau

L'aventure s'arrête pour l'Étoile sportive des cheminots, qui a tenu jusqu'aux tirs au but.

« Merci Longueau, merci ! » Les 2500 spectateurs du stade Moulonguet d'Amiens ont réservé une chaleureuse standing ovation à Longueau, tombé au bout du suspense (0-0, 1-4 aux tirs au but.) face à Vitré (N2). Logique, le dénouement est cruel pour les joueurs de R2 qui, bien qu'ils aient été dominés, ont eu une balle de match dans la prolongation. Mais Bouvet, héros du tour précédent, où il avait inscrit le but de la qualif face à Lannion (N3, 2-1), écrasait trop sa frappe (111^e).

Sauvé à deux reprises par sa transversale (82^e et 100^e), le gardien et capitaine picard Chatalen a longtemps maintenu son équipe, en sortant notamment une tête à bout portant d'Elaz (20^e) et en multipliant les parades en prolongation (102^e, 104^e, 118^e). La séance de tirs au but fut fatale aux Picards et laisse les Vitreois poursuivre leur rêve de Coupe de France, eux qui ont déjà connu les 8^{es} de finale de l'épreuve en 2006 (0-2 contre Lille) et 2009 (0-3 contre Sedan, L2). **J. L.**

Saint-Pryvé (N 2) 3 3
Aurillac (N 3) 1 1

Arbitre : M. Lepaysant.
1 000 spectateurs environ.

St-Pryvé-St-Hilaire

Buts : Seidou (2^e, 30^e), Ouattara (45^e + 1).
Équipe : Lenogue – Da Silva (Perroux, 83^e), Moutiapoullé, Baron, Paye – Gabé (Seye, 68^e), Rouamba, Vargas Rios – Ouattara – Seidou (cap., Marchaux, 88^e), Benaries.

Entraîneur : B. Ridira.

Cartons : aucun.

Aurillac

But : Jamin (15^e).

Équipe : Combelle – Isserte (Traoré, 86^e), Gourgaud, Leybros (cap.), Andrieu – Couderc, Capredon, Jamin – Douillard, Anne, Sergetier (Mazure, 38^e).

Entraîneur : O. Clavière.

Cartons : aucun.

Longueau (R 2) 0 0
Vitré (N 2) 1-4 t.a.b.

Arbitre : M. Lissorgue.
2 500 spectateurs environ.

Longueau

Équipe : Chatalen (cap.) – Desenzani, Petit (Delecroix, 65^e), Hédé, Roussel – Demetz – Finaz (Leulier, 72^e), Delcuse, Bouvet, Vanpuylwede (Lemaire, 100^e) – Tassart.

Entraîneur : S. Léraillé.

Cartons. – 4 avertissements : Delcuse (52^e), Petit (55^e), Roussel (83^e), Tassart (97^e).

Vitré

Équipe : Aubeneau (cap.) – Guilbault, Guéguen, Barru, Le Borgne (Rocu, 109^e) – Rouger (Mlaab, 57^e), Menoret, Sorin, Lebacle – Gros (Laurent, 91^e), Elaz.

Entraîneur : M. Sorin.

Cartons. – 1 avertissement : Gros (47^e).

Prunier et le mystérieux champagne

L'entraîneur du Canet Roussillon, déçu par la défaite, était aussi agacé d'avoir trouvé deux caisses d'alcool dans le vestiaire avant le match.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

PERPIGNAN – L'affiche n'était pas si déséquilibrée au regard de la composition des équipes, et le match a montré que Canet (N 3) avait les moyens de compliquer l'existence d'un Monaco considérablement rajeuni. Les regrets des Catalans étaient donc immenses dans les vestiaires. « On n'a pas assez fait douter les Monégasques alors qu'on savait qu'ils venaient là en étant fébriles, sou-

pirait le milieu Jordi Delclos, qui a dû sortir dès la 32^e minute pour qu'un défenseur puisse pallier l'expulsion de Lopy (18^e). Il y avait 10 000 personnes, on aurait aimé qu'ils s'enflamment. » Son entraîneur, William Prunier, partageait ce constat en déplorant un « manque de folie ». Son émotion était perceptible sous la casquette, et elle n'était pas seulement liée à l'élimination.

« À notre niveau, quand je vois dans le vestiaire deux caisses de champagne avant le

match, je peux vous dire que je l'ai en travers. On a manqué de respect au foot, ça c'est dommage, s'est étranglé l'ancien défenseur international (1 sélection). Je ne sais pas de qui elles viennent, mais je veux le savoir. Il faut beaucoup d'humilité, et ça m'a dérangé. Les acteurs, ce sont les joueurs. » Il les a félicités malgré la frustration, tandis que son président assurait qu'il ne savait pas d'où venaient les bouteilles.

A. CL.

LOSC-DNCG, poker menteur

Le club nordiste qui attend la décision du gendarme financier le concernant aujourd'hui ou demain, n'a pas encore pu bouger lors de ce mercato.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT
JOËL DOMENIGHETTI

CAMPHIN-EN-PÉVÈLE (NORD) – Vendredi midi, Christophe Galtier, privé de quatre joueurs ce soir contre Sochaux (José Fonte et Thiago Mendes suspendus, Rui Fonte pour cause de paternité et Xeka en soins) a publiquement en-censé la Coupe de France.

« C'est sûrement le plus beau tro-phée, soulignait l'entraîneur du LOSC qui l'a déjà remportée deux fois en qualité d'adjoint d'Alain Perrin (2007 avec So-chaux et 2008 avec Lyon). Il est aussi important de gagner à nou-veau à domicile. »

Le coach des Dogues, qui reste sur un revers à Pierre-Mauroy face à Toulouse (1-2, 22 décembre), a aussi et surtout témoigné un certain agacement. « On attend la décision de la DNCG, disait-il. On est peut-être le seul club à prendre du retard. L'an dernier (interdiction de re-crutement à titre onéreux, hor-mis des retours de prêts), cela avait été très difficile. Et là, on ne peut pas travailler comme les autres. [...] J'espère que la déci-sion ne sera pas rendue le 29 jan-vier. Je ne suis pas dans les dos-siers mais je défends mon président et l'institution. »

Une addition salée

Que l'entraîneur des Dogues se rassure : la DNCG ne prend pas un malin plaisir à retarder la communication de sa décision, qui devrait intervenir aujourd'hui ou demain.

Mais l'instance, qui a audi-tionné le LOSC le 10 décembre, a modérément confiance dans ce qui lui est expliqué. Elle prend

Eurosport 2		20h55
4-2-3-1	Lille	
4-3-3	Sochaux (L2)	
Arbitre : M. Batta.		
À Villeneuve-d'Ascq, stade Pierre-Mauroy		
Lille		
Équipe : Maignan – Celik, Dabila, Soumaoro (cap.), Ballo-Touré – Soumaré, Maia – Pépé, Ikone, Bamba – Leao.		
Remplaçants : Jakubech (g.), Pied, Kone, Ie, Gabriel, Niasse, L. Remy, L. Araujo.		
Principaux absents : Mendes, J. Fonte (suspendus), R. Fonte (paternité), Xeka (soins).		
Entraîneur : C. Galtier		
Sochaux		
Équipe : Zigi – Navarro, Paez, Ruiz, Sans – Agoumé, Owusu, Daham (cap.) – Nando, Sané, Obadeyi.		
Remplaçants : Prévot, Anderson, Mbakata, Archimède, Senhadji, Nsakala, Fuchs, Umbdenstock.		
Principaux absents : Demirovic, Verdon, Lacroix, Robinet, Moltenis (suspendus), Glaetzel, Pendant (blessé).		
Entraîneur : O. Daf (SEN).		



La directeur général du LOSC, Marc Ingla, et le président du club, Gérard Lopez, le 4 décembre à la Mosson.

ainsi en compte l'important endettement du LOSC, supé-rieur à 200 M€. Le club lillois considère, lui, qu'il a fait le né-cessaire en apportant cet été une garantie de 88 M€ bloqués sur un compte. Celle-ci certifie que les Lillois n'auront aucun problème de trésorerie cette saison et la finiront. Et après ?

C'est là que le bât blesse. Le gendarme financier attend du club nordiste de nouvelles ga-ranties qui lui permettraient d'anticiper sur 2019-2020 car des échéances de rembourse-ment d'emprunt arrivent entre temps. Et les taux auxquels Lille a emprunté (de 14 à 20%) sou-lignent combien l'addition est salée.

Le fonds d'investissement

Elliott va-t-il renouveler chaque saison des abandons de créan-ces comme celle de 70 M€ opé-rée pour l'exercice 2016-2017 qui a permis à Lille de le terminer à + 3 M€, malgré une perte initiale ? Concernant 2017-2018, les comptes ne sont pas encore con-nus. Mais les pertes lilloises se-raient également importantes.

Vendre reste obligatoire

La difficulté vient aussi du fait que Lille clôture ses comptes au 31 juillet, ce qui lui donne une marge de manœuvre supplé-mentaire pour le marché estival. Or les autres formations de L1 terminent leur exercice au 30 juin. La DNCG est sensible au fait que l'on pourrait lui repro-

cher cette « distorsion de concu-rrence ». Elle a donc demandé à Gérard Lopez de lui garantir que son club serait encore dans les clous en 2019-2020, qu'il trou-verait non seulement le moyen d'équilibrer ses comptes mais aussi d'amorcer sensiblement le remboursement de sa dette.

Lille assure avoir fourni ces garanties supplémentaires. Le club ne s'attend donc pas à être contraint au mois de janvier, hormis un éventuel encadre-ment de la masse salariale à hauteur de 30 M€.

Il devra de toute façon vendre lors des deux prochains merca-tos. Mais de la décision de la DNCG découlera une grande partie de sa crédibilité à court et moyen terme. **E**

Coupe de France Femmes	
16 ^{es} (clubs de D1)	
samedi	
Rodez	0-6 LYON
Albi (D2)	1-3 METZ
GUINGAMP	5-1 Brest (D2)
hier	
Bordeaux	0-0, 2-4 aux t.a.b. SAINT-MALO (D2)
Montpellier	0-1 PARIS FC
DIJON	11-0
AS Portet Carrefour (D2)	
Reims (D2)	1-2 SOYAUX
PARIS-SG	8-0
Rennes-Bréguigny (D2)	
FC Rouen (R1)	0-4 FLEURY 91
Nantes (R1)	0-3 LILLE

En capitales, les clubs qualifiés. Le tirage au sort des huitièmes de finale se déroulera ce soir.

Sochaux

Lionceaux diminués

Parti en vacances sur une bonne note grâce à sa victoire sur Lorient (1-0), Sochaux se présentera très amoindri dans le Nord. Outre les absences de Budkivskyi, Galilea et Pavic, tous trois en instance de départ, Omar Daf devra composer avec les suspensions de Demirovic, Verdon, Lacroix, Robinet et Moltenis. Le technicien a misé sur la classe biberon du club (onze joueurs formés à Sochaux dans le groupe). « Ça va être très compliqué, mais ça l'est toujours en Coupe de France et on va jouer pour se qualifier », assure Daf. **S. D. M.**

Ligue 1		20 ^e journée									
		pts	matches					buts			
			J	G	N	P	p.	c.	diff		
1	Paris-SG	47	17	15	2	0	50	10	+40		
2	Lille	34	19	10	4	5	29	19	+10		
3	Lyon	32	18	9	5	4	30	21	+9		
4	Montpellier	30	17	8	6	3	25	13	+12		
5	Saint-Étienne	30	18	8	6	4	28	22	+6		
6	Marseille	27	17	8	3	6	30	26	+4		
7	Strasbourg	26	19	6	8	5	30	23	+7		
8	Rennes	26	18	7	5	6	27	25	+2		
9	Reims	26	19	6	8	5	15	18	-3		
10	Nice	26	18	7	5	6	13	17	-4		
11	Nîmes	23	18	6	5	7	26	28	-2		
12	Bordeaux	22	17	5	7	5	20	20	0		
13	Toulouse	21	18	5	6	7	17	27	-10		
14	Nantes	20	17	5	5	7	24	25	-1		
15	Angers	19	17	4	7	6	20	22	-2		
16	Caen	18	19	3	9	7	19	25	-6		
17	Amiens	17	18	5	2	11	17	31	-14		
18	Dijon	16	18	4	4	10	16	31	-15		
19	Monaco	13	18	3	4	11	16	29	-13		
20	Guingamp	11	18	2	5	11	14	34	-20		

vendredi 11 janvier	
Lyon	20h45 Reims
samedi 12 janvier	
Amiens	17h Paris-SG
	20h
Dijon	- Montpellier
Nice	- Bordeaux
Guingamp	- Saint-Étienne
Caen	- Lille
Nîmes	- Angers
dimanche 13 janvier	
Nantes	15h Rennes
Toulouse	17h Strasbourg
Marseille	21h Monaco

matches en retard	18 ^e
demain 19h	
Amiens	- Angers
	beIN Sports 3
Nantes	- Montpellier
	beIN Sports 2

Coupe de la Ligue	
quarts de finale	
demain	
Lyon	21h Strasbourg
	Canal +
mercredi	
Monaco	18h45 Rennes
	Canal + Sport
Bordeaux	21h05 Le Havre
	Canal + Décalé
Paris-SG	- Guingamp
	Canal + Sport et France 3

National	
match en retard	
hier	
Chambly	2-1 Avranches
À l'issue de ce match, Chambly est 1 ^{er} avec 32 points ; Avranches est 13 ^e avec 18 points.	

Chambly 2-1 Avranches	
Mi-temps : 1-1. 1 031 spectateurs.	
Arbitre : M. Kherradji.	
Chambly Pontdemé – Padovani, Jaques (cap.), Dequaire – L. Doucouré (Popelard, 87 ^e), Eickmayer, Beaulieu, Flochon, Crillon – Dadoune, Correa.	
Avertissements : Crillon (35 ^e), Eickmayer (44 ^e).	
Entraîneur : B. Luzzi.	
Buts : Dadoune (6 ^e), Jaques (68 ^e).	
Avranches Beuve – Danger, Michel, Dekoke – Bonenfant, Maziz, Boateng (cap.), Baya – Rabei, Alouache (Dabo, 65 ^e), Ndiaye (Colin, 84 ^e).	
Avertissement : Michel (52 ^e).	
Entraîneur : F. Reculeau.	
But : Maziz (29 ^e).	

Dijon veut Lacombe

L'ancien entraîneur de Rennes et du Paris-SG, aujourd'hui membre de la DTN, est la priorité du club bourguignon. René Girard et Antoine Kombouaré sont encore en course.

FRANÇOIS VERDENET

Dijon a mieux commencé l'année 2019 qu'il n'avait fini 2018. Après avoir limogé Olivier Dall'Oglio, le 31 décembre, le DFCO s'est qualifié, samedi, pour les seizièmes de finale de la Coupe de France, à Schiltigheim (N2, 3-1), avec David Linarès (43 ans) comme entraîneur intérimaire. L'ex-adjoint de Dall'Oglio devrait être encore en première ligne pour quelques jours. Comme il a pris son temps pour se séparer de son ancien coach, Olivier Delcourt continue de mûrir sa réflexion. Le président dijonnais cible un entraîneur d'expérience. Un technicien qui possède aussi le BEPF (brevet d'entraîneur professionnel de football), que plus personne n'a au sein du club. C'est peut-être pour cette raison également que le patron du DFCO s'est lancé sur la piste de Guy Lacombe.

L'ex-entraîneur du PSG est actuellement responsable de cette formation à la DTN. Olivier Delcourt a rencontré l'entraîneur national en fin de semaine dernière et le feeling est très bien passé entre les deux hommes. L'ancien technicien de Rennes et du Paris-SG (63 ans) a le profil recherché par le boss bourguignon : une grande expérience de la L1, mais aussi dans la formation. Mais Lacombe est salarié de la FFF. Il a retrouvé la DTN en juillet 2018, après un premier passage de 2013 à 2017.

Frappé par un récent deuil familial très douloureux, le champion olympique 1984 hésite à replonger tout de suite dans le monde pro. Surtout pour relever le défi d'une opération maintien délicate. L'ancien technicien de Toulouse aurait cependant été très sensible à la démarche de

Delcourt. Un délai de réflexion a été évoqué entre les deux hommes.

Delcourt refroidi par les exigences de Kombouaré

Deux autres possibilités sérieuses existent en parallèle. Delcourt a déjà vu Antoine Kombouaré. Le rendez-vous a été fructueux avec l'ex-entraîneur de Guingamp, limogé de l'EAG en novembre. Le Néo-Calédonien (55 ans) aimerait néanmoins débarquer avec son staff. Ses demandes salariales (autour de 110 000 € brut mensuels) ont également fait tiquer le boss dijonnais, qui voudrait conserver une partie de l'encadrement actuel (Linarès, Laurent Weber, l'entraîneur des gardiens, et Yann Danielou, entraîneur adjoint, même si ce dernier pourrait finalement négocier un départ). Le DFCO doit aussi verser près de 1,8 M€ d'indemnités à Dall'Oglio, qui était sous contrat jusqu'en juin 2021.

Compte tenu des exigences de Kombouaré, la piste qui a récemment pris de l'épaisseur conduit à René Girard (64 ans). Son bagage plaît à la direction dijonnaise. Libre après une brève expérience au WAC Casablanca (septembre-novembre 2018), Girard a été champion avec Montpellier en 2012, mais il a aussi de l'expérience avec les jeunes, notamment comme sélectionneur des Espoirs (2004-2008). Il doit revoir Delcourt en milieu de semaine.

Si Lacombe décline, l'ancien meilleur entraîneur de L1 en 2012 devrait ainsi passer en pole, même si Frédéric Hantz, qui a quitté Metz en mai, figure comme outsider dans la short list dijonnaise.



Sébastien Boué/L'Équipe

En revanche, les noms de Pascal Dupraz et de Patrice Garande paraissent aujourd'hui écartés, comme l'appel du pied de Roland Courbis. Mais pour sa reprise en L1, à domicile face à Montpellier, samedi, le DFCO, 18^e de L1 et barragiste, devrait encore être dirigé par Linarès. Même si Delcourt a fait son choix parmi le quarté suivant, dans son ordre de préférence : Lacombe, Girard, Kombouaré et Hantz. **E**

Guy Lacombe en 2011 lors d'un nul de Monaco contre Montpellier (0-0).

mercato express

PAS ENCORE DE RÉSILIATION POUR DIARRA



Le milieu du PSG Lassana Diarra (33 ans) discute avec les dirigeants parisiens autour de son futur immédiat. Comme

indiqué dans notre quotidien la semaine dernière, une résiliation et une reconversion sont évoquées. L'international, en fin de contrat au PSG en juin, envisage, s'il n'arrête pas sa carrière, de partir à l'étranger et possiblement aux États-Unis. La résiliation n'est, en l'état, pas actée. Dans son entourage hier soir, on confirmait de « nombreuses discussions ». Même tonalité au sein de club de la capitale. Dans tous les cas, Diarra, présent samedi à l'entraînement, devrait rapidement voir son avenir se décanter. **H. De., D.D.**

d'un latéral droit, le club londonien a ciblé le profil de Youssouf Sabaly (25 ans), sous contrat avec Bordeaux jusqu'en juin 2021. Les Cottagers ont même transmis une première offre, en fin de semaine, pour l'international sénégalais. Les négociations se poursuivent pour un joueur qui a été proche de rejoindre Naples l'été dernier. Fulham espère boucler le dossier rapidement pour l'aider dans sa quête de maintien. **B. Gh.**

SAINT-ÉTIENNE : M'BENGUE VERS LA SORTIE ?

Placardisé à l'AS Saint-Étienne, où il n'a pas été utilisé une seule fois cette saison, l'international sénégalais Cheikh M'Bengue (30 ans) pourrait quitter les Verts cet hiver. À six mois de la fin de son contrat, le latéral gauche dispose de deux pistes concrètes à l'étranger. La première mène au FC Bâle (D1 suisse) et la seconde à Cologne (D2 allemande). **B. Gh.**

ISIMAT-MIRIN À BESIKTAS

Le défenseur français Nicolas Isimat-Mirin (27 ans) s'est engagé hier avec le Besiktas Istanbul, actuel septième du Championnat turc. L'ex-Valenciennois et Monégasque évoluait depuis 2014 au PSV Eindhoven.

FULHAM PISTE SABALY

Avant-dernier de Premier League, Fulham souhaite se renforcer cet hiver et son entraîneur italien Claudio Ranieri lorgne du côté de la Ligue 1. En quête

Monaco

Vasilyev a vu Fabregas

Resté en Principauté alors que son équipe affrontait le Canet-Roussillon FC, le vice-président de Monaco Vadim Vasilyev devait rencontrer hier après-midi Cesc Fabregas et son agent, Darren Dein, mais le rendez-vous a dû être décalé en soirée. Les deux parties se sont entendues sur un contrat de deux ans et demi, comme annoncé dans L'Équipe du 2 janvier, mais l'ASM

n'est pas encore d'accord sur l'indemnité de transfert avec Chelsea, qui cherche le remplaçant du milieu (31 ans), dont le contrat expire en juin. « J'ai vu comme vous qu'il avait eu une standing-ovation hier (samedi) avec Chelsea et je suis content pour lui car il le méritait », a confié hier Thierry Henry, l'entraîneur monégasque, ancien coéquipier de Fabregas à Arsenal. **A. Cl., R. Te.**

Une offre de 15M€ pour Kamano

Ce week-end, Monaco a offert 15 M€ + 3 M€ de bonus pour François Kamano, sous contrat avec Bordeaux jusqu'en 2021. Le dossier est politiquement sensible pour les Girondins, qui réclamaient 25 M€ au départ et ne descendront pas

en dessous de 20 M€. L'international guinéen (22 ans), lui, est déterminé à rejoindre Monaco, à qui il a donné son accord. Même si, de sources proches de l'ASM, on affirme que l'ancien Bastiais n'est pas une priorité. **V. V., F. T., A. Cl.**



Mark Leach/Offside/Presse Sports

Le milieu espagnol Cesc Fabregas.

Ce Real fait peur

Les Merengue ont sûrement dit adieu à la Liga en perdant hier face à la Real Sociedad. Les raisons de l'échec sont multiples.

DE NOTRE CORRESPONDANT
FRÉDÉRIC HERMEL

MADRID-Trois jours après avoir lâché deux points à Villarreal, en match en retard (2-2), le Real a connu hier à Bernabeu une défaite qui le relègue à la cinquième place du classement, à dix points du Barça. Les problèmes déjà présents quand Julen Lopetegui était l'entraîneur sont encore criants, malgré les efforts de Santiago Solari. Le spectre d'une saison ratée plane au dessus du club.

Un match où rien ne marche

La Real Sociedad arrivait hier à Madrid dans un état lamentable (15^e) et avec un nouvel entraîneur. Et, sur le papier, la supériorité madrilène paraissait évidente. Mais rien n'a souri au Real. Dès la 3^e minute, Casemiro provoquait un penalty que Willian José transformait en force. Lucas Vazquez, pourtant rarement averti, était expulsé à l'heure de jeu pour deux cartons jaunes et, alors que les Merengue tentaient de se révolter, l'arbitre ne sifflait pas une faute évidente de Rulli, le gardien basque, sur Vinicius Junior (65^e), sans que le VAR intervienne. À dix contre onze les Madrilènes s'exposaient aux contres et, logiquement, Ruben Pardo inscrivait le deuxième but de la Real (83^e).

Une défense aux abois

Entendre le public du Bernabeu siffler Marcelo hier, quelques minutes après le début de la rencontre, n'est pas anodin. Le vice-capi-

taine, à Madrid depuis dix ans, est pourtant adoré par ses supporters mais son niveau depuis le début de saison frôle le catastrophique. Le latéral brésilien, qui a totalement mis de côté sa mission défensive, est à l'origine du penalty sifflé contre le Real et son poids en attaque a considérablement baissé. Raphaël Varane vivote sur son statut de champion du monde et manque de sérénité alors que Sergio Ramos ne semble plus en mesure de s'imposer comme le leader du groupe. Ni dans son rôle défensif, ni comme buteur salvateur. Seul Dani Carvajal tient son rang. Ce qui est loin d'être suffisant, alors que l'effectif n'offre pas d'alternative sérieuse.

Un milieu fatigué

Il était il y a un mois un un magnifique Ballon d'Or *France Football* mais Luka Modric semble épuisé par son année 2018. Et ses trente-trois ans pèsent sur son rendement. Moins de changements de rythme, moins de clairvoyance dans les passes, moins de travail à la récupération, le Croate n'est pas à son niveau. Le pire est que Toni Kroos ne compense en rien cette baisse de régime de son coéquipier. L'Allemand paraît las et peu impliqué dans le jeu collectif.

Le constat au sujet de Casemiro, pièce maîtresse durant l'ère Zidane, n'est pas plus encourageant. Blessé durant près de deux mois, le milieu défensif brésilien multiplie les bourdes depuis son retour. Alors qu'Isco, qui montre une attitude peu satisfaisante à



Luka Modric et Dani Carvajal à l'issue de la défaite madrilène hier face à la Real Sociedad (0-2).

l'entraînement, n'est plus qu'un remplaçant.

Des attaquants blessés

Hier, à l'heure de remplir la feuille de match, Solari n'avait que trois attaquants à sa disposition: Karim Benzema, Lucas Vazquez et Vinicius Junior (18 ans). Le Brésilien a d'ailleurs été le meilleur joueur de son équipe. Pour le reste, c'est vers l'infirmerie que le coach devait regarder. Gareth Bale accumule les blessures et sera de nouveau absent durant deux se-

maines (mollet). Marco Asensio se remet doucement (cuisse) alors que Mariano Diaz enchaîne les pépins physiques et n'a quasiment pas joué cette saison.

Quelles solutions ?

Le communiqué officiel du Real est tombé opportunément quelques minutes après la défaite d'hier. Le club merengue a annoncé un premier renfort avec Brahim Diaz, jeune attaquant espagnol (19 ans) formé à Manchester City et pour lequel seront

déboursés 15 M€ (plus bonus). Ce matin il signera un contrat jusqu'en juin 2025 et sera présenté officiellement au public et à la presse à 13h30. Un recrutement insuffisant au vu de la situation de l'équipe.

Le souhait des dirigeants madrilènes reste de faire venir au plus vite Eden Hazard... Mais le Belge sera-t-il capable d'aller au clash avec Chelsea pour forcer sa sortie? Pas le style du joueur. Pour le reste, les possibles candidats ne sont pas nombreux. **FE**

Liga	18 ^e journée	pts	J.
1	FC Barcelone	40	18
2	Atl. Madrid	35	18
3	Séville FC	33	18
4	Alavés	31	18
5	Real Madrid	30	18
6	Betis Séville	26	18
7	Getafe	25	18
8	Esp. Barcelone	24	18
9	Gérone	23	18
10	Levante	23	18
11	Real Sociedad	22	18
12	Valence CF	22	18
13	Eibar	22	18
14	Celta Vigo	21	17
15	Valladolid	21	18
16	Leganés	19	18
17	Villarreal	17	18
18	Ath. Bilbao	16	17
19	R. Vallecana	16	18
20	Huesca	11	18

vendredi			
Levante	2-2	Gérone	
Esp. Barcelone	1-0	Leganés	
medi			
Valladolid	0-1	R. Vallecana	
Alavés	2-1	Valence CF	
Huesca	2-1	Betis Séville	

hier			
Eibar	0-0	Villarreal	
Séville FC	1-1	Atl. Madrid	
Séville FC : Ben Yedder (37 ^e).		Atl. Madrid : Griezmann (45 ^e).	
Real Madrid	0-2	Real Sociedad	
Willian José (3 ^e s.p.),		Pardo (83 ^e).	
Getafe	1-2	FC Barcelone	
Getafe : Mata (43 ^e).		FC Barcelone : Messi (20 ^e),	
L. Suarez (39 ^e).			

aujourd'hui			
Celta Vigo	21 h	Ath. Bilbao	
		beIN Sports Max 4	

buteurs		
1. Messi (+1) (FC Barcelone)	16	
2. L. Suarez (+1) (FC Barcelone)	12	
3. Stiani (Gérone)	11	
4. Aspas (Celta Vigo)	10	

Ben Yedder et Griezmann parlent la même langue

Les deux attaquants français ont marqué dans le match au sommet du week-end en Liga.

MADRID-Le deuxième de la Liga qui se déplaçait chez le troisième. L'affiche avait de l'allure et n'a pas déçu. Car tant le Séville FC, en première période, que l'Atlético de Madrid, après le repos, ont offert une belle rencontre dans un stade Sanchez-Pizjuan comme toujours très animé. Et ce sont les attaquants français des deux équipes qui se sont une nouvelle fois illustrés. Wissam Ben Yedder et Antoine Griezmann ont connu, hier après-midi, des destins parallèles. Pour le bien et pour le moins bien aussi.

Le joueur sévillan a inscrit le but qu'on attend de ce pur numéro 9, du gauche dans la surface, après un centre de Navas et une passe de Carriço (37^e). Et le champion du monde des Colchonniers a quant à lui assumé son rôle de star. C'était à la 45^e et l'Atlético se faisait débordé par l'enthousiasme andalou depuis un long moment déjà quand Thomas Partey obtint un coup franc dans l'axe aux vingt mètres mais légèrement décalé sur la droite. Idéal pour la patte gauche de Griezmann. Sa frappe enroulée fit une légère parabole et retomba

en douceur dans le but sans que Vucelja puisse réagir. Mais le Mâconnais devait aussi rater le but de la victoire à la 82^e quand son tir du droit était détourné par le gardien sévillan. Une occasion de faire basculer la rencontre que Ben Yedder avait manquée lui aussi une dizaine de minutes plus tôt sur une frappe du gauche qui avait frôlé le poteau.

F. He.

GNAGNON S'EST DISTINGUÉ
Il était la surprise du onze sévillan de Pablo Machin pour ce match. Aligné sur le côté droit de la défense, Joris Gnagnon (21 ans), arrivé l'été dernier en Andalousie, a abattu un travail considérable. Notamment face à Griezmann, qui a même reçu un avertissement pour lui avoir décoché un coup de coude dans un duel (54^e). Il s'est même parfois aventuré en attaque, obtenant une belle occasion sur une frappe du gauche détournée par Oblak (84^e). Blessé, il a dû sortir à la 90^e, mais a marqué les esprits comme jamais avec le Séville FC. **F. He**



Antonio Gomez / Actionplus / Icon Sport



Aitor Alcaide / Getty Images / AFP

Getafe

1-2

FC Barcelone

18^e journée

ESPAGNE

Messi-Suarez, duo insatiable

Grâce à son duo sud-américain, le FC Barcelone a conforté sa place de leader de la Liga face à Getafe, à l'issue d'une journée qui a vu ses principaux poursuivants perdre des points.

DE NOTRE CORRESPONDANT
FLORENT TORCHUT

BARCELONE (ESP) – À eux deux, ils comptent plus de buts que la plupart des équipes de Liga. Seul le Séville FC (31 réalisations) et Levante (30) ont scoré davantage que Lionel Messi et Luis Suarez réunis, auteurs respectivement de seize et douze réalisations cette saison en Championnat, ce qui en fait les deux meilleurs réalisateurs de la Liga. Si le Celta Vigo (28 buts également) parvient à suivre le rythme du duo barcelonais, ses rivaux madrilènes, l'Atlético et le Real Madrid, pointent à deux longueurs (26). Hier soir, la redoutable paire d'attaquants a récidivé contre Getafe.

Très complices sur le terrain comme dans la vie, les voisins de Castelldefels – la cité balnéaire au sud de Barcelone où ils vivent – se sont cette fois-ci débrouillés seuls pour trouver le chemin des filets à tour de rôle. Plutôt discret

jusque-là, l'Argentin a d'abord trompé David Soria en deux temps (20^e), avant que son compère ne décoche une sublime reprise de volée du droit depuis l'extérieur de la surface (39^e).

Cinq points d'avance sur l'Atlético de Madrid, dix sur le Real

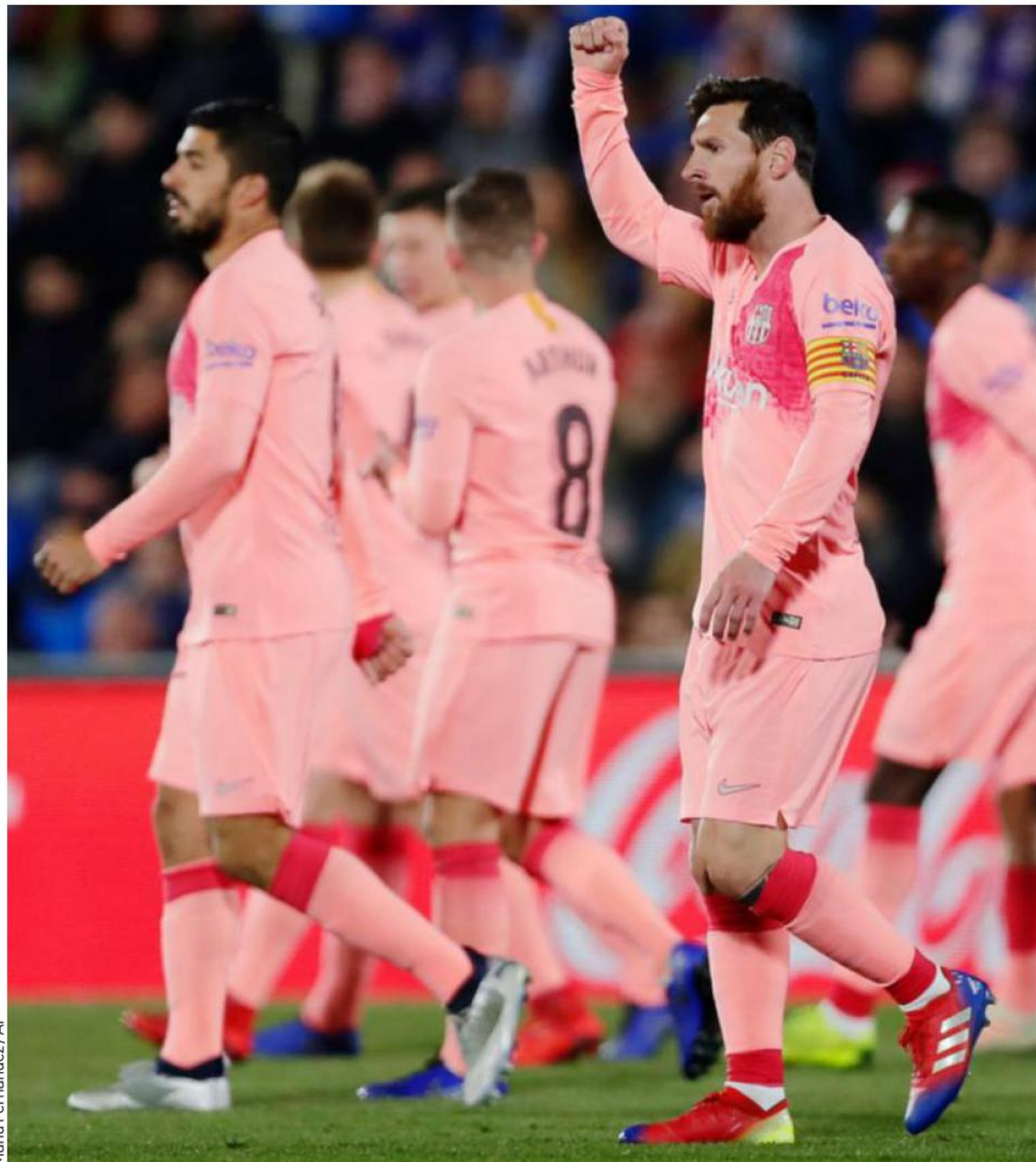
Batailleur, le club de la banlieue de Madrid a réduit l'écart juste avant la pause via Jaime Mata, servi par Angel Rodriguez (43^e), mais divers faits de jeu l'ont empêché de recoller au score. Le premier nommé s'était vu refuser un but en début de rencontre pour une faute du second sur Clément Lenglet (9^e), avant que l'avant-centre ne trouve le poteau (41^e), puis ne croise trop sa frappe (49^e). Il aura ensuite fallu une belle parade sur sa ligne de Marc-André Ter Stegen (59^e) puis un énorme raté de Mata, de toute façon signalé hors jeu (66^e), pour que le Barça conserve sa courte

avance. Lancé par Ousmane Dembélé, Lionel Messi a buté sur David Soria en un contre un (76^e) et sur un tir enroulé (82^e). Si Luis Suarez ne s'est pas créé d'autre occasion en seconde période, il s'est battu comme un chien, comme à son habitude, poussant Leandro Cabrera (69^e) puis Nemanja Maksimovic (77^e) à récolter un carton jaune chacun. Ce

travail de l'ombre, combiné aux prises de balle diaboliques du numéro 10 ont permis au Barça de s'en sortir une fois de plus sans forcément briller dans le jeu.

Grâce aux nouvelles réalisations de son tandem sud-américain, le Barça compte ce matin cinq points d'avance sur son dauphin, l'Atlético de Madrid, neutra-

lisé par le Séville FC (1-1), et dix sur le Real Madrid, qui a chuté à domicile face à la Real Sociedad (0-2, voir page 12). De quoi voir venir ces prochaines semaines en Liga et préparer sereinement son déplacement en huitième de finale aller de Ligue des champions au Groupama Stadium, programmé le 19 février face à l'Olympique Lyonnais. **F**



Manu Fernandez / AP

Lionel Messi et Luis Suarez (à gauche au second plan) ont marqué hier soir face à Getafe (2-1).

Portugal 16^e journée

1. FC Porto, 39 points ;
2. Braga, 36 ; 3. Benfica, 35 ;
4. Sporting Portugal, 34 ;
5. Belenenses, 25 ;
6. Moreirense, 25 ;
7. Vitoria Guimaraes, 25 ;
8. Portimonense, 23 ;
9. S. Clara, 21 ; 10. Rio Ave, 19 ;
11. Nacional Madère, 19 ;
12. Vitoria Setubal, 18 ;
13. Boavista, 16 ; 14. Tondela, 15 ;
15. Maritimo, 14 ;
16. Feirense, 12 ; 17. Aves, 11 ;
18. Chaves, 9.

samedi

Maritimo 2-1 Portimonense

hier

Belenenses 1-0 V. Guimaraes
V. Setubal 0-0 Chaves
Feirense 2-2 Santa Clara
Benfica 4-2 Rio Ave
Braga 1-0 Boavista

aujourd'hui

Tondela 20h Sporting
FC Porto 22h15 N. Madère

demain

Moreirense 21h15 Aves

FA Cup (1/32^{es})

Les matches des clubs de D1.

samedi

Bournemouth 1-3 BRIGHTON

BURNLEY 1-0 Barnsley (D3)

MAN. UNITED 2-0 Reading (D2)

WEST HAM 2-0 Birmingham (D2)

CHELSEA 2-0 Nott. Forest (D2)

Derby C. (D2) 2-2 Southampton

EVERTON 2-1 Lincoln (D4)

GILLINGHAM (D3) 1-0 Cardiff

Blackpool (D3) 0-3 ARSENAL

BRISTOL C. (D2) 1-0 Huddersfield

CRYSTAL P. 1-0 Grimsby (D4)

Newcastle 1-1 Blackburn (D2)

hier

Fulham 1-2 OLDHAM (D4)

MAN. CITY 7-0 Rotherham (D2)

Woking (D6) 0-2 WATFORD

NEWPORT (D4) 2-1 Leicester

aujourd'hui

Wolverhampton 20h45 Liverpool

bellN Sports 2

En capitales les équipes qualifiées. En cas de nul, un match « replay » aura lieu.

Allemagne

Ribéry va être lourdement sanctionné



Franck Ribéry, le 6 octobre 2018, face au Borussia M'Gladbach (0-3).

Le Bayern Munich va infliger « une lourde amende » à Franck Ribéry pour avoir insulté ses détracteurs sur les réseaux sociaux samedi, a annoncé hier le directeur sportif du club, Hasan Salihamidzic. « J'ai parlé longuement à Franck et je lui ai fait savoir que nous lui infligerons une lourde

amende. Il l'a acceptée », a déclaré Salihamidzic aux journalistes qui accompagnent l'équipe au Qatar, où le club est en stage. « Il a utilisé des mots que nous, FC Bayern, ne pouvons pas accepter et que Franck n'a pas le droit d'utiliser, en tant que modèle et joueur du FC Bayern », a ajouté le responsable,

qui n'a pas voulu préciser le montant de l'amende : « Mais elle sera très élevée », a-t-il assuré.

La polémique a démarré jeudi, lorsque le Français a posté sur les réseaux sociaux une vidéo de lui dans un restaurant où il avait commandé un steak enrobé de feuilles d'or. Cette publication et les spéculations sur le prix de ce plat lui avaient valu certaines critiques. Salihamidzic a tenu à préciser que le joueur n'avait pas payé l'addition lui-même, car il avait été invité au restaurant. Il a également rappelé que le Français répondait à une flopée d'injures reçues sur les réseaux sociaux : « Franck a été injurié et insulté. [...] (Il) a voulu se défendre et défendre sa famille. Il a tout à fait le droit de le faire, je le soutiens pour cela, mais il a malheureusement totalement dérapé. »

Angleterre

Newport (D4) sort Leicester



L'attaquant de Newport Paddy Amond, après son penalty décisif.

Après avoir battu Chelsea (1-0, le 22 décembre) puis Manchester City (2-1, le 26 décembre) en Premier League, Leicester a été éliminé au troisième tour de la Cup par les Gallois de Newport (1-2).

Le 13^e de la D4 a ouvert le score dès la 10^e minute par une tête de Matt. L'équipe bis des Foxes a été renforcée par les entrées de Maddison, King et Gray. Elle a poussé et a fini par égaliser à la 82^e grâce à une belle frappe de Rachid Ghezzal. Mais Newport, performant malgré 24 tirs concédés, a bénéficié d'un petit cadeau d'Albrighton : une main inexplicable dans la surface. L'Irlandais Amond a transformé le penalty dans le vacarme du Rodney Parade. Un vrai match de Cup. **C.O.-B.**

L'ADDITION DU PATRON

Clermont voulait se jauger contre un Stade Rochelais en pleine bourre. Les Auvergnats se sont fait un plaisir de frapper fort et ont affirmé leur place de leader.

Clermont	23	44
La Rochelle	7	19

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
AURÉLIEN BOUISSET

CLERMONT-FERRAND – Ils ont tout essayé, dans les cinq dernières minutes. De la hâte d'un Morgan Parra qui se presse pour taper – et réussir – une transformation (76°), lui qui ne se précipite pourtant jamais dans l'exercice, à la roublardise de Rémy Grosso, qui a essayé d'inciter Arthur Retière, collé à son aile, à relancer le tout dernier ballon, au-delà de la sirène. Mais rien n'y a fait. Clermont n'aura pas réussi à punir La Rochelle en arrachant le bonus offensif.

Ce petit point supplémentaire aurait sonné comme un signal fort, puisque les Maritimes n'ont laissé personne les humilier de la sorte depuis le lancement de

la saison, et qu'ils restaient sur une série de sept victoires en Championnat, depuis un trimestre. Mais les Auvergnats ne l'ont pas regretté longtemps : les cinq essais et quarante-quatre points infligés à un visiteur en forme étaient suffisants pour les satisfaire.

« On aurait pu réussir à le faire (prendre le bonus), soufflait, dans une moue dubitative, Franck Azéma. Mais face à une écurie comme ça, c'est une belle victoire. C'était important de voir ce qu'on avait dans le ventre. On était frustrés de notre prestation d'il y a quinze jours à domicile, c'est bien d'avoir cette faculté d'apprendre de ce qu'on avait mal fait alors. »

L'entraîneur de l'ASM fait référence à la venue de Toulouse, fin 2018, qui avait failli l'emporter au Michelin, au prix d'une deuxième mi-temps où Clermont avait été emporté par l'enthousiasme des Rouge et Noir, après avoir trop

classement		
	pts	J.
1 Clermont	52	14
2 Toulouse	49	14
3 La Rochelle	42	14
4 Stade Français	41	14
5 Lyon	40	14
6 Racing 92	40	14
7 Bordeaux-Bègles	39	14
8 Castres	33	14
9 Montpellier	32	14
10 Pau	24	14
11 Toulon	24	14
12 Grenoble	20	14
13 Agen	17	14
14 Perpignan	4	14

samedi		
Stade Français (BO)	27-8	Perpignan
Grenoble	6-16	Castres
Montpellier	14-25	Lyon
Pau (BO)	40-23	Bordeaux-Bègles
Agen	20-27	Toulouse
Racing 92	22-13	Toulon
hier		
Clermont	44-19	La Rochelle

hier		
Clermont	23	44-19 7 La Rochelle
Arbitre : M. Lafon (Lyonnais). Stade Marcel-Michelin. 18 036 spectateurs.		
Grosso	Chouly (cap.)	Uhila
Lamerat	Laidlaw	Timani
Nanai-Williams	Yato	Ulugia
Penaud	Lopez	Vahaamahina
Betham	Cancoriet	Zirakachvili
Puafisi	Gourdon	Retière
Tanguy	West	Aguillon
Bourgarit	Vito (cap.)	Murimurivalu
Sazy	Kerr-Barlow	Sinzelle
Priso	Liebenberg	Rattez

Clermont		
Réalisations : 5 E, Laidlaw (16°), Yato (40°), pénalité (56°), Moala (68°), Nanai-Williams (76°) ; 3 B, Laidlaw (7°, 22°, 32°) ; 4 T, Laidlaw (16°, 40°), Parra (68°, 76°).		
Remplacements. – 48° : Lamerat par Moala ; 49° : Chouly par Iturria ; 58° : Laidlaw par Parra ; 60° : Timani par Jedrasiak, Uhila par Falgoux ; 69° : Ulugia par Beheregaray ; 73° : Penaud par Naqalevu ; 79° : Zirakachvili par Falatea.		
Cartons : aucun.		
Entraîneur : F. Azéma.		
Évolution du score : 3-0, 10-0, 13-0, 13-7, 16-7, 23-7 (mi-temps) ; 23-12, 30-12, 30-19, 37-19, 44-19.		

La Rochelle		
Réalisations : 3 E, Vito (28°), Doumayrou (43°), Qovu (62°) ; 2 T, West (28°, 62°).		
Remplacements. – 13° : Sinzelle par Doumayrou ; 48° : Sazy par Qovu ; 49° : Puafisi par Joly ; 58° : Bourgarit par Orioli ; 60° : Priso par Corbel, Aguillon par Roudil ; 63° : Kerr-Barlow par Balès ; 69° : Liebenberg par Botia ; 79° : Tanguy par Liebenberg.		
Temporaire : Gourdon par Puafisi (58°-69°).		
Cartons. – 3 jaunes : Balès (67°), Joly (57°), Liebenberg (31°).		
Entraîneur : J. Gibbes.		

RAKA OPÉRÉ MARDI
Alivereti Raka, blessé au poignet droit (fracture de l'os scaphoïde), le 8 décembre contre Timisoara, va seulement se faire opérer demain. Il ne sera donc pas remis pour le début du Tournoi des Six Nations (le 1^{er} février contre le pays de Galles). Les chances de voir l'ailier d'origine fidjienne en fin de Tournai restent très faibles. **M. R.**



gâché (20-20 après avoir mené 17-3 au repos). Le coach avait alors froidement pointé du doigt l'incapacité de ses troupes à maîtriser le ballon, avec toujours une petite erreur au bout de deux ou trois temps de jeu. Hier, les Jaunards ont tout mis dans l'ordre, proprement, pour mater La Rochelle.

Une attaque plus efficace, une défense plus sage

C'est d'abord le pack qui a pris le meilleur sur son vis-à-vis, dans l'agressivité dans la zone de rucks, et en conquête, surtout en mêlée (lire par ailleurs). « On a vu une grosse partie des avants dans le combat, ça a été déterminant », complétait Azéma. Les gros se sont même affranchis d'une consigne de prendre les trois points d'une pénalité, en choisissant plutôt d'insister sur la mêlée fermée, pour obtenir l'essai de pénalité (56°, 30-12). « Honnê-

tement, moi, je voulais qu'on passe à 26-12, admettait Azéma. Mais ce qui est important, c'est le resenti des joueurs. Et ils ont eu raison ! »

Derrière ce huit de devant dominateur et déterminé, la ligne de trois-quarts s'est attachée à développer un jeu simple et rapide. Les Clermontois ont souvent envoyé Rémy Lamerat percuter plein fer la ligne défensive rochelaise. « On a utilisé ce jeu direct pour générer de l'avancée et on cherchait cette zone pour donner de la vitesse sur les deuxièmes temps de jeu », décryptait Azéma. Après ces percussions, il fallait rebondir vite et proprement, et c'est comme ça par exemple que Peceli Yato s'est propulsé dans l'en-but des Maritimes, après une intervention très juste de Lamerat (40°, 23-7).

Le centre n'a pas toujours fait preuve de la même lucidité dans le tri de ses passes après contact. L'une un peu osée pour Zira-

kachvili conduisant même au deuxième essai (43°, 23-12) de Rochelais qui, même dominés, ont exploité la moindre miette (essai de Qovu en infériorité numérique, 62°). Mais l'ex-Castrais a été à l'image d'une attaque qui a mis un point d'honneur à être plus réaliste près de la ligne que contre Toulouse.

Aussi, la défense s'est pour une fois montrée sage, elle qui, à mi-saison, était en moyenne la troisième la plus pénalisée du Top 14, avec plus de onze coups de sifflet contre elle par match. « L'aspect qui fait plaisir, c'est qu'on ne fait que trois fautes, comptabilisait Azéma, quand, de notre côté, nous avons comptabilisé quatre pénalités contre ses hommes. En termes de discipline, c'est du très haut niveau. C'est rare même. » Et comme ce qui est rare en saison mène à ce qui est précieux en juin, ce Clermont ambitieux fera tout pour le reproduire. **E**

La Rochelle n'y a vu que du jaune

Avec près de vingt pénalités concédées et trois cartons reçus, il était impossible pour les Rochelais de l'emporter.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
MAXIME RAULIN

CLERMONT – « *Vingt pénalités (18 en fait) et trois cartons jaunes, quand vous êtes autant indisciplinés, vous vous tirez une balle dans le pied, c'est comme se suicider.* » C'est par cette phrase que Xavier Garbajosa, l'entraîneur adjoint du Stade Rochelais, a commencé par expliquer la défaite de son équipe hier en fin d'après-midi sur la pelouse du Michelin. « *En faisant autant de fautes, tu ne peux pas gagner un match*, a confirmé l'ailier Arthur Retière. *Prendre 40 points, c'est normal.* »

La Rochelle était pourtant l'équipe la plus disciplinée du Top 14 après la phase aller avec seulement 8,8 pénalités concédées en moyenne par match. Hier, à la 30^e minute de jeu, les Jaune et Noir avaient déjà été pénalisés sept fois et sanctionnés d'un carton jaune (Liebenberg). « *Quand tu es pénalisé, c'est que tu en difficulté* », constatait posément le centre Geoffrey Doumayrou.

« *Clermont nous a mis sous pression*, poursuivait Garbajosa. *On s'est mis à la faute car ils ont aussi mis beaucoup de vitesse dans le jeu et qu'on a trop subi défensivement. Avec la pression plus la fatigue, tu te mets en position illicite et tu craques.* » À la mi-temps (10 pénalités concédées), le trou était fait (23-7). L'addition aurait même pu être plus salée.

La seconde phase du supplice

au niveau de l'indiscipline s'est située sur le secteur de la mêlée. Si le pilier droit Sila Puafisi avait été pris par la patrouille à deux reprises dans le premier acte, la mêlée rochelaise a été mise à mal à quatre reprises en seconde période, avec à la clé un essai de pénalité (56^e) et un carton jaune pour Arthur Joly, tout juste entré en jeu.

“C'est bien de prendre une fessée, ça fait redescendre sur terre”

GEOFFREY DOUMAYROU,
CENTRE DE LA ROCHELLE

« *Les fautes en mêlées fermées, ça me casse les c..., balançait – passablement énervé – le pilier gauche Dany Priso. Dès qu'on a fait des fautes, on l'a payé cash. Il n'y a rien à dire.* »

Malgré ce revers, qui met fin à une série de sept victoires en Top 14, le Stade Rochelais reste accroché à la troisième place. « *On était sur une bonne dynamique, mais l'équilibre restait fragile*, posait Xavier Garbajosa. *On apprend en venant à Clermont.* » « *Il nous reste du travail* », lançait pour sa part Priso.

Geoffrey Doumayrou va, lui, un peu plus loin : « *C'est bien de prendre une fessée, ça fait redescendre sur terre. Après Castres (53-27), on s'est peut-être vu trop beaux. On est à notre place. C'est bien avant la quinzaine européenne et la réception de Montpellier. On voit aussi la marge qui nous sépare du leader.* »

Romain Lafabregue/Icon Sport

Zirakachvili, modèle inusable

Dans le sillage de son pilier droit de trente-cinq ans, la mêlée de Clermont a dominé l'édifice rochelais

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

CLERMONT-FERRAND – La mêlée est un art mystérieux, voire une entité qui a son existence propre, mais Clermont démontre en ce moment qu'elle a une caractéristique insoupçonnée : la mémoire. Punie à La Rochelle début octobre (défaite 16-12), jusqu'à devoir concéder un essai de pénalité dans l'exercice, l'édifice auvergnat a répondu, hier, avec la même brutalité, obtenant la même sanction en plus de six pénalités.

Si vous pouvez compter sur la candeur d'un jeune troisième ligne, Judicaël Cancoriet, pour admettre qu'il y avait là « *un petit côté revanchard par rapport au match aller* », qui avait « *frustré et déçu* » les Jaune et Bleu, n'attendez pas du plus expérimenté Davit Zirakachvili de fanfaronner. Avec ses collègues de première ligne, Ulugia et Uhila, il a pourtant grandement participé à la leçon donnée à un adversaire ambitieux et qui présentait des références, mais que l'absence de dernière minute de Uini Atonio (malade) n'a pas aidé.

“On a juste gagné un match de Championnat, pas une demie ou une finale”

DAVIT ZIRAKACHVILI,
PIILIER DROIT DE CLERMONT

Le pilier droit d'origine géorgienne (35 ans, 53 sél.) en a trop vu pour publiquement jubiler d'une telle domination. « *Ce n'est pas que je suis mesuré, mais ça sert à quoi de sortir de grandes phrases, de s'enflammer ! tempérait-il. On a juste*

gagné un match de Championnat, pas une demie ou une finale. Aujourd'hui, on était conquérant, mais il faut rester humble. »

Comme l'excellent *kvevri* de son pays, ce vin qui prend lentement son caractère dans des amphores enfouies dans la terre, Zirakachvili se bonifie avec l'âge. Rabah Slimani blessé, il arrive à enchaîner les matches, comme cette série actuelle de trois titularisations, autant de bonnes performances défensives et en conquête. Sans jamais oublier sa « spéciale » : l'énorme en-avant qui saute aux yeux. Hier, celui commis sur une passe de Rémi Lamerat a coûté un essai aux siens. « *Vous avez remarqué que j'en fais un par match hein, relevait-il en riant. Et on gagne quand même !* »

A. Bo.

Le troisième-ligne clermontois Peceli Yato résiste à Arthur Retière, Kevin Gourdon et Tawera Kerr-Barlow, pour inscrire le deuxième essai de l'ASM juste avant la mi-temps.



Le capitaine rochelais Victor Vito en discussion avec l'arbitre, M. Lafon.

Thierry Larret/MaxPPP

Élection électrique

Le président de Provale, Robins Tchale-Watchou, et son opposant, Laurent Baluc-Rittener, s'affrontent aujourd'hui pour prendre la tête du syndicat des joueurs dans une atmosphère tendue.

PHILIPPE KALLENBRUNN

Un rendez-vous crucial pour l'avenir de Provale se tient ce matin (10 h 30) à l'hôtel Novotel de Rungis. Les adhérents du syndicat des joueurs professionnels de rugby, qui devaient s'acquitter de leur cotisation au plus tard le 5 janvier à 23 h 59, sont convoqués à une assemblée générale extraordinaire, lors de laquelle sera soumise une modification des statuts de l'association. Il s'agira d'approuver ou non un nouveau mode de scrutin pour l'élection des douze membres qui composeront le futur comité directeur, à la tête duquel trônera le prochain président. Jusqu'alors, l'unique candidat était élu sans suspense lors d'un vote à main levée. Cette fois, deux listes s'affrontent, fait inédit qui a contraint le syndicat à reporter l'AG du 24 septembre. Le président sor-

tant Robins Tchale-Watchou, trente-cinq ans, fait face à l'ancien troisième ligne Laurent Baluc-Rittener, trente-sept ans.

Au regard de cette configuration sans précédent, le comité directeur de Provale souhaite désormais qu'un panel de cinquante grands électeurs se partage 58 voix de la sorte : chaque représentant des clubs de Top 14, de Pro D2 et du Top 16 féminin disposerait d'une voix, tandis que les capitaines des équipes de France masculine et féminine, à XV et à 7, bénéficieraient de trois voix chacun.

Pour approuver ce changement, auquel Baluc-Rittener est défavorable, l'AG extraordinaire devra voter « sans condition de quorum, à la majorité des deux tiers des suffrages exprimés des adhérents du syndicat présent », selon les statuts de Provale. Les deux candidats cherchent donc à réunir

aujourd'hui le maximum de soutiens possible dans le Val-de-Marne, sachant qu'il revient aux clubs d'assumer les frais de déplacement des adhérents. En cas de rejet, l'AG électorale se tiendra selon le mode de scrutin actuellement en vigueur.

Plaintes déposées

S'il était réélu, Tchale-Watchou, qui a par ailleurs obtenu le report au 31 janvier de l'élection de la FNASS (Fédération nationale des associations et syndicats de sportifs), dont il brigue la présidence, a écrit sur Twitter que « la représentation de Provale serait assurée par un autre membre du comité directeur » auprès des instances du rugby. Une façon de déminer le terrain après que le comité fédéral d'éthique et de déontologie a émis un avis défavorable sur le cumul de son mandat de président du syndicat avec son poste



Robins Tchale-Watchou (à gauche) face à Laurent Baluc-Rittener.

de directeur général de Vivendi Sports. Cependant, quoi qu'il adienne, l'ancien deuxième-ligne ne ferait probablement qu'un intérim. Plombé par cette affaire de conflit d'intérêts potentiel, il serait en effet empêché de signer la future convention liant Provale à la Ligue, son principal subventionneur. Le talonneur du Stade Français Laurent Sempéré ferait figure de favori pour lui succéder.

Depuis quatre mois, la situation est devenue très tendue entre le président sortant et son chal-

lenger, qui s'était déclaré fin août. Le 31 décembre, Baluc-Rittener a été débouté de ses demandes en référé contre Provale par le TGI de Toulouse. Le président du syndicat, lui, a porté plainte pour diffamation contre son adversaire et l'un de ses colistiers, l'ancien pilier Cyril Vancheri. À leur tour, ces deux derniers ont porté plainte pour faux et usage de faux contre Tchale-Watchou, qu'ils accusent, constat d'huissier à l'appui, d'avoir fait antedater un écrit important de Provale. **E**

TOP 14 baromètre de la 14^e journée

classement

	pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	diff.	bo.	bd.
1 Clermont	52	14	10	2	2	463	252	+211	6	2
2 Toulouse	49	14	10	2	2	375	262	+113	4	1
3 La Rochelle	42	14	10	0	4	349	314	+35	2	0
4 Stade Français	41	14	9	0	5	310	272	+38	3	2
5 Lyon	40	14	8	1	5	354	269	+85	5	1
6 Racing 92	40	14	9	0	5	378	293	+85	3	1
7 Bordeaux-Bègles	39	14	8	1	5	345	288	+57	3	2
8 Castres	33	14	7	0	7	274	310	-36	2	3
9 Montpellier	32	14	6	1	7	341	305	+36	2	4
10 Pau	24	14	5	0	9	276	380	-104	1	3
11 Toulon	24	14	5	0	9	250	305	-55	3	1
12 Grenoble	20	14	3	2	9	245	322	-77	0	4
13 Agen	17	14	3	1	10	220	408	-188	0	3
14 Perpignan	4	14	0	0	14	224	424	-200	0	4

14^e journée

samedi

Stade Français **27-8** Perpignan ;
Grenoble **6-16** Castres ;
Montpellier **14-25** Lyon ;
Pau **40-23** Bordeaux-Bègles ;
Agen **20-27** Toulouse ;
Racing 92 **22-13** Toulon

hier

Clermont **44-19** La Rochelle

prochaine journée

samedi 26 janvier 15h

Castres - Clermont
18h
Bordeaux-Bègles - Agen
Perpignan - Pau
La Rochelle - Montpellier
20h45
Lyon - Racing 92

dimanche 27 janvier 12h30

Toulouse - Grenoble

16h50
Toulon - Stade Français

réalisateurs

1. Serin (Bordeaux-Bègles), 145 points.
2. Ramos (Toulouse), 129 points.
3. Germain (Grenoble), 126 points.
4. West (La Rochelle), 120 points.
5. Laidlaw (Clermont), 111 points.
6. Urdapilleta (Castres), 107 points.
7. McIntyre (Agen), 98 points.
8. Russell (Racing 92), 94 points.
9. Jackson (Perpignan), 92 points.
10. Wisniewski (Lyon), 88 points.

marqueurs

1. Vakatawa (Racing 92), 9 essais.
2. Betham (Clermont), Imhoff, Zebo (Racing 92), Fickou (Stade Français), 7 essais.
3. Ngatai (Lyon), Hamdaoui (Stade Français), Bonneval, Hugué (Toulouse), 6 essais.
4. Duccing (Bordeaux-Bègles), Tulou (Castres), Moala, Penaud (Clermont), Andreu (La Rochelle), Picamoles (Montpellier), Daubagna (Pau), Tuisova (Toulon), 5 essais.

l'Équipe type

15 M. Médard
(Toulouse)

Impliqué sur les quatre essais de Toulouse, il a été virevoltant en attaque et précieux sous les ballons hauts.

14 W. Votu
(Pau)

L'ailier fidjien a inscrit son troisième essai de la saison au terme d'un match où sa puissance lui a permis de multiplier les brèches.

13 T. Taylor
(Pau)

Combinée au punch de Vatubua, l'aisance du Néo-Zélandais, balle en main, a fluidifié le jeu de ligne palois.

12 G. Fickou
(Stade Français)

De retour après quatre semaines d'absence, le centre international a inscrit un essai après un exploit individuel sur 50 m.

11 A. Palisson
(Lyon)

Impeccable dans ses duels aériens, il s'est souvent proposé et a parfois semé la panique le long de sa ligne de touche.

10 F. Russell
(Racing 92)

Charnière écossaise en cette 14^e journée. Il n'a cessé d'ouvrir des brèches dans la défense toulonnaise. Du grand art.

9 G. Laidlaw
(Clermont)

L'Écossais est mieux qu'une doublure de Parra : à l'aise derrière son pack dominateur, il a inscrit un essai de roublard et joué juste.

7 B. Pesenti
(Pau)

On a beaucoup vu le jeune flanker de la Section (21 ans), symbole d'un pack présent et agressif dans toutes les zones de combat.

8 P. Yato
(Clermont)

Son intérim en n°8 paye : toujours actif, le Fidjien a fait parler sa puissance pour inscrire un essai où plus d'un Rochelais a valsé.

6 W. Lauret
(Racing 92)

À son habituel abattage défensif, l'international a ajouté quelques jolies interventions offensives (11 courses).

5 J. Tekori
(Toulouse)

Il devait souffler un peu mais a finalement remplacé Galan au dernier moment. Un match complet, où il a fait parler sa puissance.

4 H. Roodt
(Lyon)

Pris à part par Mignoni, qui le trouvait en dedans depuis trop longtemps, le Sud-Africain a été irréprochable dans l'engagement.

3 D. Zirkachvili
(Clermont)

À 35 ans, le droitier enchaîne les titularisations et les performances. En mêlée fermée, il a martyrisé Priso et bien défendu dans le jeu.

2 J. Jenneker
(Castres)

Entré juste avant la pause dans un pack secoué, il a consolidé la mêlée castraise, assuré en touche et a défendu dur.

1 A. Menini
(Lyon)

Grosse performance tant en mêlée fermée que dans les rucks où il a beaucoup nettoyé. Son expérience a fait du mal au pack héraultais.

le coach

P. Mignoni
(Lyon)

Le manager lyonnais a su parfaitement préparer son équipe pour une victoire essentielle à Montpellier.

Nishikori, sourire retrouvé

D'abord malmené par Daniil Medvedev, le Japonais a renversé le match pour conquérir un titre ATP, à Brisbane, après une série de neuf finales perdues.

DE NOTRE CORRESPONDANT
GRÉGORY LETORT

BRISBANE (AUS) – L'an dernier, environ à la même époque, Kei Nishikori levait aussi les bras. Ce n'était simplement pas le même théâtre. Il disputait un Challenger à Dallas, loin de Brisbane, de sa Pat Rafter Arena, de la Kiss Cam et de son atmosphère de Hall of Fame, qui flottait hier dans l'air quand l'Australien Ashley Cooper (82 ans), vainqueur de quatre majeurs, s'est présenté pour lui remettre le trophée de cet ATP 250 après sa victoire sur Daniil Medvedev (16^e, 6-4, 3-6, 6-2). Nishikori pouvait apprécier : Cooper est un homme de grandes occasions. Il avait remis le trophée de l'Open d'Australie à Roger Federer l'an passé. Le genre de personnalité qui n'était pas au Texas un an plus tôt quand le Japonais avait fait son retour après sept mois hors circuit en raison d'une déchirure au tendon du poignet droit.

À l'échelle de la vie des cadors du circuit, le finaliste de l'US Open 2014 était retourné à la mine. « J'étais un peu triste », se souvenait-il hier. Parti chercher fortune en Californie, à Newport Beach, où il avait été sorti piteusement au premier tour, il avait quand même trouvé son bonheur dans le filon des Challengers américains, cueillant le titre à Dallas donc, où le central ressemblait à un gymnase.

Il y a plus classe que Brisbane, mais c'était son premier titre depuis Memphis 2016 et dans sa position de dégradé – il avait été éjecté du top 10 en septembre 2017, après trois ans de présence ininterrompue –, c'était une étape importante. Il a d'ailleurs très vite touché les divi-

dendes de son pari. La balade américaine fut un tremplin : 39^e en avril, son pire classement depuis 2011, Nishikori est ensuite revenu pas à pas parmi les prétendants au Masters de Londres. Après une finale contre Rafael Nadal à Monte-Carlo (3-6, 2-6), il a fait plier Marin Cilic en quarts de l'US Open (2-6, 6-4, 7-6, 4-6, 6-4) pour compléter sa collection 2018 de scalps prestigieux. Parmi les victimes : Dominic Thiem, Kevin Anderson, Grigor Dimitrov, Alexander Zverev, Medvedev ou encore Stefanos Tsitsipas.

“Je peux vous affirmer qu'il joue incroyablement bien”

DANIIL MEDVEDEV

En novembre, il était déjà revenu dans le top 10. Seulement, la récompense ne doit pas tout masquer : jusqu'à Brisbane, Nishikori se coltinait encore une limite en parallèle, une inconsistance dont il ne s'encomrait pas lors de sa période au sommet en 2015 (4^e mondial). S'il fallait un révélateur, il y aurait sa succession de finales perdues entre Memphis et Brisbane : neuf, parmi lesquelles une contre Dimitrov à Brisbane (2017), trois en 2018 à Monte-Carlo, Tokyo et Vienne. Le dernier Masters de Londres peut aussi illustrer l'affaire. Après avoir dominé Roger Federer, le Japonais a sombré contre Kevin Anderson et Dominic Thiem...

Ce constat n'est pas non plus une vérité absolue. Et ce douzième titre ATP conquis en écartant Dimitrov, Jérémy Chardy et Medvedev, qui survient surtout après tant d'échecs, pourrait traduire l'enclenchement d'un retour de Nishikori (29 ans), parmi les prétendants à un



Saeed Khan/AFP

majeur. Medvedev accredité l'idée. « Quand il était à son meilleur niveau, je n'étais pas là, donc je ne peux pas comparer. Mais je peux vous affirmer qu'il joue incroyablement bien », a confirmé le Russe. Il a été exceptionnel sur cette finale. » Au jeu des différences, par rapport au joueur qu'il avait dominé il y a trois mois

à Tokyo (6-2, 6-4), il note en premier lieu la qualité des retours.

Nishikori, évidemment, souriait. « Je suis heureux de la qualité de mon jeu à Brisbane. J'ai battu des grands joueurs, a affirmé le Japonais. Même si j'avais perdu cette finale, j'aurais terminé ce tournoi avec la confiance. À certains moments, j'ai joué à mon

meilleur niveau. » Le Challenger fut une rampe de lancement, Brisbane peut être un tremplin. « C'était l'objectif principal », dit-il. Trois fois éliminé en quarts de finale à Melbourne (2012, 2015, 2016), Nishikori a prévenu qu'il n'était pas revenu pour faire de la figuration. « J'espère faire bien mieux. » **E**

En battant Daniil Medvedev à Brisbane (6-4, 3-6, 6-2), le Japonais Kei Nishikori a remporté son douzième titre sur le circuit ATP, presque trois ans après le dernier.

en direct des courts

■ ÇA COINCÉ ENCORE POUR MANNARINO

Les temps sont durs pour Adrian Mannarino. Une semaine après avoir été sorti au premier tour à Doha (Qatar) par Dusan Lajovic (6-3, 7-6 [5]), le Français a une nouvelle fois échoué d'entrée au tournoi de Sydney. Le 42^e mondial a été battu par l'Australien Jordan Thompson (6-3, 6-3), qui avait bouclé 2018 par deux titres lors de deux challengers en Australie (Traralgon et Canberra). Bénéficiant d'une invitation, le 72^e mondial, qui a battu un membre du top 50 pour la première fois de sa carrière, a parfaitement converti les occasions quand elles se présentaient (3 balles de break converties sur 3), contrairement au Tricolore (0/7), en manque de repères avant l'Open d'Australie (14-27 janvier).

■ HALEP DE RETOUR ET CONFIANTE

Victime d'une hernie discale il y a trois mois, Simona Halep, qui n'a plus joué depuis le 30 septembre 2018 et l'Open de Pékin, va retrouver les courts, aujourd'hui, à l'occasion de l'Open de Sydney. La Roumaine, toujours numéro 1 mondiale, a eu des craintes durant sa convalescence. « C'est toujours dangereux quand vous avez mal au dos », a indiqué la joueuse. Mais j'ai eu un traitement à la maison, je me suis reposée pendant six semaines environ sans rien faire d'autre que des exercices pour le dos. » La lauréate du dernier Roland-Garros se sent « confiante » pour la reprise. « Je me sens relaxée, reposée, en bonne santé avec le dos », a-t-elle précisé. Sydney devrait lui donner une première indication sur sa forme physique et la préparer au mieux pour Melbourne et le premier Grand Chelem de la saison.

■ GOERGES RENVERSE ANDREESCU

Bianca Andreescu a cru remporter son premier titre à Auckland. Mais l'Allemande Julia Goerges, tenante du titre en Nouvelle-Zélande, a finalement réussi à inverser la tendance alors que la Canadienne menait 6-2, 5-4. Rattrapée par la pression et la fatigue, la jeune joueuse de dix-huit ans, finaliste de son quatrième tournoi WTA, a même dû faire appel à un soigneur au début du deuxième set avant de lâcher prise (2-6, 7-5, 6-1). « À ce moment-là, c'était compliqué pour moi de ne pas penser à la victoire, a-t-elle concédé, très digne dans la défaite. Julia a dominé à partir de là. » « J'ai joué à l'expérience, avec un de mes meilleurs tennis », a confirmé l'Allemande, extatique après avoir remporté à trente ans son septième tournoi sur le circuit principal.

■ DES FRANÇAIS SUR LE PONT

Pour les deux derniers tournois avant l'Open d'Australie, plusieurs Tricolores tenteront de briller en Océanie. À Auckland, Benoît Paire (photo) tentera de se défaire du Britannique Cameron Norrie au premier tour aujourd'hui. Il y aura aussi un duel franco-français dans la capitale néo-zélandaise entre Gaël Monfils et Ugo Umbert demain. Si Adrian Mannarino a déjà pris la porte à Sydney, Jérémy Chardy (face à Andrea Seppi), Lucas Pouille (contre Andrey Rublev) et Gilles Simon (face à Malek Jaziri ou Sam Querrey) joueront également demain.



Pierre Lahalle/L'Équipe

les tournois de la semaine

du 6 au 12 janvier

Sydney ATP 250

les deux premières têtes de série : Tsitsipas (GRE), Medvedev (RUS).

du 7 au 12 janvier

Auckland ATP 250

les deux premières têtes de série : Isner (USA), Fognini (ITA).

Sydney WTA

les deux premières têtes de série : Halep (ROU), Kerber (ALL).

Hobart WTA

les deux premières têtes de série : Garcia, Buzarnescu (ROU).

Cinq ans d'attente

Alexis Pinturault n'avait plus goûté au podium en slalom depuis sa victoire à Wengen en 2014. Hier, il a fini deuxième à Zagreb derrière Marcel Hirscher.

MYRIAM ALIZON

Cela faisait cinq ans qu'Alexis Pinturault se prenait la tête entre les piquets serrés. Le slalom lui résistait. La discipline lui avait pourtant apporté sa première victoire en Coupe du monde, en City Event à Moscou en 2012, et surtout un succès à Val-d'Isère, quelques mois plus tard. Mais, depuis son succès à Wengen en janvier 2014, plus aucun Français n'avait brillé en slalom en Coupe du monde. Il y a bien eu le titre mondial de Jean-Baptiste Grange en 2015 mais, sur le circuit, nada. Des quatrième places à la pelle, quatre même pour Pinturault.

Cette saison, les Bleus semblaient plus fringants. Clément Noël, quatrième des Jeux Olympiques 2018, avait la meilleure cote pour débloquent leur compte. Hier, lors du slalom de Zagreb, le skieur de Val-d'Isère a de nouveau fini quatrième mais, cette fois, un coéquipier lui est passé devant. Alexis Pinturault, leader de l'équipe de France, oubliait son dos douloureux pour talonner le maître Marcel Hirscher.

Sans pression, le triple médaillé olympique en géant et combiné avait eu de la chance au tirage au sort et partait dossard n° 8. « J'ai fait une petite faute à l'entrée du premier mur mais, l'essentiel, c'est que je fais une bonne deuxième section et un très bon finish », déclarait-il à l'issue du premier tracé, terminé en cinquième position à 0''77 de l'Autrichien Marco Schwarz, leader devant son compatriote Hirscher.

Sur un deuxième tracé plus tournant, Pinturault a donné le ton dès la mise en action. Le même qu'en fin de première manche. Engagement, intensité et précision lui ont permis d'arriver en bas avec



Marco Trovati/AP

six dixièmes d'avance sur Noël, alors en tête de la course. Pinturault tapait ses poings gantés devant la foule croate toujours fervente. Il flairait l'odeur oubliée d'un podium. « Cinq ans sans podium, ça représente une disette », souriait le Savoyard.

Troisième podium de l'hiver

Assis dans le trône du Roi de la neige, du nom du trophée croate, il attendait les quatre derniers skieurs. Manuel Feller lui provoqua quelques suées mais échoua à deux centièmes. Puis vint le tour d'Hirscher, vainqueur à quatre reprises dans la capitale croate. Lui ne se ratait pas, malgré quelques déséquilibres en fin de parcours, et

délogeait Pinturault pour six dixièmes afin de s'offrir sa soixante-quatrième victoire en Coupe du monde après la faute de Schwarz dès le haut du tracé.

Pinturault était heureux. L'image est plutôt rare cette saison où il ne compte que deux troisièmes places, en géant et parallèle à Alta Badia. « Je suis assez ému et fier de m'être battu, lâchait le Français de vingt-sept ans aux 49 podiums. Je reviens d'assez loin, j'ai eu pas mal de problèmes. Il a fallu reconstruire, ça a pris du temps, plus que ce que j'espérais. Je ne dis pas que j'ai sorti la tête de l'eau, il reste des choses à améliorer mais c'est une étape qui fait plaisir. »

À la fin de la saison 2014, Pinturault avait changé de marque de

ski. Les réglages et le développement de son matériel ont été laborieux. « Quand il aurait fallu que je persévère, ce qui m'aurait permis de passer le cap en slalom, je suis parti plus en vitesse. En slalom, j'ai plongé, affirme-t-il. Je me suis même demandé à un moment si ça avait un intérêt de persévérer dans le slalom plutôt que de me tourner vers le super-G. J'ai choisi de revenir en arrière, de passer moins de temps en vitesse et, aujourd'hui, c'est la réponse à tout ça. »

Cet été, Pinturault a mis l'accent sur le slalom à Ushuaia. Mais une fois la saison lancée, les journées entre les piquets sont rares. « Il a 80 % en moins d'entraînement en slalom que les spécialistes, rappelait son entraîneur Frédéric Perrin,

à Val-d'Isère en décembre. Il s'entraîne en géant, parfois en super-G. Quand il fait des séances de slalom, elles ne sont pas dans les mêmes conditions que les slalomeurs. »

Entre Noël et le jour de l'an, le Français a testé une nouvelle paire de skis courts, à Reiteralm (Autriche). « J'ai pu trouver des nouveaux réglages qui m'ont permis de passer un cap », détaille-t-il. Quatre slaloms sont à venir en janvier sur les sept ou huit courses qu'il disputera jusqu'aux Mondiaux d'Åre (SUE, 4-17 février). Pinturault s'est lancé : « Je suis loin de pouvoir rivaliser avec Henrik Kristoffersen et Marcel Hirscher de manière régulière, mais il va falloir que je m'accroche à ce que je sais faire, continuer comme ça. » **E**

Alexis Pinturault est monté hier sur un podium de Coupe du monde pour la 49^e fois.

classement

Zagreb (CRO)
slalom hommes 5/12

1. Hirscher (AUT), 1'48''64 (2^e de la première manche à 0''37 ; 1^{er} de la deuxième manche) ; 2. **Pinturault**, à 0''60 (5^e à 0''77 ; 3^e à 0''20) ; 3. Feller (AUT), à 0''62 (3^e à 0''42 ; 9^e à 0''57) ; 4. **Noël**, à 1''20 (6^e à 0''78 ; 12^e à 0''79) ; 5. Kristoffersen (NOR), à 1''35 (4^e à 0''70 ; 14^e à 1''02) ; ... 17. **Grange**, à 2''71 (12^e à 1''43 ; 20^e à 1''65) ; 18. **Muffat-Jeandet**, à 2''72 (27^e à 2''06 ; 15^e à 1''03). 21 classés. Abandon : **Lizeroux**, 2^e manche. Non qualifié : Myhrer (SUE), 1^{re} manche.

Coupe du monde de slalom

1. Hirscher (AUT), 336 pts ; 2. Yule (SUI), 246 ; 3. Schwarz (AUT), 235 ; ... 8. **Pinturault**, 153 ; 11. **Noël**, 121. Prochain slalom : 13 janvier, à Adelboden (SUI).

Coupe du monde 2019

(après 18 épreuves sur 41) : 1. Hirscher (AUT), 756 pts ; 2. Kristoffersen (NOR), 421 ; 3. M. Franz (AUT), 408 ; 4. **Pinturault** et Kilde (NOR), 392 ; ... 18. **Clarey**, 233. Prochaine épreuve : 12 janvier, géant à Adelboden (SUI).

SAUT À SKIS

TOURNÉE DES QUATRE TREMPLINS

4^e manche

Bischofshofen

L'envol de Kobayashi

Le Japonais de vingt-deux ans, troisième homme à réussir le grand chelem sur la Tournée des Quatre Tremplins, utilise enfin pleinement son potentiel.

Le Japonais Ryoyu Kobayashi est devenu le troisième sauteur à skis à réussir le grand chelem lors de la Tournée des Quatre Tremplins, hier à Bischofshofen (Autriche), dix-sept ans après l'Allemand Sven Hannavald et douze mois après le Polonais Kamil Stoch. Il est le deuxième Japonais à triompher dans l'épreuve, après Funaki Kazuyoshi en 1998. Sa domination est à la fois écrasante et récente. La saison passée, il était encore loin des sommets, 7^e du petit tremplin aux JO de Pyeongchang, et 24^e du classement final de la Coupe du monde.

Pourtant, son potentiel était connu. Inspiré par le parcours de Junshiro, son frère aîné, lui

aussi sauteur à skis, le petit Ryoyu, qui avait commencé à skier à cinq ans, est vite passé au saut. « Il a été septième de sa première Coupe du monde, c'est assez exceptionnel », rappelle Nicolas Jean-Prost, ancien sauteur et consultant pour Eurosport. Mais le jeune Japonais n'était pas vraiment un ascète, au grand dam de Janne Väätäinen, son coach dans la structure privée Tsuchiya où il côtoie notamment la légende japonaise Noriaki Kasai (46 ans).

« Lorsque Ryoyu Kobayashi a compris qu'il devait faire plus que seulement piloter sa Porsche, il est devenu bon, a expliqué l'entraîneur finlandais à l'AFP. J'ai beaucoup insisté pour qu'il s'en-

traîne plus, mais jusqu'à présent ça ne lui plaisait pas. Il profite de la vie. Quoi qu'il fasse, il a toujours ce sourire coquin de petit gamin sur le visage. »

Un peu plus adulte, tout de même, désormais, le jeune homme au gabarit idéal pour la discipline (60 kg pour 1,74 m), qui avait déjà marqué les épreuves estivales du Grand Prix, a atteint lors de la Tournée une sorte de perfection. « Il dégage de la facilité, détaille Jean Prost. Au lieu de voir les phases du saut, on ne voit qu'un seul bloc. Il donne l'impression que ses skis sont le prolongement de ses pieds. Et il dégage vraiment de la sérénité. » De quoi durer encore quelques années. **C. B.**



Christof Stache/AFP

Ryoyu Kobayashi a gagné l'étape d'hier à Bischofshofen (Autriche), comme les trois précédentes.

classement

Bischofshofen (AUT)

1. R. Kobayashi (JAP), 282,1 pts (135 m + 137,5 m) ; 2. Kubacki (POL), 268,3 (138 m + 130 m) ; 3. Kraft (AUT), 267,5 (134 m + 131,5 m).

classement final Tournée

1. R. Kobayashi (JAP), 1 098 pts ; 2. Eisenblicher (ALL), 1 035,9 ; 3. Leyhe (ALL), 1 014,1.

Coupe du monde 2019

(après 11 épreuves sur 28) 1. R. Kobayashi (JAP), 956 pts ; 2. Zyla (POL), 529 ; 3. Stoch (POL), 504.



LE MARATHON DES SABLES

C'est parti pour dix jours de chevauchées dans les dunes du Pérou. La bagarre s'annonce des plus incertaines entre les prétendants à la victoire.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PASCAL SIDOINE

LIMA – Après les surfeurs du Pacifique, dont les vagues déferlaient ces derniers jours sur les plages de Lima, place aux glissades dans les dunes péruviennes. Ce Dakar 2019, dont le départ de la première des dix étapes est donné aujourd'hui à destination de Pisco, est garanti 100 % sable. Cette édition s'annonce particulièrement incertaine. Parmi les 334 concurrents engagés (130 autos, 137 motos, 26 quads et 41 camions), beaucoup appréhendent ces terrains où l'on peut aussi bien s'ensabler, tomber dans un trou ou verser sur le flanc que se perdre durant de longues minutes à la recherche d'un way-point caché dans des immensités vierges de tout repère. D'autres, en revanche, vieux renards du désert, se réjouissent de ce tracé qui fait taire les critiques d'un parcours parfois trop typé WRC les années précédentes. La bonne lecture du relief, le choix des trajectoires, la capacité à ne pas forcément rouler au cap mais à privilégier les bons enchaînements seront autant d'éléments prépondérants à la performance, au même titre que la résistance des mécaniques.

Le mercato consécutif au retrait de Peugeot de la discipline a de surcroît ouvert le jeu de cette onzième édition sud-américaine. Avec le recrutement de trois des quatre anciens pilotes du Lion, Carlos Sainz (vainqueur en 2018), Stéphane Peterhansel et Cyril Despres, le team Mini X-Raid apparaît comme un sérieux prétendant. Mais son éventuel succès dépendra de la fiabilité du buggy de deuxième génération. « Ça devrait être une course avec beaucoup de rebondissements et de changements de leaders, estime Peterhansel, l'un des plus expérimentés dans le sable avec Nasser al-Attiyah. Personnellement, j'ai un bon feeling et j'adore ce pays qui est vraiment dans l'esprit du rallye-raid, avec du franchissement et de la navigation. Quant au buggy, j'ai la sensation qu'il est performant et fiable au niveau des gros organes comme le moteur et les suspensions. Après, il est encore un peu jeune, on risque de pêcher sur des petits détails, comme par exemple notre sys-

tème de gonflage et dégonflage de pneus qui n'est pas 100 % au point. »

Pour sa cinquième saison en auto, Cyril Despres, désormais épaulé par Jean-Paul Cottret (ex-complice de Peterhansel), commence à atteindre une certaine maturité sur quatre roues et peut viser la plus haute marche. « Le fait d'avoir Jean-Paul à mes côtés, trente-trois Dakar au compteur, c'est un point fort, observe le quintuple vainqueur en motos. Je ne cache pas que j'aime bien le sable et j'ai hâte de découvrir le parcours. C'est une édition plus courte mais elle devrait être riche en émotions et en plantages ! La force de Mini aujourd'hui, c'est d'avoir un vrai team et je pense qu'on sera soudés, comme on l'a été chez Peugeot. »

“Ça va être compliqué car les dunes, ce n'est pas mon point fort”

SÉBASTIEN LOEB

Particulièrement à l'aise dans les dunes, et à la lutte avec le Lion en 2018 (2^e), Al-Attiyah s'impose également dans les grands favoris au volant d'un Toyota Hilux éprouvé. « Ce Dakar est très différent des précédents, et s'annonce difficile, réagit-il. Nous avons une bonne voiture et notre objectif est d'offrir la victoire à Toyota. Mais il faudra rester concentrés en permanence et ne pas perdre de temps en navigation. »

La plus grande inconnue concerne peut-être finalement le potentiel de Sébastien Loeb, dernier membre de l'ex-dream team du constructeur français, qui a rejoint sur le tard l'écurie PH Sport (3008 version 2017). « Sur le papier, ce Dakar ne m'est pas spécialement favorable, c'est sûr, commente l'Alsacien. Je vais rouler comme je sais faire. Ça va être compliqué car les dunes, ce n'est

Départ
Aujourd'hui
Arrivée
le 17 janvier 2019

LIMA

PISCO

Étape 1 : 7 janvier
Étape 2 : 8 janvier
Étape 8 : 15 janvier
Étape 9 : 16 janvier
Étape 10 : 17 janvier

SAN JUAN DE MARCONA

Étape 3 : 9 janvier
Étape 6 : 13 janvier
Étape 7 : 14 janvier

AREQUIPA

Étape 4 : 10 janvier
Journée de repos : 12 janvier

MOQUEGA

Étape 5 : 11 janvier (motos)

TACNA

Étape 5 : 11 janvier (autos, camions)

Océan Pacifique



aujourd'hui

1^{re} étape (331 km)

Lima-Pisco

AUTO-MOTO

— Liaison : 247 km

— Spéciale : 84 km

NOS FAVORIS

AUTO

★★★★★

Peterhansel (Mini),
Al-Attiyah (Toyota)

★★★★★

Despres (Mini)

★★★★★

Loeb (PH Sport),
Sainz (Mini)

★★★★★

Roma (Mini)

★★★★★

De Villiers (Toyota)

MOTO

★★★★★

Price (KTM)

★★★★★

Van Beveren
(Yamaha),
Walkner (KTM),
Sunderland (KTM)

★★★★★

Quintanilla
(Husqvarna)

★★★★★

Gonçalves (Honda)

★★★★★

Barreda (Honda)

les dix derniers vainqueurs

AUTO

2018 Sainz-Cruz (ESP, Peugeot)

2017 Peterhansel-Cottret

(FRA, Peugeot)

2016 Peterhansel-Cottret

(FRA, Peugeot)

2015 Al-Attiyah-Baumel

(QAT-FRA, Mini)

2014 Roma-Périn

(ESP-FRA, Mini)

2013 Peterhansel-Cottret

(Mini)

2012 Peterhansel-Cottret

(Mini)

2011 Al-Attiyah-Gottschalk

(QAT-ALL, VW)

2010 Sainz-Cruz (ESP, VW)

2009 De Villiers-Von Zitzewitz

(AFS-ALL, VW)

MOTO

2018 Walkner (AUT, KTM)

2017 Sunderland (GBR, KTM)

2016 Price (AUS, KTM)

2015 Coma (ESP, KTM)

2014 Coma (ESP, KTM)

2013 Despres (FRA, KTM)

2012 Despres (FRA, KTM)

2011 Coma (ESP, KTM)

2010 Despres (FRA, KTM)

2009 Coma (ESP, KTM)



Stéphane Peterhansel et son nouveau copilote, David Castera, vendredi dans les alentours de Lima, lors du shakedown avec leur buggy Mini.



Peterhansel-Castera

UNE LONGUE HISTOIRE

Les deux anciens pilotes Yamaha, coéquipiers chez Peugeot lors des trois derniers Dakar, se retrouvent pour la première fois dans la même voiture, un buggy Mini X-Raid.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PASCAL SIDOINE

LIMA (PER) – Longtemps, Stéphane Peterhansel aura fait durer le suspense quant à sa participation au Dakar 2019. Mais après quelques mois de réflexion liés au retrait de la discipline de Peugeot, le recordman de victoires sur l'épreuve reine du rallye-raid (six à moto, sept en auto) décide finalement de repartir avec Mini. Son fidèle copilote Jean-Paul Cottret ayant, dans l'intervalle, signé avec Cyril Despres (chez Mini également), restait à choisir celui ou celle qui sera dans le baquet de droite du buggy. L'option première, sa femme Andrea Mayer, écartée pour cause de problème d'oreille interne, Peterhansel a jeté son dévolu sur David Castera. Une vieille connaissance. Un vieux pote, dont le père, ancien concessionnaire moto Yamaha et BMW à Sauveterre-de-Béarn, près d'Orthez, fut mécanicien d'Hubert Auriol de 1983 à 1986. Bibéronné à la moto (enduro) puis au Dakar, rien de surprenant au demeurant à ce que le fils Castera atterrisse en 1997 et 1998 dans le team officiel Yamaha comme porteur d'eau de... Peterhansel, déjà quadruple vainqueur du Dakar. Vingt ans plus tard, les deux passionnés se retrouvent dans le même habitacle et visent la plus haute marche du podium dans cette 41^e édition. Une histoire commune, en plusieurs actes.

Yamaha, la genèse

Après s'être croisés dans les courses d'enduro, Peterhansel et Castera entament leur première collaboration sur les pistes africaines. « Après avoir attaqué le rallye-raid sur une BMW privée, notamment sur le Paris-Moscou-Pékin en 1992, David est repéré par Yamaha qui décide de le recruter comme pilote officiel en 1997 et 1998, raconte Peterhansel. Il était mon porteur d'eau. Le courant passait bien entre nous. C'était un pilote rapide. En 1997, il fait un super job, il n'était jamais loin de moi et termine troisième du général (à gauche sur la photo). En 1998, il tombe. Ce jour-là, c'était l'étape entre Gao et Tombouctou, j'avais une galère et j'avais besoin de récupérer une pièce sur sa moto. Au ravitaillement essence, je l'attends mais Hubert Auriol me dit : "Oublie, David est tombé sur la tête, il a perdu connaissance". Le soir au bivouac, poursuit Peterhansel, ça n'allait pas fort. Il avait repris un ou deux jours



puis j'étais allé voir l'ostéopathe pour qu'il lui demande d'arrêter. Il ne fallait pas qu'il lui arrive un deuxième accident tragique. On s'en serait voulu. » Pour Castera, les souvenirs demeurent tout aussi intenses. « C'était les deux derniers Dakar de Stéphane à motos, et pour moi aussi d'ailleurs, observe-t-il. C'était un personnage que j'admirais, la référence absolue. J'appréciais sa façon d'aborder la compétition, sa gestion de la course et c'est quelqu'un de tellement facile. C'était top. J'étais son porteur d'eau mais il se montrait attentif, m'associait à tout. Je ne me suis jamais senti comme la cinquième roue du carrosse. Le soir au bivouac, il appréciait de partager, d'échanger. On parle un peu le même langage tous les deux. On a les mêmes passions, la moto, la marche, le ski. J'ai toujours l'image de lui, devant ma télé quand j'étais gamin, en train de déposer Gilles Lalay. Ce mec, quand il l'a dédicé, va plus vite que tout le monde ! »

La parenthèse organisation

L'épisode Dakar achevé, leurs chemins se séparent. Peterhansel bascule sur quatre roues, Castera s'oriente de plus en plus vers l'organisation d'événements avant de devenir directeur sportif du Dakar durant dix ans. Leur relation prend une autre dimension. « On a tout de suite senti qu'il avait l'œil du pilote et l'œil de l'organisateur, commente Peterhansel. Il gérait bien le terrain, le timing, les concurrents. Ce qu'il a mis en place sur le Championnat de France d'enduro a très bien marché. C'était pareil, après, sur le Dakar. C'est son truc, l'organisation. Il maîtrise son sujet. Mais jamais, même si on se connaissait bien, je me suis permis de lui demander des infos, la moindre petite indication. Je ne voulais surtout pas le mettre en porte-à-faux. David est quelqu'un de droit, ça l'aurait mis dans l'embarras. »

Comme en écho, Castera souligne que « sur le Championnat de France d'enduro, j'aurais presque aimé que Stéphane soit parfois plus percutant dans ses critiques ou remarques, nous rentre un peu dedans car c'est comme ça qu'un organisateur progresse. Mais il est, par gentillesse, quelqu'un de politiquement correct. Depuis, il a un peu changé. Sur le Dakar, j'avais plus de relations avec les copilotes et donc Paulo (Cottret). Quand on se croisait, on avait une relation de copains. »



« On peut rêver d'une victoire »

De retour chez Mini avec qui il a gagné les Dakar 2012 et 2013, **Stéphane Peterhansel** croit aux chances du buggy.

« Malgré une séparation délicate lors de votre passage chez Peugeot, vous êtes de retour chez Mini. Tout ça est de l'histoire ancienne ?

J'ai passé cinq belles années chez Mini, mais c'est vrai que ça s'est mal terminé en 2015. Chacun défendait ses intérêts. Comme j'étais sur le point de rejoindre Peugeot, Sven Quandt (*patron du team Mini X-Raid*) voulait garder le vainqueur dans son équipe. Du coup, comme j'étais vexé et contrarié, j'avais balancé qu'il y avait des consignes de course en faveur de Nani Roma. Bref, personne n'était blanc dans l'histoire. Mais Sven a été quasiment le premier au Dakar 2018 à venir me faire des appels du pied. Je ne suis pas rancunier, lui non plus, et des intérêts communs nous rapprochent.

Vous retrouvez de surcroît deux de vos coéquipiers de chez Peugeot, Carlos Sainz et Cyril Despres.

Je suis content de rester avec eux. Ces quatre dernières années, il y a eu une vraie cohésion chez Peugeot. Je trouvais logique de reconstruire cette équipe. On aime bien être ensemble, on est un peu comme

une famille. Et, sincèrement, je préfère me battre contre eux tout en étant à l'intérieur du même team.

Seul Sébastien Loeb, le quatrième de la bande, revient en électron libre, au volant d'une Peugeot privée préparée par PH Sport. Ça vous inquiète ?

Ce qui me fait également plaisir, c'est qu'il s'est démerdé pour financer son engagement, ce qui montre qu'il a adhéré à l'épreuve malgré les difficultés. Il a une voiture qui marche bien (*3008 DKR*), je pense qu'il peut être dangereux même si le sable n'est pas le terrain qui l'avantage le plus.

Que pensez-vous du potentiel du buggy Mini ?

C'est la version 2. La voiture est sympa à conduire, ils ont bien travaillé. Carlos et Cyril ont réalisé des essais tôt dans l'année. Ils ont donné des directions de développement qui ont été appliquées. Elle a peut-être un peu d'embonpoint mais, globalement, elle est bien construite. Je me sens en confiance au volant. Après, il faut attendre de voir par rapport aux Toyota. On peut rêver d'une victoire. »

P.S.

Les retrouvailles chez Peugeot

Le retour de Peugeot sur le Dakar rassemble de nouveau les deux hommes dans la même écurie, David Castera devenant le copilote de Cyril Despres en 2016. « Il y avait une ambiance extraordinaire dans le team, lance Castera. J'ai découvert un autre Stéphane. J'ai pu constater qu'il n'était pas imperméable à la pression, contrairement à ce que son attitude laisse penser. Je me suis rendu compte que derrière cette impression il y avait autre chose. Stéphane connaît parfois le doute, se retrouve parfois en panique. Ça reste quelqu'un de très solide, calculateur et fin stratège, mais j'ai entrevu une autre facette du personnage. La présence de Loeb mettait une pression supplémentaire sur tout le monde. Seb dictait le rythme et forçait chacun à hausser son niveau de jeu. Stéphane n'était plus le seul leader. Ça l'a sans doute poussé dans ses retranchements, mais Stéphane est aussi très bon pour pousser ses adversaires à la faute. Enfin, j'ai surtout eu la confirmation qu'il a un don. Suivre un cap au volant d'une voiture, pour lui, c'est facile. Il a une lecture incroyable du terrain, une fabuleuse ca-



Jérôme Prévost/L'Équipe

En 2016, les deux hommes roulent pour Peugeot. Peterhansel s'impose tandis que Castera finit 7^e au côté de Despres.

pacité à analyser les choses. Ce n'est pas un hasard s'il a autant gagné. Quand tu le vois de près, tu touches du doigt ce qui fait la différence. Et je suis convaincu que je vais encore en découvrir tous les jours durant ce Dakar. »

Les premiers roulages



Florent Gooden/DPPI

Après dix-neuf ans passés avec Jean-Paul Cottret, Peterhansel était satisfait de ses premiers essais avec Castera.

Dans la foulée du Rallye du Maroc (désormais organisé par Castera), en octobre dernier, le jeune équipage réalise ses premiers essais sur les spéciales marocaines puis dispute la Baja Portalegre (Portugal). « Ça s'est bien passé, David m'annonce les notes du road-book d'une façon différente de celle de Paulo (Jean-Paul Cottret), mais c'est fluide et naturel, estime Peterhansel. Sur deux, trois jours, il n'a pas commis de boulette. Il est clair que ça me fait bizarre après dix-neuf années avec Paulo à mes côtés. Avec Paulo, on s'est perdus, on a jardiné, comme tout le monde, mais il n'a jamais loupé un danger. Il avait une précision de métronome, je roulais en confiance. Et c'était un mécanicien hors pair ! Mais je ne pense pas que la présence

de David va influencer ma façon de conduire. Le seul truc, c'est que je ne connais pas ses réactions dans la complexité de la pure navigation. Je ne sais pas s'il est dans la norme ou dans l'excellence. »

Voilà Castera prévenu sur les attentes et les exigences de son pilote. « Je me mets un peu la pression car je pars quand même avec le gars qui a tout gagné avec Paulo, réagit l'intéressé. Si on ne gagne pas, on risque de dire, c'est parce qu'il n'y avait pas Paulo. C'est un drôle de pari. Mais j'essaie de mettre ça de côté. Dans la voiture, Stéphane te met à l'aise, il sait comment exploiter tes qualités. À la fin de la Baja, il m'a dit : "Ça me va pour les notes. La seule chose qui te reste à faire maintenant, c'est de ne pas te tromper et de ne pas te perdre !" »



EPA/MaxPPP

Jeudi, Stéphane Peterhansel a visité le célèbre Machu Picchu.

Une dream team presque au complet

Sven Quandt est incontestablement le grand gagnant du mercato à la suite du retrait de la discipline de Peugeot début 2018. En quelques mois, le patron du team Mini X-Raid a su convaincre trois des quatre pilotes du Lion de rejoindre son écurie et de rouler sur un buggy : Carlos Sainz, vainqueur du dernier Dakar, Cyril Despres et Stéphane Peterhansel, une vieille connaissance de Quandt (*lire ci-dessus*). Seul Sébastien Loeb, engagé tardif et surprise sur une Peugeot privée de PH Sport, manque à l'appel. « J'ai trouvé un nouveau challenge passionnant, réagit Sainz. Je pense qu'on a bien développé le buggy et que ça va tourner au duel avec Toyota. »

« J'avais envie de continuer sur le type de véhicule que je connaissais, observe Despres. Le buggy est plutôt dans les mêmes standards que la 3008 DKR. Après il faudra voir la fiabilité en course. Avec le savoir-faire d'X-raid, l'expérience de Carlos, de Stéphane et la nôtre, on pense qu'on a une voiture compétitive et fun. » Au trio des ex, s'ajoute notamment Nani Roma, au volant d'un 4x4. **P.S.**

Van Beveren revient en force

Le Français, privé de succès l'an passé sur chute, s'est préparé physiquement pour prendre sa revanche sur un parcours sableux taillé sur mesure.



Éric Vargiolu/DPPI/AFP

Adrien Van Beveren au guidon de sa Yamaha pendant la deuxième étape du Dakar 2018, une boucle autour de Pisco, au Pérou.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PASCAL COVILLE

ANDORRE-LA-VIEILLE (AND) – Ce jour-là, le soleil de décembre invitait à la promenade sur les sommets des Pyrénées. Mais sous l'œil à la fois protecteur et inflexible de Joël Laborde, son coach physique, Adrien Van Beveren enchaînait les exercices de torture dans la salle de gym. L'impressionnante reconstruction de sa clavicule droite démantibulée dans le Dakar 2018 était cachée par son t-shirt. Son biceps gauche laissait voir en revanche un tatouage d'une moto stylisée encadrant un raccourci de la fameuse phrase de Che Guevara, « *Hasta (la victoria) siempre* », « *Jusqu'à la victoire, toujours*. »

Il y a un an, en Argentine, dans les rios desséchés de Belén, AVB avait pris une nette option sur sa première victoire au Dakar. Ses rivaux immédiats s'étaient perdus, mais à trois kilomètres de la fin de cette dixième étape, un caillou sournois l'envoyait au tapis pour le compte. On le retrouve donc onze mois plus tard, dans sa salle de gym, assis par terre, dans une position christique, grimaçant, alors que le portable de Joël Laborde égrène les secondes.

« Avec ma clavicule endommagée, mes six premiers mois de l'année ont été quasiment off, explique-t-il plus tard dans un restaurant d'Andorre-la-Vieille en compagnie de sa sœur et du boy-friend de celle-ci, le Britannique Sam Sunderland, vainqueur du Dakar en 2017. *J'ai perdu pas mal de performance. Quand j'ai pu reprendre la moto, je me suis aligné tout de suite en compétition dans les rallyes du Chili, du Pérou et du Maroc. Des moments difficiles. J'ai dû accepter de courir à un niveau inférieur. J'avais des déficits de force assez importants, du côté de l'épaule droite et globalement*

toute la musculature du haut du corps. Donc tendinites à répétition et quelque part manque de confiance. Il a fallu tirer le bilan de cette reprise compliquée. Il me restait trois mois, il fallait mettre les bouchées doubles. »

Le roulage perdu ne se rattrapera pas. Il faudra donc gagner avec une panoplie différente, sachant que sa Yamaha n'aura connu aucune modification notoire. « *Je me suis testé sur les courses sur sable de Berck et Loon-Plage. Là aussi, ça a été compliqué. Je ne retrouvais plus mon point fort qui me permettait, entre guillemets, d'atomiser tout le monde dans la dernière heure de course. Je n'arrivais plus à être en fréquence cardiaque élevée. Devant ce constat j'avais le choix, soit être anéanti, soit me mettre au boulot pour récupérer le déficit et même être encore meilleur. J'ai choisi bien sûr la deuxième solution, en discutant beaucoup avec mon entraîneur de toujours Sébastien Sagot. Mais il a fallu que je revoie ma préparation physique. Depuis cinq mois, je fais de la salle de musculation, une nouveauté pour moi. »*

“Ça été dur pendant longtemps. Mais cet accident m'a rendu plus fort dans la vie en général”

Moins dans le guidon et plus dans les muscles, si on a bien compris. « *Attention ! de la muscu adaptée au pilotage, corrige-t-il. Les exercices se font souvent avec l'écartement des bras similaire à la tenue du guidon. Je fais trois séances par semaine depuis deux mois. Et je n'ai pas réduit mes séances de moto. Séances de gym plus moto, des cadences infernales. »*

Comment ne pas se défoncer alors que pointe un Dakar idéal pour un triple vain-

queur de l'Enduro du Touquet... « *La dominante sable dans ce Dakar, ça me plaît forcément, mais il faut surtout être prêt pour toutes les situations. C'est plutôt sur l'adaptabilité que sur la dominante sable que je veux me concentrer. C'est un type de terrain qui m'est favorable, on ne va pas se mentir. Maintenant, le Dakar, ce n'est pas un circuit avec du sable. Là on parle de désert, avec aussi du fech-fech, des plateaux, des cailloux. »*

Les cailloux, parlons-en ! « *Ma blessure*

EN BREF

ADRIEN VAN BEVEREN
28 ans.

■ **2014** : première victoire à l'Enduropale du Touquet. Il gagnera également en 2015 et 2016, devenant le premier pilote à s'imposer trois fois consécutivement.

■ **2016** : première participation au Dakar, il se classe 6^e. L'année suivante, il finira à la 4^e place. Il compte deux victoires d'étape.



à la clavicule, je n'ai pu complètement la transformer en manière positive qu'il y a deux mois. Ça a été dur pendant longtemps. Mais cet accident m'a rendu plus fort dans la vie en général. J'étais en train de faire l'étape qu'il fallait pour gagner, à deux jours de la fin. Ça a été dur à digérer. »

AVB, l'Australien Toby Price et le Britannique Sam Sunderland, deux des trois derniers vainqueurs, ont été mis hors course ces deux dernières années par de méchantes chutes. Cette course ne deviendrait-elle pas trop dangereuse ? « *Le niveau de risques en rallye-raid est très élevé, reconnaît le Nordiste. On le sait. C'est quelque chose qui nous plaît. Quand on roule à 160 km/h dans le désert, c'est autre chose que de faire des pointes à 90 sur un circuit de cross où on a enchaîné les tours. C'est cette adrénaline qui nous fait rouler. Mais je ne suis pas un "débranché", j'essaie toujours d'être en contrôle. Il faut travailler sur sa limite en essayant de ne pas la dépasser. C'est un énorme challenge, mais c'est ce qui me plaît. »*

Contrôler le risque au Dakar : on frise la quadrature du cercle. Souvent, c'est le ciel qui désigne le vainqueur. L'Autrichien Matthias Walkner, couronné l'an passé, en sait quelque chose, qui vit en une seule étape deux rivaux loin devant (AVB et l'Argentin Benavides) l'un s'envoler sur un caillou, l'autre se perdre. Qui recevra cette année, l'indispensable coup de pouce du destin ?

« *Mes rivaux les plus dangereux ? Je ne vais pas les lister. Il y en a cinq, six qui peuvent gagner. J'en suis. »* AVB a gagné l'enduro du Touquet à sa sixième tentative. Il s'aligne dans son quatrième Dakar (6^e, 4^e, abandon). « *Je vais gagner le Dakar avant, si c'est ça que vous voulez savoir* », répond-il avec un sourire. **E**

Pierre Mérimée/L'Équipe

Histoire de « beaufs »

Adrien Van Beveren et le Britannique Sam Sunderland, vainqueur en 2017, sont très liés.

La sœur du premier est la compagne du second.



Pierre Mérimée/L'Équipe

Sortie en raquettes fin décembre pour Adrien Van Beveren (à gauche) et Sam Sunderland.

« *On nous fait souvent la remarque de cette proximité entre Sam et moi, répond AVB. "Comment peux-tu t'entraîner avec ton plus gros rival ?" me lance-t-on souvent. Ce n'est pas que s'entraîner d'ailleurs. Il sait à quelle heure je m'entraîne le matin, il sait ce que je mange. Il sait beaucoup de choses sur moi et je sais beaucoup de choses sur lui. Beaucoup plus que j'en sais sur mon coéquipier Xavier*

(de Soultrait). *On y arrive parce qu'on est super fair-play. On partage vraiment beaucoup de choses, mais on ne tombe pas dans l'extrême. Sam, il veut gagner, je le sais très bien. On a compris avec le temps que cet échange ne pouvait qu'être bénéfique. Je vais lui parler d'un truc pour mieux utiliser le road-book et il me signalera une protéine qui lui réussit bien. Pour préparer le Dakar de l'an passé, qui comportait déjà pas mal de sable, il m'a proposé de venir chez lui à Dubaï profiter de l'environnement du désert. Ça a été une super préparation. À l'inverse, quand je vais faire du spécifique sable avec mon entraîneur Sébastien Sagot, j'emmène Sam. C'est donnant-donnant. C'est comme dans la vie. Bien sûr, la veille d'une étape du Dakar, je ne vais pas l'appeler pour lui dire ce que je vais faire et lui non plus. Sur le Dakar, on ne se parle pratiquement pas. »* Un scénario confirmé par Alexandre Kowalski, responsable de la compétition tout-terrain chez Yamaha Europe : « *Deux rivaux si intimement liés, ça peut paraître étonnant, mais Sam et Adrien sont deux garçons intelligents, qui savent ne pas être proches quand il le faut. Je les ai vus fonctionner sur plusieurs rallyes et chacun reste à sa place. »*

P. Co.



Adrien Van Beveren s'astreint depuis deux mois à trois séances par semaine de musculation en salle.

Pierre Mérimée/L'Équipe

SES PRINCIPAUX RIVAUX

KTM, la marque autrichienne invaincue depuis 2001, aligne les trois derniers vainqueurs. Mais Yamaha (Van Beveren) et Honda (Benavides) ont aussi des vainqueurs potentiels.

KTM

Sam Sunderland (GBR, 29 ans)

- Vainqueur en 2017.
- 5 participations, 5 victoires d'étape.

L'an passé, le Britannique avait pris la tête du général après avoir remporté deux des trois premières étapes. À la quatrième, il quittait la course. Il rappelle ce fait extraordinaire : « *Je ne suis même pas tombé !* » Par contre, une très violente compression avait provoqué un tel tassement des vertèbres que des pertes de sensibilité dans les membres l'avaient envoyé illico à l'hôpital. À l'aise dans le sable, il sera redoutable cette année.



Marcelo Maragni/Red Bull content pool

KTM

Toby Price (AUS, 31 ans)



Flavien Duhamel/Red Bull pool content

- Vainqueur en 2016.
- 4 participations, 9 victoires d'étape.

L'Australien a payé un lourd tribut au Dakar en 2017, avec une chute sévère dont il n'avait pas entièrement récupéré l'an passé. Mais son podium (3^e) avait démontré qu'il était déjà sur la bonne voie.

KTM

Matthias Walkner (AUT, 32 ans)

- Vainqueur en 2018.
- 4 participations, 3 victoires d'étape.

Le premier vainqueur autrichien de l'histoire aura à cœur de démontrer que son succès surprise de 2018 n'était pas un cadeau du ciel. Ancien champion du monde de motocross, il devrait pouvoir digérer le gros menu sable de cette édition.



Flavien Duhamel/Red Bull content pool

Honda

Kevin Benavides (ARG, deuxième en 2018)



Marcelo Maragni/Red Bull pool content

- Deuxième en 2018.
- 2 participations, 2 victoires d'étape.

L'année dernière, alors qu'il disputait à Adrien Van Beveren la tête du général, l'Argentin s'égara dans la dixième étape, perdant toute chance pour la gagne. Sans doute moins rapide que son coéquipier Joan Barreda, il a cependant une gestion de course plus fiable que l'Espagnol.

L'imbroglia Guigou

Alors que Montpellier ne semble pas disposé à le prolonger, l'indéboulonnable ailier gauche du MHB réfléchit à l'idée de se relancer ailleurs.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JÉRÔME LE FAUCONNIER

ROUEN - À bientôt trente-sept printemps, qu'il fêtera le 28 janvier, Michaël Guigou reste convaincu qu'il possède encore l'enthousiasme et les cannes pour étirer son immense carrière jusqu'aux JO de Tokyo, à l'été 2020. Sur le papier, une telle sortie ne serait pas dénuée de panache pour l'un des plus beaux palmarès du hand français. Ses fulgurances samedi, lors du premier test des Bleus face à la Slovénie (34-25), peuvent aussi plaider en sa faveur. À ceci près que Montpellier, sa maison handball depuis vingt

ans, ne l'entend pas du tout de la même manière.

Des vingt joueurs retenus par Didier Dinart pour la préparation du Mondial, Guigou est le seul en fin de contrat en juin. Et pour ses dirigeants, tout porte à croire actuellement que sa carrière de joueur n'ira pas au-delà dans le club de son cœur.

« Sur mon avenir, les choses sont très simples, résume-t-il. Mon choix premier est de rester à Montpellier. Sauf que, depuis deux mois, je n'ai que des retours négatifs de la part de mon club. Je ne m'attarderai pas plus à rentrer dans les détails, à savoir s'il s'agit d'un manque de respect. Je laisse le soin à chacun d'en penser ce qu'il veut. »

“N'invertissons pas les rôles. Nous avons tenu scrupuleusement nos engagements”

PATRICE CANAYER, MANAGER DE MONTPELLIER

Sous sa double casquette d'entraîneur et de manager général du MHB, Patrice Canayer a depuis longtemps écarté ces états d'âme pour mettre en avant la nécessité de son club de construire sur un nouveau cycle.

« La situation d'aujourd'hui n'est pas celle qui était prévue, précise le boss héraultais. Michaël devait arrêter sa carrière en fin de saison et rentrer en tant qu'entraîneur dans l'académie MHB, avec un contrat de trois ans. Donc n'invertissons pas les rôles. Nous avons tenu scrupuleusement nos engagements avec lui. Nous sommes toujours sur cette ligne-là. En ce qui concerne la

prolongation, ce n'est pas du tout d'actualité pour le moment. »

Entre le manager et son joueur, qui s'est vu retirer en début de saison le brassard de capitaine au profit de Valentin Porte, les relations se seraient sensiblement refroidies. Pour autant, Guigou reste attaché au club dans lequel il a débarqué à l'âge de dix-sept ans. « J'ai toujours la capacité d'être un très bon joueur. J'ai surtout envie de prendre du plaisir et d'apporter sur le terrain. Cela fait trois ou quatre ans que les discussions avec Montpellier sont toujours compliquées. Forcément, je suis obligé de regarder ce qui se passe ailleurs. »

Ailleurs, il dispose déjà de plusieurs offres. En premier lieu de Nantes, qui s'était déjà renseigné par le passé, mais aussi de Nîmes, dont la proximité avec Montpellier (moins d'une heure de route), peut s'avérer déterminante pour quelqu'un comme lui, si attaché à sa vie privée. De son propre aveu, le natif d'Apt est intéressé par ces deux challenges « très différents », sans pour autant renoncer à une dernière main tendue du champion d'Europe.

« La question est de savoir s'il est

raisonnable de continuer avec un ailier de trente-sept ans alors qu'il y a des opportunités sur le marché et qu'on n'a peut-être pas les moyens de mettre autant sur un ailier, rappelle de son côté Canayer. Que Michaël veuille savoir ce qu'il va faire, je le comprends tout à fait, mais il sait quand même comment les choses risquent d'évoluer. Il est évident qu'aujourd'hui il ne représente pas l'avenir du club. Ce n'est pas notre priorité. » Si un revirement de dernière minute n'est pas totalement à exclure, la chance de voir Guigou toujours montpelli-

rain la saison prochaine semble infime.

Sachant aussi que sa dernière prolongation n'était intervenue que tard dans la saison, ce dernier préfère se concentrer sur le Mondial qui débute mercredi en Allemagne. « J'ai un agent (Andrej Golic) qui s'occupe de tout cela. Aujourd'hui, je suis surtout concentré pour aller gagner un Championnat du monde. Il y a un temps pour tout. » Aussi un temps où Guigou devra faire son deuil de Montpellier. Reste à savoir quand... **E**

En contacts avec Nantes et Nîmes pour la saison prochaine, Michaël Guigou préfère se concentrer sur le Championnat du monde à venir.

feuille de match

France - Slovénie : 19 h
(beIN Sports 1). Kindarena, à Rouen.
Arbitres : MM. Khenessi et Bouatloucha (TUN).

France

5 N. Remili ; 6 O. Nyokas ; 7 Lagarde ; 9 M. Richardson ; 10 Mem ; 11 Tourmat ; 14 K. Mahé ; 15 Grébillé ; 17 N'Guessan ; 19 Abalo ; 20 Sorhaindo (cap.) ; 21 Guigou ; 22 L. Karabatic ; 23 Fabregas ; 26 N. Claire ; 27 Dipanda ; 28 Porte ; 32 Caucheteux.
Gardiens : 1 Dumoulin ; 12 V. Gérard.
Sélectionneur : D. Dinart.

Slovénie

3 Blagotinsek ; 4 Verdinek ; 5 Henigman ; 7 Kavtchnik ; 8 Janc ; 11 Dolenec ; 15 Poteko ; 20 Kodrin ; 22 Gaber ; 24 Sostaric ; 34 Ovnicek ; 37 J. Lapajne ; 42 Spende ; 44 Bombac ; 51 Mackovsek ; 55 Mlakar.
Gardiens : 26 Ferlin ; 99 Kastelic.
Sélectionneur : V. Vujovic (MTN).



Laurent Argueryrolles/L'Équipe

Derniers essais avant la liste

« La date fatidique approche, c'est le mauvais moment pour un entraîneur », ne cachait pas Didier Dinart après le net succès sur la Slovénie (34-25), samedi. Ce premier match amical n'aura pas beaucoup aidé le sélectionneur à composer sa liste de seize joueurs (plus un ou deux remplaçants éventuels) pour le Mondial (10-27 janvier en Allemagne et au Danemark), tant ses hommes se sont tous montrés convaincants. Ce soir, les Bleus affronteront à nouveau la sélection des Balkans pour leur dernier match de préparation et les deux joueurs qui ne

figureront pas sur la feuille de match sauront qu'ils auront peu de chance d'être du voyage pour Berlin, mercredi. Ce sera probablement le cas de Nicolas Tournat, victime, malgré sa brillante prestation samedi, de l'incroyable abondance de talents à son poste de pivot. Les deux derniers tickets pour la compétition devraient se jouer entre cinq joueurs, les ailiers gauche Raphaël Caucheteux et Mathieu Grébillé ainsi que les arrières gauche Romain Lagarde, Olivier Nyokas et Timothy N'Guessan.

Ya. H.

CHALLENGE INTERNATIONAL DE PARIS

COUPE DU MONDE - FLEURET MESSIEURS

12/13 JANVIER 2019 - STADE COUBERTIN

WWW.ESCRIME-CIP.COM #CIPFLEURET

Du ring au chaos

Un ancien champion de France est suspecté d'avoir frappé des gendarmes, samedi, lors de la manifestation des gilets jaunes à Paris.

ANDRÉ-ARNAUD FOURNY

Depuis samedi après-midi, le milieu de la boxe est en ébullition. Sur les vidéos tournant sur les réseaux sociaux, tout le monde a reconnu Christophe Dettinger (37 ans, 1,92 m), champion de France professionnel des lourds-légers (- 90,718 kg) en 2007 et 2008. Sur les images, on voit l'homme en train de frapper des gendarmes sur le pont Léopold-Sédar-Senghor, à Paris, lors de la manifestation des gilets jaunes.

« Il n'a pas couché à son domicile de Brétigny-sur-Orge (Essonne), témoigne l'un de ses proches. Il cherche à contacter un avocat afin de se présenter aux autorités. [...] Si Christophe était à la manifestation, c'est parce qu'il est comme

tout le monde, qu'il en a marre, que les fins de mois sont dures. »

Dettinger, qui a débuté la boxe à quinze ans au club de Sainte-Geneviève-des-Bois (Essonne), s'est révélé en obtenant la médaille de bronze des mi-lourds (- 81 kg) aux Championnats d'Europe juniors en 1999, avant de devenir champion de France seniors des -91 kg en mars 2003. Encore champion de France amateur l'année suivante, il a boxé en équipe de France, sans toutefois disputer les qualifications olympiques pour les Jeux de 2004. « J'ai le souvenir de quelqu'un de très tranquille, se rappelle Dominique Nato, alors directeur technique national de la Fédération française de boxe (FFB). Quand on est en équipe de France, il faut être droit et respec-

ter les règles, ce qui était son cas. » « Il était gentil, calme, poli, ne parlait pas beaucoup », complète l'ancien entraîneur national Aldo Cosentino.

À dix-huit ans, Dettinger a rejoint le club de Corbeil-Essonnes. « Christophe, c'était un longiligne qui se servait très bien de sa morphologie, se souvient son entraîneur Jacky Trompesauce, qu'il allait suivre lorsque ce dernier rejoignit le club de Massy (Essonne). C'était un très bon technicien, très précis. »

Passé pro en octobre 2004, il a battu Kamel Amrane aux points pour le titre vacant de champion de France des lourds-légers en octobre 2007. Après avoir conservé sa ceinture une première fois contre Mérick Roberge, il a perdu la revanche (arrêt au



9^e round) en mai 2008. « À partir de cette défaite, le ressort était cassé, souligne Trompesauce. Il ne prenait plus les coups, alors que je pensais qu'il ferait une carrière européenne. »

Après deux nouvelles défaites avant la limite en Championnats de France (contre Faïsal Arrami en décembre 2011 et deux ans plus tard face à Jean-Marc Monrose), il a finalement abandonné la boxe à trente-deux ans, avec 18 victoires (dont 7 avant la limite), 1 nul, 4 défaites. Hier après-midi, la FFB a diffusé un communiqué, ne citant jamais le nom de Dettinger mais dénonçant un « comportement inacceptable et honteux d'une personne identifiée comme ancien boxeur professionnel », condamnant des actes « d'une violence extrême qui sont totalement contraires aux valeurs prônées par notre discipline ». **E**



Bastien Louvet/Panoramica et L'Équipe

Christophe Dettinger, ancien champion de France des lourds-légers 2007 et 2008, serait l'homme qui a boxé un gendarme mobile samedi à Paris.

OMNISPORTS EN BRÈVES

SKI DE FOND

Klaebo-Oestberg, doublé norvégien

TOUR DE SKI Pour sa première participation, Johannes Klaebo a écrasé le Tour de ski. Vainqueur de quatre étapes sur sept, le Norvégien (22 ans) a souffert hier sur les terribles pourcentages de la montée finale de l'Alpe Cermis (ITA), mais conservé seize secondes d'avance sur le vainqueur 2017, le Russe Sergey Ustiugov. Le podium est complété par un autre Norvégien, Simen Krueger. Onze des douze premières places de ce Tour sont d'ailleurs trustées par la Norvège et la Russie. Triple champion olympique et plus jeune vainqueur de la Coupe du monde l'hiver dernier, Klaebo a repris les rênes du classement général. Côté français, la belle performance du jour est à mettre à l'actif de Jules Lapierre, auteur du quatrième temps de l'étape, à une seconde de son premier podium. Ce qui



Karl-Josef Hildenbrand/dpa/AP

Vainqueur hier, Johannes Klaebo a gagné quatre des sept étapes du Tour de ski.

permet au Dauphinois (23 ans) de remonter à la 14^e place et de terminer meilleur bleu de ce Tour, juste devant Jean-Marc Gaillard. Chez les femmes, la Norvégienne

Ingvild Flugstad Oestberg a elle aussi inscrit son nom pour la première fois au palmarès, poursuivant la série de son pays (6^e victoire d'affilée).

COMBINÉ NORDIQUE

Riiber sans rival

COUPE DU MONDE Le solo de Jarl Magnus Riiber sur la Coupe du monde de combiné nordique se poursuit. Même endroit, même verdict. Au lendemain de sa victoire à Öteppä, le Norvégien a remis ça dimanche, remportant très largement la deuxième épreuve de la manche estonienne. En tête dès le saut (134,3 points), Riiber a pu gérer le ski de fond (23^e temps) et s'impose avec 20''9 sur l'Allemand Johannes

Rydzek et 43''6 sur le Japonais Akito Watanabe. Le premier Français, Maxime Laheurte, termine 18^e à 1'17''7. Vainqueur de six épreuves sur huit (il a fini 2^e de la première course et en a zappé une autre), Riiber s'envole au classement de la Coupe du monde avec 680 points sur 800 possibles, soit 279 d'avance sur son dauphin Rydzek. À 100 points la victoire, il peut déjà voir venir.



Toms Kalnins/EPA/MaxPPP

très court

ATHLÉTISME
CHAHDI ET CLAUDE-BOXBERGER SE PROMÈNENT À NICE
Hassan Chahdi (photo) et Ophélie Claude-Boxberger ont remporté dimanche matin la Prom' Classic à Nice. Sur la promenade des Anglais, le Haut-Savoyard (29 ans),



Alain Mounic/L'Équipe

désormais licencié à Paris, a dominé le 10 km en 28'59'' et devancé François Barrer (29'37'') et le jeune triathlète niçois Raphaël Montoya (29'38''). Chez les femmes, Ophélie Claude-Boxberger a amélioré de quinze secondes son record personnel en 32'35''. Liv Westphal (32'56'') et Fadouwa Ledhem (33'13'') l'accompagnent sur le podium.

TOUS
LES MATCHES
CLASSEMENTS
ET RÉSULTATS

PAGE
26

AUTOMOBILE

Lauda de nouveau hospitalisé

FORMULE 1 Niki Lauda (69 ans) a une nouvelle fois été admis dans un hôpital de Vienne. Le triple champion du monde autrichien (1975, 1977, 1984) passait les fêtes de fin d'année en famille à Ibiza (Espagne), où il possède une propriété, mais a dû rentrer en urgence en Autriche. D'après le quotidien *Kronen Zeitung*, le directeur non exécutif de l'écurie Mercedes souffrirait d'une grippe. En août dernier, Lauda avait subi en urgence une greffe de pouton et était resté plus de deux mois à l'hôpital AKH de Vienne. Compte tenu de la sensibilité de l'Autrichien aux infections, sa récente admission aurait été décidée par précaution.

BASKET

Une pluie de 3 points

NBA Sous l'impulsion des Golden State Warriors, tout le monde ou presque s'est mis à abuser du tir à 3 points dans la grande Ligue. Copiés, les doubles champions en titre restent malgré tout les meilleurs quand il s'agit de bombarder derrière l'arc. C'est donc presque logiquement qu'ils ont contribué à faire tomber le record de paniers à 3 points inscrits pendant une rencontre avec l'aide des Sacramento Kings, qu'ils ont battus 127-123

dans la nuit de samedi à hier. En cumulé, les deux équipes ont marqué 41 tirs primés : 21 pour les Warriors (21/47) et 20 pour les Kings (20/36). Et c'est Stephen Curry, l'artilleur en chef de Golden State, qui y a le plus grandement contribué, signant un 10/20 à 3 points et 42 points au total. Le précédent record, 40 tirs réussis en cumulé, datait d'un match de février 2018 entre Cavaliers et Timberwolves qui s'était joué en prolongations.

CYCLISME

Violente chute des frères Izagirre

CYCLO-CROSS Gorko et Ion Izagirre faisaient hier leur première sortie avec Astana, qui les a recrutés à l'intersaison, lors d'un cyclo-cross en Espagne. Les deux frères sont tombés au même endroit, sur un pont qui suivait une descente. Gorka a heurté le parapet du pont avec la tête et a dû abandonner. Son frère Ion, qui le suivait, a glissé juste derrière mais a pu repartir.

Le gros coup de Lattes

Les Héraultaises ont laminé Bourges, repris les commandes du Championnat et semblent s'être remises du psychodrame qui avait suivi l'éviction du coach Rachid Méziane en novembre.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

LILIANE TREVISAN

BOURGES – C'est la grosse claque de la nouvelle année. Bourges, invaincu depuis le 20 octobre en Championnat (neuf victoires consécutives), a volé en éclats à domicile. La faute aux Gazelles de Lattes-Montpellier, fortes de leurs quatre ex-Berruyères (Bernières, Ciak, Miyem, Tchatchouang) qui ont imposé leur rythme, leur intensité défensive et leur adresse à 3 points (14/31 au final). Bourges, étrangement dépassé, n'aura pas mené une seule fois. « *Montpellier est arrivé le couteau entre les dents, et nous, pas dans le même état d'esprit, lâchait le coach des Tango Olivier Lafargue. On a vu une équipe très intense, très dure qui a pu dérouler son jeu comme elle aime. On a fait une prestation médiocre, mauvaise, on peut avoir honte, moi le premier.* »

Malgré un rush berruyer en début de troisième quart et un 11-0 (46-59, 25^e), Bourges partait de trop loin. Le BLMA est donc aujourd'hui coleader du Championnat et a su se remettre après l'affaire qui a secoué le club début novembre. Alors que Lattes-Montpellier surfait allègrement de victoire en victoire, leader de LFB et de son groupe d'Eurocoupe, on apprenait dans un communiqué que le coach Rachid Méziane était écarté « en

raison de faits graves », sans en dire davantage. Depuis, une procédure est en cours en vue d'un licenciement, et le président du BLMA, Franck Manna, a précisé plus tard dans le *Midi libre* qu'il ne s'agissait « *ni de harcèlement sexuel, pas plus d'une histoire de paris sportifs ou d'argent volé dans la caisse* ». Dans le milieu, on privilégie plus l'hypothèse de tensions extrêmes entre Rachid Méziane et la directrice du club, Edwige Lawson-Wade, ainsi

De retour sur le parquet de Bourges, où elle a joué six saisons, l'internationale Diandra Tchatchouang a apporté toute son énergie aux Gazelles.

qu'avec son assistant, Thibaut Petit. Et c'est donc le Belge de trente-huit ans qui a repris les rênes de l'équipe dans ce contexte conflictuel et procédurier.

“Du jour au lendemain, il y a eu ce changement de coach. Ça n'a été simple pour personne de retrouver une certaine énergie”

ENDY MIYEM, AILIÈRE DE MONTPELLIER

« *Ce changement de coach, ça a été un moment compliqué* », admettait Endy Miyem, l'ailière internationale du BLMA. « *Parce qu'on avait commencé avec un groupe, une bonne dynamique, des rôles bien établis. Et, du jour au lendemain, il y a eu ce changement de coach. Ça n'a été simple pour personne, du coach au kiné, de retrouver une certaine énergie.* » Aujourd'hui, Rachid Méziane assume toujours son rôle d'entraîneur assistant au sein du staff des



Olivier Martin/Le Berry Républicain

Bleues, qui l'a conservé en connaissance de cause. Et Thibaut Petit a relancé la mécanique héraultaise en frappant un grand coup à Bourges. Sans vouloir trop se retourner sur les conditions de son arrivée à la tête de l'équipe. « *Ça a été une situation difficile pour tout le monde, la direction, moi, les joueuses, confiait l'intéressé. C'est quelque chose qui nous est tombé dessus. J'aurais préféré ne pas vivre ça comme ça, mais je suis pro, employé du club : je suis resté dans mon travail. Mais oui, on a eu des moments pas faciles. Ça fait partie de l'histoire de cette saison, qui est loin d'être finie.* » Ce que les Sudistes ont démontré sur le parquet. **E**

fiche de stats

Bourges - Lattes-Montpellier : 65-89

Quarts-temps : 21-27 ; 11-26 ; 20-19 ; 13-17.

Palais des sports du Prado.

Arbitres : Mmes Ortis, Coanus, Voyeau.

Bourges

Raincock-Ekunwe (7) ; Ouvina (10) ; Chartereau (8) ; Rupert (4) ; Michel (15) ; Plouffe (9) ; Johannès (4) ; Berkani (1) ; Sharp ; Godin (7).

Entraîneur : O. Lafargue.

Lattes-Montpellier

Wurtz (7) ; Bankole ; Miyem (11) ; Malashenko (21) ; Ciak (13) ; Trebec (2) ; Whitcomb (14) ; Duchet (3) ; Bernières (11) ; Tchatchouang (7).
Entraîneur : T. Petit .

OMNISPORTS

résultats - programme

BASKET

Ligue féminine

saison régulière 11^e journée

samedi

Landerneau **77-72** Mondeville

hier

ASVEL **102-70** La Roche-sur-Yon ; Basket Landes **71-59** Villeneuve d'Ascq ; Charleville Flammes **83-65** Nantes Rezé ; Tarbes **76-67** Hainaut Basket ; Bourges **65-89** Lattes Montpellier

classement 1. Lattes Montpellier, 20 pts ; 2. ASVEL, 20 ; 3. Bourges, 20 ; 4. Basket Landes, 17 ; 5. Villeneuve d'Ascq, 16 ; 6. Charleville Flammes, 16 ; 7. Hainaut Basket, 16 ; 8. La Roche-sur-Yon, 16 ; 9. Landerneau, 16 ; 10. Tarbes, 15 ; 11. Nantes Rezé, 15 ; 12. Mondeville, 11.

prochaine journée

samedi 12 janvier 20h

La Roche-sur-Yon - Hainaut Basket ■ Landerneau - Basket Landes

dimanche 13 janvier 15h30

ASVEL - Tarbes ■ Charleville Flammes - Bourges ■ Mondeville - Villeneuve d'Ascq ■ Nantes Rezé - Lattes Montpellier

NBA

saison régulière

samedi

Detroit **105-110** Utah ;

Philadelphia **106-100** Dallas ; Cleveland **98-133** New Orleans ; Milwaukee **116-123** Toronto ; San Antonio **108-88** Memphis ; Portland **110-101** Houston ; Sacramento **123-127** Golden State

hier

Chicago **100-117** Brooklyn LA Clippers **106-96** Orlando Minnesota **108-86** LA Lakers

HANDBALL

Division 1 femmes

saison régulière 12^e journée

vendredi

Chambray **30-28** Saint-Amand-les-Eaux ; Nice **22-21** Nantes

hier

Brest **34-21** Bourg-de-Péage ; Fleury **29-24** Paris 92

mercredi 20h

Besançon - JDA Dijon ■ Toulon - Saint-Cyr - Metz

classement

1. Metz, 33 pts ; 2. Brest, 33 ; 3. Nice, 29 ; 4. Besançon, 28 ; 5. Nantes, 24 ; 6. Chambray, 24 ; 7. Fleury, 22 ; 8. Paris 92, 22 ; 9. Toulon - Saint-Cyr, 17 ; 10. JDA Dijon, 16 ; 11. Bourg-de-Péage, 16 ; 12. Saint-Amand-les-Eaux, 14.

SKI DE FOND

Coupe du monde 16/31

Tour de ski 7/7

Val di Fiemme (ITA)

poursuite hommes

1. Roethe (NOR), 30'32"0 ; 2. Krueger (NOR), à 1"3 ; 3. Melnichenko (RUS), à 28"6 ; ... 4. **Lapierre**, à 29"8 ; 11. Ustiugov (RUS), à 1'15"6 ; 12. **Gaillard**, à 1'25"9 ; 23. Bolshunov (RUS), à 2'2"1 ; 27. Klaebo (NOR), à 2'19"3.

classement Tour de ski

1. Klaebo (NOR), 3h7'59"4 ; 2. Ustiugov (RUS), à 16"7 ; 3. Krueger (NOR), à 48"8 ; ... 14. **Lapierre**, à 3'43"4 ; 15. **Gaillard**, à 3'58"4 ; 21. **Manificat**, à 5'7"7.

Coupe du monde 2019 :

1. Klaebo (NOR), 934 pts ; 2. Bolshunov (RUS), 750 ; 3. Roethe (NOR), 674 ; 4. Krueger (NOR), 577 ; ... 17. **Gaillard**, 246 ; 23. **Parisse**, 197 ; 26. **Lapierre**, 189 ;

Prochaine étape : 12 janvier, à Dresden (ALL).

poursuite femmes

1. I.F. Oestberg (NOR), 35'15"0 ; 2. Parmakoski (FIN), à 42"8 ; 3. Sedova (RUS), à 49"6 ; ... 19. **Faivre Picon**, à 2'45"3.

classement Tour de ski

1. I.F. Oestberg (NOR), 2h30'31"2 ; 2. Nepryaeva (RUS), à 2'42"0 ; 3. Parmakoski (FIN), à 2'55"9 ; ... 18. **Faivre Picon**, à 11'17"6.

Coupe du monde 2019

1. I.F. Oestberg (NOR), 1152 pts ;

2. Parmakoski (FIN), 883 ; 3. Nepryaeva (RUS), 881 ; ... 36. **Faivre Picon**, 126 ; 69. **Claudel**, 15.

Prochaine étape : 12 janvier, à Dresden (ALL).

COMBINÉ NORDIQUE

Coupe du monde 8/24

Otepää (EST)

Gundersen HS97 et 10 km

1. Riiber (NOR), 22'31"1, (1^{er} du saut à skis avec 134,3 points et 23^e temps du ski de fond en 22'31"1) ; 2. Rydzek (ALL), à 20"9, (3^e avec 125,4 et 16^e en 22'16"1) ; 3. A. Watabe (JAP), à 43"6, (8^e avec 122 et 20^e en 22'25"7) ; ... 18. **Laheurte**, à 1'17"7, (14^e avec 116 et 25^e en 22'35"8).

Coupe du monde 2019

1. Riiber (NOR), 680 pts ; 2. Rydzek (ALL), 401 ; 3. A. Watabe (JAP), 357 ; ... 25. **Gerard**, 69 ; 32. **Braud**, 38 ; 37. **Laheurte**, 22.

Prochaine étape : 11 janvier, à Val di Fiemme (ITA).

HOCKEY SUR GLACE

Ligue Magnus

saison régulière 31^e journée

vendredi 21 décembre

Grenoble **3-1** Chamonix (0-0, 0-1, 3-0)

hier

Rouen **2-3 (t.a.b.)** Angers (1-0, 1-2, 0-0, 0-0, 0-1) ; Gap **6-3** Bordeaux (0-0, 1-2, 5-1) ; Nice **5-1** Strasbourg (0-0, 2-1, 3-0) ; Anglet **3-4 (t.a.b.)** Lyon (1-1, 0-0, 2-2, 0-0, 0-1) ;

Mulhouse **0-7** Amiens (0-1, 0-4, 0-2)

classement

1. Rouen, 82 pts ; 2. Grenoble, 69 ; 3. Amiens, 59 ; 4. Angers, 52 ; 5. Gap, 44 ; 6. Nice, 41 ; 7. Bordeaux, 39 ; 8. Chamonix, 39 ; 9. Lyon, 38 ; 10. Anglet, 29 ; 11. Strasbourg, 26 ; 12. Mulhouse, 22.

TENNIS

Brisbane (AUS) ATP 250

dur finale

Nishikori (JAP) b. Medvedev (RUS), **6-4, 3-6, 6-2**.

Sydney (AUS) ATP 250

dur premier tour

Klizan (SLO) b. Popyrin (AUS), **7-6 (4), 4-6, 7-6 (5)** Thompson (AUS) b. Mannarino, **6-3, 6-3**.

Brisbane (AUS) WTA

dur finale

Ka. Pliskova (RTC) b. Tsurenko (UKR), **4-6, 7-5, 6-2**.

Auckland (NZL) WTA

dur finale

Goerges (ALL) b. Andreescu (CAN), **2-6, 7-5, 6-1**.

« Roger, au moins une Hopman Cup, quoi ! »

ROGER FEDERER a commencé son année 2019 par un titre à la Hopman Cup, un tournoi d'exhibition mixte qu'il a remporté avec sa compatriote Belinda Bencic, samedi à Perth, sur la côte ouest australienne. Dans le double décisif, les Suisses ont dominé les Allemands Angelique Kerber et Alexander Zverev (4-0, 1-4, 4-3 [4]). Ce dernier a provoqué l'hilarité générale lors de la remise des trophées. Plateau en argent dans la main, l'air désabusé, il s'est permis de chamber le maître, de seize ans son aîné. « On en a vraiment assez de vous, mais que faire... Surtout toi. Tu as trente... Bref... Pourquoi ? Mais pourquoi ? Laisse-nous au moins un titre, une Hopman Cup, au moins une fois ! » Fou rire de Roger Federer,



Trevor Collens/AP

qui, signalons-le pour donner en partie raison à Zverev, avait remporté la Hopman Cup en décembre 2000 avec... Martina Hingis. Il avait récidivé l'an dernier, toujours avec Bencic, face à Kerber et Zverev, déjà. Vu comme ça, on comprend mieux la vanne du jeune Allemand. Prochaine étape pour les numéros 3 et 4 mondiaux : l'Open d'Australie, premier Grand Chelem de la saison, qui s'ouvre dans une semaine. Faut-il le rappeler, « Papy » Federer, trente-sept ans, est double tenant du titre.

30 HEURES

LE TEMPS QU'AMIS Benoît Paire pour rallier Auckland (Nouvelle-Zélande) depuis Pune (Inde), d'un tournoi à un autre. « Je suis parti samedi à 1 h 30 du matin de l'hôtel, j'arrive dimanche à 15 heures à Auckland, 7h30 de décalage horaire et je suis programmé le lundi !!!!!!! » a ironisé le tennisman français sur Twitter hier. Pas très frais, il avait rendez-vous à Auckland avec le Britannique Cameron Norrie la nuit dernière.

L'IMAGE

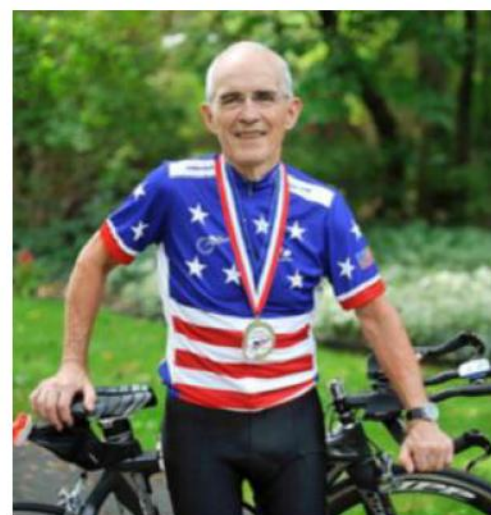


Twitter @TheSportsman

PERCHÉ. En conflit avec le propriétaire du club, Owen Oyston, les supporters de Blackpool (D3 anglaise) sont prêts à tout pour se faire entendre, à l'image de ce fan qui s'est installé sur le toit du bus d'Arsenal, samedi avant le troisième tour de Cup entre les deux équipes. Résultat, les Gunners ont dû attendre un nouveau bus mais sont arrivés en temps et en heure pour le coup d'envoi. Après quarante minutes de négociation avec la police, le plaisantin a fini par revenir sur terre.

Contrôlé positif... à 90 ans

MALGRÉ SON GRAND ÂGE, le cycliste Carl Grove continue de participer aux compétitions nationales dans la catégorie vétérans. On ne connaît pas la recette de son succès mais l'Agence américaine antidopage (USADA) nous a donné un premier indice via un communiqué : le tout frais nonagénaire a été contrôlé positif au trenbolone, un stéroïde anabolisant, lors des Championnats des États-Unis de cyclisme sur piste auxquels il avait participé en juillet dernier, en Pennsylvanie. L'USADA ne l'a pas suspendu, se contentant d'un avertissement, mais il a perdu son titre national dans la catégorie 90-94 ans – il était le seul en lice – et son record du monde. Pour se justifier, Carl Grove dit avoir été contaminé par un bout de viande gâté d'hormones de croissance. Ça ne vous rappelle rien ?



Elkhart Truth/AP

Un All Black à vélo

SIL'ON EN CROIT le compte à rebours qui s'affiche sur le site d'Education First, le maillot de l'équipe cycliste américaine pour 2019 sera dévoilé vendredi. Problème : Tom Scully avait un Championnat de Nouvelle-Zélande sur route à courir d'hier. Une parade a été trouvée avec un maillot noir, où l'on distingue à peine le sponsor principal. Le Néo-Zélandais a terminé la course à la troisième place, assurant à l'arrivée que sa tenue avait beaucoup fait causer. En somme, un joli coup marketing au pays des All Blacks.



Twitter @Grapha

Jean-François Robert/L'Équipe



“Il y aura toujours des cons”

ADA HEGERBERG Dans le JDD, la Lyonnaise est revenue sur les clichés qui perdurent autour du foot féminin : « Je préfère ne pas donner de munitions à ceux qui critiquent, a expliqué la première joueuse à décrocher le Ballon d'Or féminin. Il y aura toujours des cons, mais je préfère penser aux gens qui aiment bien nous regarder. » Voilà qui est dit.

télévision

PROGRAMME DU JOUR

6 h 00	TENNIS EN DIRECT beIN SPORTS 4 Tournoi WTA de Sydney (AUS). 1 ^{er} tour. Puis à 3 heures la nuit suivante sur beIN Sports Max 5.
12 h 00	TENNIS EN DIRECT beIN SPORTS 6 World Tennis Challenge. À Adélaïde (AUS). 1 ^{er} jour.
18 h 30	HANDBALL EN DIRECT beIN SPORTS 1 2 ^e match de préparation au Championnat du monde. France-Slovénie.
19 h 30	FOOTBALL EN DIRECT EUROSPORT 2 Coupe de France. Tirage au sort des 16 ^{es} de finale.
19 h 55	FOOTBALL EN DIRECT RMC Sport 3 Championnat du Portugal. 16 ^e journée. Tondela-Sporting Club Portugal.
19 h 55	LE DAKAR EN DIRECT .4
20 h 40	FOOTBALL EN DIRECT beIN SPORTS 2 Coupe d'Angleterre. 3 ^e tour. Wolverhampton-Liverpool.
20 h 50	LE JOURNAL DU DAKAR .3
20 h 55	FOOTBALL EN DIRECT beIN SPORTS 4 Liga. 18 ^e journée. Celta Vigo-Athletic Bilbao.
20 h 55	FOOTBALL EN DIRECT EUROSPORT 2 Coupe de France. 32 ^{es} de finale. Lille (L1)-Sochaux (L2). À 22 h 55, Soir de Coupe.
22 h 10	FOOTBALL EN DIRECT RMC Sport 3 Championnat du Portugal. 16 ^e journée. FC Porto-Nacional Madeira.
23 h 00	AUTOMOBILE EUROSPORT 1 Dakar. 1 ^{re} étape : Lima (PER)-Pisco (331 km).
0 h 50	BIVOUAC .2
2 h 00	FOOT US EN DIRECT RMC Sport 2 NCAA. College Football Playoff National Championship. Finale. Clemson-Alabama.
2 h 00	BASKET EN DIRECT beIN SPORTS 4 NBA. New Orleans-Memphis. À 2 h 30, beIN Sports 1, Dallas-LA Lakers

20:50 la chaine L'ÉQUIPE

PÉTANQUE



Frédéric Lancelot/L'Équipe

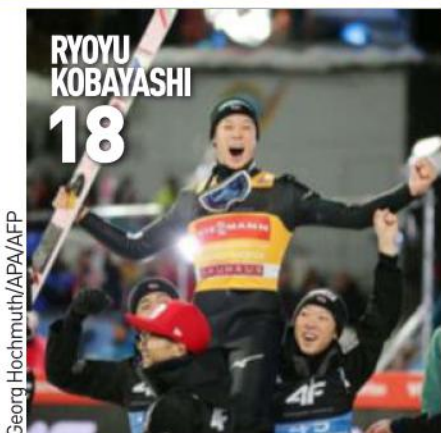
9 h 00	LE CHRONO L'ÉQUIPE L'Équipe mercato (redif.)
10 h 45	PÉTANQUE Trophée L'Équipe. À Tours. Triplettes H. Poule B. Barrages.
13 h 00	PÉTANQUE Trophée L'Équipe. Triplettes F. Poule A (1 ^{re} partie). À 15 h 30, 2 ^e partie.
17 h 00	PÉTANQUE Trophée des villes. Tir de précision. Finale.
17 h 30	L'ÉQUIPE D'ESTELLE Avec : Estelle Denis, Raphaël Sebaoun, Florian Gazan, Grégory Ascher, Carine Galli, Dave Appadoo, Bertrand Latour. Rediffusion à minuit.
19 h 45	L'ÉQUIPE DU SOIR 1 ^{re} partie. Avec : Olivier Ménard, Gervais Martel, Guillaume Dufy, Didier Roustan, Grégory Schneider, Dominique Severac.
20 h 50	PÉTANQUE Trophée L'Équipe. Triplettes H. 1 ^{re} demi-finale.
22 h 30	L'ÉQUIPE DU SOIR 2 ^e partie. Rediffusion à 2 h 15.



Dave Winter/Icon Sport



Laurent Arqueyrolles/L'Équipe



Georg Hochmuth/APA/AFP



Saeed Khan/AFP

sommaire

Football

Coupe de France

Noisy chez les grands P. 5
Le Havre débarque Bordeaux P. 5
Paris a aimé Pontivy P. 6 et 7

Rugby

Top 14

La Rochelle s'échoue à Clermont P. 14 et 15

Tennis

Brisbane

Nishikori sourit enfin P. 17

Ski alpin

Coupe du monde

Pinturault talonne Hirscher P. 18

Saut à skis

Kobayashi, maître des tremplins P. 18

Auto-moto

Rallye-raid

Top départ pour le Dakar P. 19
Peterhansel et Castera embarqués
dans la même histoire P. 20 et 21
Van Beveren veut sa revanche P. 22 et 23

Handball

Équipe de France - Amical

Guigou cherche sa route P. 24

Basket

Ligue féminine

Bourges chute lourdement P. 26



Illustration Fabien Clairefond

Bon appétit !

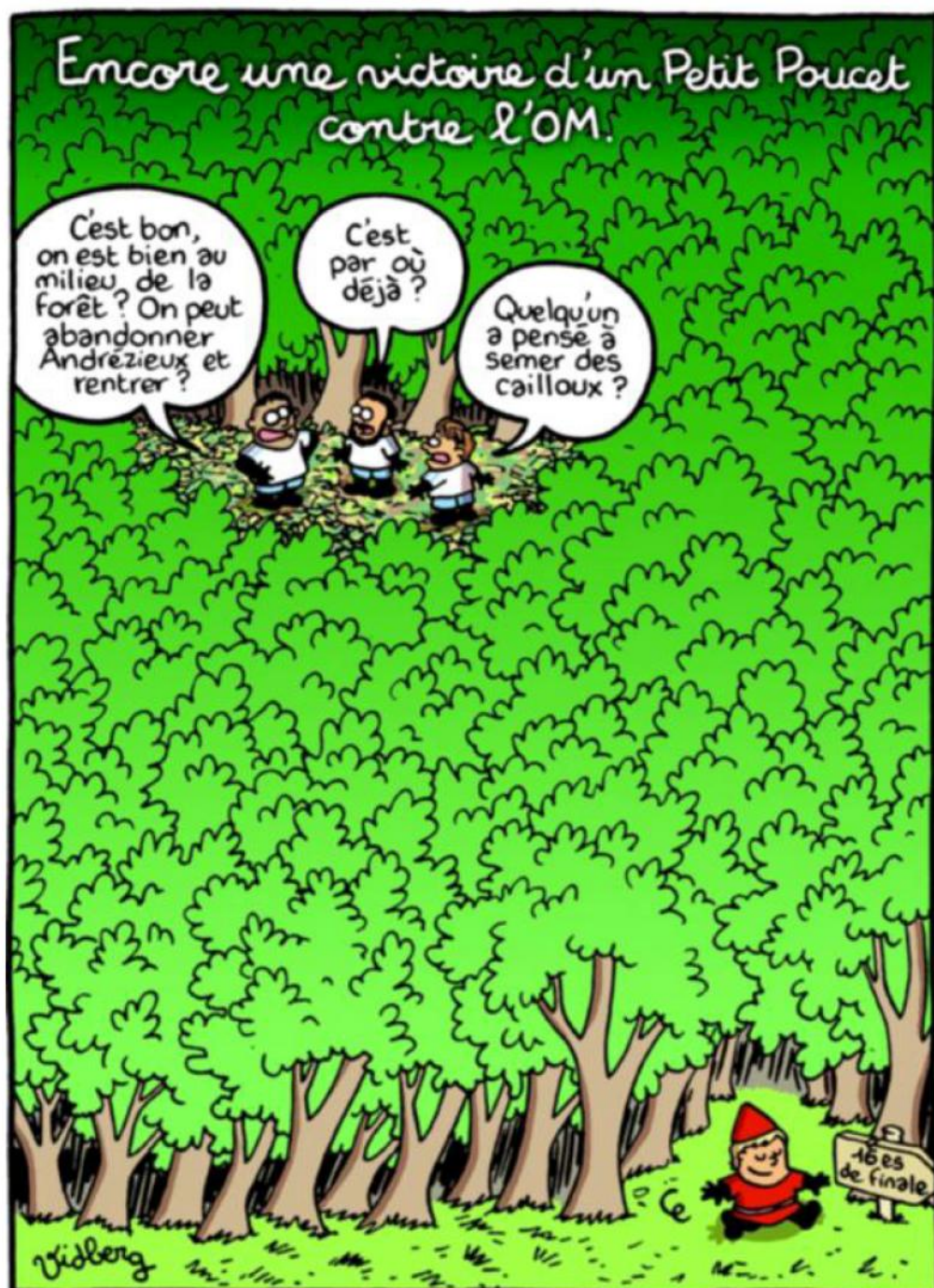
Le Monde a publié, le 15 décembre dernier, le portrait d'un couple de jeunes « gilets jaunes » qui racontaient leur vie « à l'euro près ». Cet article en avait engendré un autre, qui analysait la vague de commentaires négatifs tombée sur le couple, dont le mode de vie avait suscité l'hostilité des lecteurs. Pour résumer l'esprit général, cette famille ne savait pas gérer le peu d'argent qu'elle avait, et Louis Maurin, directeur de l'Observatoire des inégalités, en tirait cette conclusion : « Ceux qui sont choqués sont issus des classes supérieures. Cela relève d'une haine sociale et d'un mépris de classe. » Quelques semaines plus tard, tout va mieux car les pauvres n'ont plus le monopole du mépris de classe. Les riches peuvent aussi être stigmatisés, à une condition : ils doivent être d'anciens pauvres. L'entrecôte dorée avalée par Franck Ribéry a provoqué une tempête numérique dont il aurait pu se dispenser, même si elle a eu le mérite de nous offrir une magnifique tirade du joueur, adressée à ses contempteurs en des termes que la décence nous empêche de reproduire ici. On préfère retenir les débats quasi philosophiques sur la responsabilité sociale des gens fortunés,

La saveur de l'or se marie-t-elle bien avec celle du bœuf grillé ?

car on ne se sent pas capable de régler la question qui nous

intéresse vraiment, en tant qu'amateur de barbaque. On ne sait pas si Ribéry a raison de dépenser 300 euros dans un bout de viande doré à l'or fin, car on n'a jamais mangé d'or et on ignore donc si sa saveur se marie bien avec celle du bœuf grillé. On se dit seulement qu'on n'envie pas les footballeurs : pourquoi gagner des millions si on ne peut pas faire n'importe quoi de temps à autre ? Ribéry avait pourtant choisi la simplicité en partant à Dubaï, qui est aux footballeurs ce que La Grande-Motte est au commun des mortels, et on peut comprendre qu'il se sente persécuté. Si cette histoire ne le réconciliera pas avec la France, qu'elle lui enseigne au moins une leçon : personne ne l'oblige à partager une vidéo de ses dîners, dorés ou pas. On l'encourage ainsi à ne rien dévoiler de sa prochaine dégustation de caviar enveloppé dans des billets de cent dollars. Internet ne s'en portera que mieux.

le dessin de *Vidberg*



Qu'en pensez-vous ?

L'ÉQUIPE

attend vos avis

Rudi Garcia est-il l'homme de la situation pour sortir l'OM de la crise ?

Rendez-vous dès à présent sur

le site **L'ÉQUIPE** pour vous exprimer

aujourd'hui 17 h 30

L'ÉQUIPE D'ESTELLE

Estelle Denis vous donne rendez-vous pour un décryptage complet de l'actu sport

la chaîne **L'ÉQUIPE**